2/6/50

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

OU MOIS DU ROSAIRE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).

NOUVEAU

MOIS DE MARIE

OU MOIS DU ROSAIRE

DES PAROISSES ET DES PENSIONNATS

PAR

l'abbé Ed. JUMEL

CURÉ DE QUEVAUVILLERS
MEMBRE DE L'ORDRE PONTIFICAL DES AVOCATS DE SAINT-PIERRE
OFFICIER D'ACADÉMIE, ETC.

Quatrième édition revue et corrigée



PARIS
RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
35, RUE BONAPARTE, 35

1898



ÉVÊCHÉ
D'AMIENS

Amiens, le 8 octobre 1897

Nous avons lu avec édification le *No...* *mois de Marie ou mois du Rosaire des parois-ses et des pensionnats*, par l'abbé Ed. Jumel, curé de Quevauvillers.

Ce petit ouvrage, parvenu à sa 3 édition, Nous a paru, par la grâce du style, .. charme des récits, la sûreté de la doctrin l'esprit de piété qui le distinguent, justifie..n titre *Nouveau mois de Marie* et mériter succès qu'il a obtenu près du public chrétie

C'est pourquoi, Nous le recomman.. vo-lontiers aux fidèles de Notre Diocès..vec l'espoir qu'il contribuera à accroître .dé-votion qui Nous est particulièrement .. : le culte de la Très Sainte Vierge Marie.

✝ LÉON, ÉV. D'AMIE

J. M. J.

HOMMAGE

à

LA TRÈS SAINTE VIERGE

C'est au pied de votre autel et entre vos mains, Vierge Immaculée, que je viens humblement déposer ce NOUVEAU MOIS DE MARIE, *en témoignage de ma piété filiale et de ma vive reconnaissance pour vos bienfaits.*

Daignez, ô Marie, agréer et bénir cet ouvrage écrit sous votre inspiration; qu'il aille à travers le monde, publier vos Grandeurs, exalter votre nom et exciter dans le cœur de vos enfants, une nouvelle ardeur pour marcher sur vos traces, dans le chemin de la vertu, qui conduit au séjour de l'éternel bonheur!

L'abbé EDOUARD JUMEL.

PRÉFACE

Un nouveau mois de Marie! Il semble au premier abord que le besoin ne s'en faisait guère sentir. Il y en a de toutes sortes, appropriés à toutes les circonstances de temps, de choses et de personnes. Aussi, malgré la grande estime que nous professons pour le talent très connu de M. l'abbé Jumel, est-ce avec un peu d'appréhension que nous avons commencé la lecture de son travail. Hâtons-nous de dire que nous avons été bien vite rassurés; immédiatement nous avons pu constater ce dont une science de bon aloi, jointe à une vive piété, est capable pour rajeunir et féconder un sujet que l'on aurait cru épuisé.

L'épithète de *nouveau* convient donc parfaitement à ce volume et pour des motifs tout autres que celui qui a déterminé le vertueux écrivain à l'employer. Ce que la modestie de l'auteur l'empêche de penser, nous

avons, nous, le droit de nous en rendre compte et le devoir de le dire.

Nouveau, le mois de Marie que nous présentons aujourd'hui au public l'est par l'habile exploitation de certaines veines très riches dont on n'a pas encore assez profité. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, M. l'abbé Jumel consacre sept jours à méditer sur les paroles de la Sainte Vierge, si pleines d'un sens admirable dont il nous aide à sonder la profondeur. La manière dont il s'acquitte de cette tâche nous a paru vraiment originale et piquante.

Nouveau, ce mois de Marie l'est encore par le groupement harmonieux des parties qui le composent. Elles sont au nombre de quatre. L'écrivain nous entretient successivement des *Fêtes*, des *Titres*, des *Paroles*, des *Vertus* de la Mère de Dieu. Nous avons ainsi, en trente lectures, une Marialogie complète où sont savamment condensées et nettement exposées toutes les notions théologiques relatives à la Sainte Vierge. La plénitude n'y

nuit point à la clarté, ni le caractère ingénieux de certaines idées à la sûreté de la doctrine.

Nouveau, ce mois de Marie l'est surtout par ses exemples. Dans la plupart des ouvrages analogues, les traits rapportés à la fin de chaque méditation sont en quelque sorte traditionnels; on n'a pas pris la peine, on n'a pas trouvé le moyen d'en offrir de plus récents, au moins d'inédits. De là un peu d'ennui à entendre de vieilles histoires sans cesse ressassées. Sans doute la tradition est chose vénérable, mais il n'est pas défendu, il est au contraire excellent de renouveler de la sorte ce qui sert à éveiller la curiosité et à soutenir l'attention.

M. l'abbé Jumel l'a compris. Il a su découvrir dans l'histoire contemporaine plusieurs faits frappants où se manifeste d'une façon touchante la protection de Marie. Ses qualités et ses recherches d'historien distingué l'ont alors bien servi. Elles sont aussi pour nous une garantie précieuse de l'authenticité de

ses récits. Ajoutons qu'il raconte avec beaucoup de charmes et possède à un haut degré le talent d'émouvoir et d'intéresser en édifiant.

Nouveau, ce mois de Marie l'est, enfin, quand on le compare à quelques autres par le sérieux des considérations auxquelles se livre le pieux auteur. Rien d'enfantin de fade, de miévre, on sent partout le travail d'un esprit sain et élevé qui a étudié longtemps son sujet, qui le possède entièrement et qui sait bien exprimer ce qu'il sait bien penser et bien sentir : excellentes conditions pour nous instruire et nous toucher à notre tour.

Ce volume sera donc favorablement accueilli par le public, nous n'en doutons pas. Les fidèles y trouveront un aliment copieux et substantiel pour leur piété, et les prédicateurs eux-mêmes le liront avec profit : ils s'inspireront utilement de nombre de pensées, d'éloquentes exhortations, de plans ingénieux qui font la grande valeur d'un fonds dont la forme relève encore la richesse.

L'auteur a droit, par conséquent, à un succès. Nous le lui souhaitons de tout cœur, et, en particulier comme encouragement pour lui à persévérer dans la voie nouvelle où il vient de s'engager. Nous le connaissions auparavant comme un archéologue éclairé, laborieux, nous l'apprécions maintenant comme auteur ascétique, qui sait unir avec bonheur la raison au sentiment et tempérer l'austérité de ses leçons par les attraits de la grâce et de la délicatesse.

NOUVEAU
MOIS DE MARIE

PREMIER JOUR

Ouverture du mois de Marie

Les exercices de piété, que nous commençons aujourd'hui en l'honneur de la très Sainte Vierge, pour les continuer sans interruption, pendant le mois de Mai qui lui est consacré, doivent exciter dans le cœur de tous les chrétiens une joie bien vive et une entière confiance; car ils vont servir à manifester leurs sentiments d'amour et de reconnaissance envers la Reine des Cieux, leur obtenir des grâces abondantes et surtout développer en eux la dévotion à la Sainte Vierge.

Cette dévotion, selon la remarque d'un pieux auteur, n'est pas un simple ornement de la religion catholique, dont on peut se servir à volonté, c'est une partie intégrante du christianisme.

Sans elle, à proprement parler, une religion n'est plus chrétienne, c'est une religion différente de celle que Dieu a révélée. La Sainte Vierge est un ordre de Dieu à part, un canal spécial de grâces, dont l'importance ressort surtout de cette guerre que l'Esprit malin lui fait avec sa finesse ordinaire et la haine instinctive que l'hérésie lui a vouée.

Si telle est l'importance de la dévotion à la Sainte Vierge, nous devons tous indistinctement la manifester en assistant régulièrement aux réunions établies en son honneur. L'Église, interprète des volontés de Dieu, nous y engage de tout son pouvoir, en nous convoquant au pied de l'autel de Marie, pour y entendre le récit de sa vie et de ses vertus. Elle veut que le mois de Mai soit privilégié, et les trésors spirituels mis à la disposition des fidèles.

Quel est celui qui ne voudrait profiter de ces avantages, ni rendre à la Sainte Vierge les hommages qui lui sont dus? N'est-elle pas la créature la plus excellente de Dieu, le chef-d'œuvre de ses mains divines, la fille incomparable de Dieu le Père, la Mère admirable de Dieu le Fils, l'Épouse sans tache du Saint-Esprit, la Reine des anges et des hommes? N'a-t-elle pas été honorée

par Dieu lui-même, au jour de son Assomption ; par les Anges, au jour de l'Annonciation ; par les Saints qui l'ont prise pour modèle ; par les Docteurs qui n'ont cessé de publier ses grandeurs, d'exalter son nom ; et par l'Église, qui, de tout temps, s'est fait un devoir de célébrer les fêtes établies en son honneur ?

Non contents d'honorer la Sainte Vierge, comme Elle le mérite, pendant ce mois béni, nous devons tourner vers Elle nos regards suppliants et lui adresser de ferventes prières pour le triomphe de l'Église et la conversion des pécheurs.

Hélas ! les âmes créées à l'image de Dieu, rachetées par le sang de Jésus-Christ, sanctifiées par les sacrements de l'Église et destinées au bonheur du Ciel, se perdent en si grand nombre dans ces temps malheureux que nous traversons ! La Maison de Dieu, dans les villes comme dans les campagnes, est en quelque sorte ravagée, par le torrent impétueux du vice et de l'irréligion. Quelle digue opposer à ce fléau dévastateur ? Point d'autre que la protection de Marie. Elle est forte comme une armée rangée en bataille ; son nom sacré est la terreur de l'Enfer, le bouclier de la vertu et le triomphe de la

vérité. Si donc la Foi n'est pas éteinte dans nos cœurs, ne restons pas indifférents à la vue des maux qui nous environnent de toutes parts; mais venons avec empressement entourer l'autel de Marie, pour lui adresser avec confiance de ferventes prières; et pendant ce mois de bénédiction, cette Mère de miséricorde nous obtiendra les secours dont nous avons tous un si pressant besoin.

Mais le moyen le plus efficace pour attirer la protection de la Sainte Vierge, sur le monde entier, et en particulier sur la paroisse, ne l'oublions pas, est l'imitation de ses vertus éclatantes, qui furent l'ornement de sa vie et le principe de sa gloire. Rien, en effet, n'est plus propre à inspirer l'amour de Marie pour ses enfants et leur mériter ses faveurs que la ressemblance des sentiments, des actes et de la vie tout entière. Ce ne serait plus être un véritable enfant de Marie que d'être orgueilleux, quand Elle est la plus humble des créatures; d'être l'esclave des plaisirs des sens, quand Elle est la Vierge la plus mortifiée et la plus pure; de garder de la haine contre son prochain, quand Elle est elle-même toute de charité.

Donc, si nous voulons que l'amour nous

unisse à la Sainte Vierge, la plus parfaite copie du divin Modèle des élus, marchons sur ses traces dans le chemin de la vertu. Soyons heureux de cueillir sur le chemin de nos journées, autant de lis et de roses que nous aurons pratiqué de vertus. La Reine des Cieux recueillera avec reconnaissance ces fleurs pour en tresser une couronne qu'Elle sera heureuse de déposer sur notre front, en nous introduisant dans le séjour du bonheur éternel.

EXEMPLE

Il y a quelques années, le Carême était prêché dans la ville de Poitiers par deux saints missionnaires. Un soir, tandis que la foule empressée se rendait à l'église, la petite Marie, charmante enfant de dix ans, pleine de dévotion à la Sainte Vierge, poussée tout à coup comme par une inspiration divine, quitte ses jeux, et, courant à son père, qui était éloigné des pratiques religieuses depuis longtemps : Oh! papa, que je serais heureuse! — Que faudrait-il pour cela, mon enfant? — Je n'ose pas, dites, me l'accorderez-vous? — Oui, ma fille! — Ah, bon!.. Eh bien, j'étais tout à l'heure sur le balcon et j'ai vu beaucoup

de messieurs qui allaient au sermon; il y en a même plusieurs qui y conduisaient leurs petites filles, et vous, papa, vous ne m'y menez jamais! — Ce soir... Tu veux que je t'y conduise, n'est-ce pas! — Oui.

Bientôt l'heureuse Marie entrait dans l'église avec son père. Il la plaça près d'une dame de sa connaissance, parce que, dit-il, une petite fille ne reste pas avec les messieurs, et... faisant semblant d'aller du côté des hommes, il sortit.

Marie qui le suivait des yeux, s'en aperçut, mais ne dit rien. Le lendemain, après avoir prié avec plus de ferveur la Sainte Vierge, pour obtenir la conversion de son père, elle se rendit encore à l'église, mais elle voulut, comme par un caprice d'enfant, rester parmi les messieurs avec son père. Le prêtre chargé de maintenir l'ordre voyant cette petite fille : Mon enfant, lui dit-il, ce n'est point là votre place. — Monsieur, répondit-elle tout bas, laissez-moi ici, je garde papa!

Son père entendit cette parole, il fut ému et resta au sermon. Le Bon Dieu l'attendait, et la grâce, se servant des paroles du prédicateur, jointe aux prières de sa fille, pénétra dans son âme. Il voulut aller tous les soirs au sermon. Il

fit mieux, il s'approcha de la Sainte Table le jour de Pâques.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

IIe JOUR

LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE

---

1. — L'Immaculée-Conception

Une des marques les plus évidentes de la dévotion à la Sainte Vierge, est la célébration des fêtes établies par l'Église en son honneur; car, le jour de ces fêtes, les vrais serviteurs de Marie la prient avec plus de ferveur, assistent aux offices avec plus d'empressement, communient avec une plus grande piété et dans la journée imitent avec plus de fidélité la vertu qui résume mieux l'esprit de la fête.

La première des fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge est l'Immaculée-Conception, fixée au 8 décembre. L'Église l'a établie pour honorer le privilège unique accordé par Dieu à Marie et en vertu duquel, seule entre les créatures, Elle a été préservée de la tache originelle, au moment de sa Conception. Comme tous les

enfants d'Adam, Marie devait tomber sous la loi commune et subir la souillure originelle, attachée à la postérité d'un père coupable; mais une semblable origine était incompatible avec les mystérieuses destinées de la Sainte Vierge, qui, de toute éternité, avait été spécialement désignée pour communiquer au Verbe Incarné sa chair virginale et servir de Médiatrice entre Dieu et la créature pour le rachat du genre humain; en sorte que Marie ne pouvait devenir la fille d'Adam que pour être la Mère du Fils de Dieu fait homme, le Saint des Saints par excellence.

Aussi Dieu, en prédestinant Marie pour cette sublime fonction, avait dit au démon caché sous la forme d'un serpent : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme; entre sa race et la tienne; et un jour elle t'écrasera la tête de son pied vainqueur. »

Cet oracle prononcé par Dieu à l'origine du monde implique nécessairement le privilège de la Conception Immaculée. Que Marie soit assujétie un seul instant au démon par la tache originelle, aussitôt disparaissent l'opposition et l'inimitié. Pour que l'oracle ait son entier accomplissement, Marie doit nécessairement échapper, à tout ja-

mais, à l'empire du démon, principalement au moment de sa Conception ; pour que Marie écrase de son pied vainqueur, la tête du serpent infernal, il faut également qu'Elle soit exempte de tout péché, même de la tache originelle.

C'est là, du reste, un article de foi proclamé par l'Église infaillible, et contre lequel on ne saurait élever le moindre doute. Après avoir interrogé l'Écriture sainte et la tradition des Pères apostoliques; après avoir mûrement pesé les témoignages et les vœux de tous les évêques de la catholicité, le successeur de saint Pierre, représentant de Jésus-Christ sur la terre, l'immortel Pie IX, de glorieuse mémoire, a parlé *ex cathedrâ,* et porté la décision dogmatique en vertu de laquelle, tous les chrétiens sont obligés d'admettre comme vérité de foi, que Marie, dès le premier instant de sa Conception, a été préservée de la tache originelle.

Pour qu'il n'y ait pas le moindre doute sur une si importante vérité, la Sainte Vierge a pris Elle-même le soin de nous révéler son incomparable privilège, quand en apparaissant, dans la grotte de Lourdes, à Bernadette, Elle lui a dit : « Je suis l'Immaculée Conception. »

Du reste en examinant ce privilège unique

de Marie, avec les seules lumières de la raison, tout chrétien de bonne foi est obligé de reconnaître combien il convenait aux trois Personnes de la Sainte Trinité, de préserver Marie de la tache originelle : au Père Éternel, parce que Marie était sa fille chérie, destinée à coopérer au rachat du genre humain; au Fils unique de Dieu, parce que Marie devait être sa Mère, et que jamais il n'eût consenti à naître d'une Mère soumise à l'empire du démon; au Saint-Esprit enfin, parce qu'il avait choisi Marie comme son Épouse mystique.

Le premier devoir des chrétiens sur cette importante vérité, est de croire de tout cœur, pour être justifiés devant Dieu, et de manifester leur foi devant les hommes, pour être sauvés. Agir autrement, serait un crime devant Dieu, une lâcheté devant les hommes et un outrage à la Sainte Vierge.

Leur second devoir est de concevoir dans leur cœur une haute estime de la grâce divine, qui est le bien suprême et le plus bel ornement de la vie de la Sainte Vierge. Aussi, en la préparant pour la sublime mission qu'Elle aura un jour à remplir dans le monde, Dieu ne réunit pas en sa personne la noblesse, la beauté, la

fortune, ni les biens que les hommes estiment et recherchent avec empressement; mais, il prend dans ses trésors les seuls biens véritables, la grâce et la vertu.

Leur troisième devoir est de concevoir une profonde aversion pour le péché, l'unique mal de ce monde, que Dieu n'aurait pu supporter dans la Sainte Vierge, même au moment de sa Conception. C'est pour cela qu'il ne l'exempte pas des peines et des misères de cette vie, mais uniquement des atteintes du péché originel.

Cette profonde horreur du péché, Marie la partagea avec Dieu, pendant toute sa vie, car jamais le monde ne put la séduire par ses attraits trompeurs; jamais le démon ne put la faire consentir à la plus légère faute, et la chair avec ses convoitises ne put avoir accès dans son cœur. Mais aussi, quelle vie mortifiée et quelle surveillance sur tous ses sens! Quel empressement à fuir les occasions dangereuses! Quelle ferveur dans ses prières, pour conserver dans son cœur le trésor inestimable de sa pureté!

A l'exemple de la Sainte Vierge, soyons mortifiés dans tous nos sens et fuyons les délices de la vie. Prions avec ferveur et persévérance, nous souvenant que la pureté est un don de

Dieu. Au moment du danger, tournons nos regards suppliants vers la Sainte Vierge en lui disant : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. » Par sa puissante intercession, nous triompherons sûrement des attaques du démon, et pour prix de notre victoire, nous serons couronnés d'honneur et de gloire dans l'éternité.

EXEMPLE

La Sainte Vierge a toujours témoigné une bienveillance singulière pour tous ceux qui ont fait profession d'honorer le mystère de son Immaculée-Conception. Ces seuls mots : « Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous » prononcés avec une entière confiance ont suffi plusieurs fois pour obtenir de sa bonté maternelle, les faveurs les plus signalées. En voici un exemple mémorable rapporté dans la vie du Bienheureux Pierre Fourrier. Ce saint homme, passant dans une ville de Lorraine où était une maison des religieuses de Notre-Dame, y trouva tout le peuple dans une grande consternation au sujet d'une maladie épidémique dont les hommes et les animaux

étaient atteints. Comme les religieuses cherchaient auprès de lui quelque consolation, il leur conseilla de s'adresser à la Sainte Vierge, et d'écrire sur plusieurs billets cette invocation : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! » Il ajouta que ceux qui porteraient sur eux avec confiance ce billet en recevraient sûrement du soulagement. Aussitôt que cette dévotion fut connue, tous les voisins y eurent recours, et plusieurs reconnurent qu'ils avaient été délivrés, par cette pratique, du mal qui les affligeait. Mais ce fut particulièrement à Nemours qu'on éprouva l'efficacité de cette pratique de dévotion dans les calamités publiques. La nouvelle s'étant répandue que la ville devait être livrée au pillage, l'effroi se répandit dans tous les quartiers. Au milieu de la consternation générale, plusieurs communautés religieuses et beaucoup d'autres personnes appliquèrent sur les portes extérieures de leur maison cette invocation : « O Marie, conçue sans péché. » Ce fut comme le sang de l'agneau appliqué sur les portes des Israélites, contre le glaive de l'ange exterminateur. L'ordre de piller la ville fut révoqué et les soldats, changés totalement, prirent des sentiments plus doux et plus

humains. Un changement si surprenant fut attribué à la protection de la Sainte Vierge et contribua beaucoup à développer la dévotion à son Immaculée-Conception.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

IIIe JOUR

2. — La Nativité de la Sainte Vierge

Un célèbre peintre espagnol, du dix-septième siècle, Murillo, prit un jour pour sujet d'un de ses tableaux, la naissance de la très sainte Vierge.

Dans cette toile considérée comme un chef-d'œuvre et conservée au musée du Louvre à Paris, il n'y a que des anges pour témoins de la naissance de l'auguste Vierge. Les uns sont auprès de sainte Anne; et la joie rayonnante de leur front indique qu'ils partagent le bonheur de cette heureuse Mère et lui adressent les plus sincères félicitations. Les autres, dans le ravissement et l'extase, contemplent les traits augustes de l'Enfant qui vient de naître et repose dans un berceau préparé par les Esprits célestes. Pour compléter son œuvre, l'artiste a placé au-dessus de la tête de la Sainte Vierge une auréole de gloire, symbole de la grâce et des privilèges

accordés par Dieu à cette Enfant de bénédiction.

Le premier de ces privilèges est l'exemption de toute inclination au péché, même véniel, en sorte que, au moment de sa naissance, la Sainte Vierge a été unie à Dieu, comme son corps a été soumis à l'esprit, sans jamais éprouver la moindre résistance. Aussi, elle a pu dire en toute vérité, avec la Sagesse : « Dès le commencement, Dieu a pris possession de mon cœur pour ne plus jamais s'en séparer. » *Dominus possedit me ab initio viarum suarum.* De leur côté, les anges la contemplant au jour de sa naissance, ont pu s'écrier avec admiration : « Quelle est donc cette créature bénie, qui s'avance dans la vie, comme une aurore naissante? Elle est belle comme l'astre des nuits et brillante comme le soleil. *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?*

Le second de ces privilèges est la plénitude de grâce, de sagesse et de vertu que la Sainte Vierge reçut en naissant. Saint Épiphane, saint Anselme et saint Bernard, dans leurs écrits, disent que la grâce accordée à Marie, en naissant, fut immense, ineffable et digne de l'étonnement de tous les siècles. La raison en est que la Sainte Vierge étant prédestinée à devenir la mère de Jésus-Christ, il était indispensable qu'Elle fut

préparée dès sa naissance, par une grâce suréminente, à une dignité si sublime. Faut-il s'étonner après cela, si l'Ange de l'Annonciation salue Marie en ces termes : « Vous êtes pleine de grâce, » — et si l'Église, dans ses litanies, la proclame « la Mère de la Grâce divine, » *Mater divinæ Gratiæ.*

Dieu lui communiqua également la plénitude de sagesse, qui lui fit comprendre et connaître en un instant les vérités saintes à croire et les devoirs à remplir. C'est pour cela que l'Église met sur les lèvres de la Sainte Vierge, ces paroles du Livre des Proverbes : « En moi est toute l'espérance de vie et de vertu. Je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la connaissance de Dieu et de la sainte espérance. Je suis la Sagesse, et le Conseil est ma demeure. » Faut-il s'étonner après cela, si Marie a tant aimé Dieu et l'a servi avec un si grand dévouement?

Dieu enfin lui communiqua la plénitude des vertus, car Elle les posséda toutes dans un degré suréminent pour notre édification. Elle est la copie la plus fidèle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et après lui l'image la plus parfaite de Dieu. Aimez-vous la pureté? Marie est un lis que le souffle pernicieux du monde n'a jamais souillé.

Aimez-vous l'humilité, cette vertu fondamentale de la perfection? Marie fut la plus humble des créatures, aux yeux de Dieu et de ses semblables. Que dire de son obéissance? Marie n'a pour ainsi dire pas de volonté en présence des ordres de Dieu, et son bonheur est de se dire la servante du Seigneur. Mais rien n'égale son amour pour Dieu. Ce n'est pas un amour ordinaire, passager ou intéressé; non, dès le premier instant de sa naissance, Elle est toute brûlante d'amour et son cœur est comme un foyer qui la consume. Elle aima Dieu, plus qu'aucune créature, parce qu'Elle avait compris mieux que personne et ses perfections et ses bontés ineffables. Ainsi, tout se réunit en la Sainte Vierge pour rendre sa naissance merveilleuse, et faire connaître à ses parents le mérite de leur Enfant. « O parents heureux, s'écrie saint Jean Damascène, heureux Époux d'avoir donné au monde une Vierge qui sera la Mère d'un Dieu sans cesser d'être votre fille! »

Que tous les peuples de la terre s'unissent donc pour célébrer la naissance de cette Vierge incomparable, avec laquelle naît pour ainsi dire le salut du monde! Selon saint Ildefonse, c'est dans la Nativité de la Sainte Vierge que commença l'heureuse naissance du Sauveur. Jus-

qu'ici, à cause de nos premiers parents, Dieu avait fermé les portes de son royaume éternel et n'avait regardé la terre que comme une région de pleurs; mais au moment où Marie parut à l'horizon comme une brillante aurore, Dieu abaissa sur Elle et sur le monde ses regards de bonté.

C'est donc avec raison que l'Église dans l'office de la Nativité de la Sainte Vierge, dit : Votre naissance, ô Vierge Marie, a apporté la joie dans le monde, parce que c'est de vous que naîtra le Sauveur des nations, qui détruira l'empire du péché et méritera la vie éternelle : *Nativitas, tua, Dei genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo.* »

Voulons-nous profiter de ce bienfait immense de la Naissance de Marie, faisons fructifier les grâces que nous avons reçues dans le saint baptême et développons le germe des vertus déposées par la main de Dieu; en nous efforçant de ressembler à Celle que Dieu dans sa bonté, nous a donnée comme modèle en cette vie, nous mériterons un jour de partager sa gloire éternelle.

EXEMPLE

Deux pauvres vieillards, le mari et la femme vivaient à grand'peine dans un misérable petit galetas qu'ils payaient vingt francs par an.

Ils se couchaient bien souvent sans souper et souvent aussi, ces jours-là, leur déjeuner avait consisté en quelques croûtes dures détrempées dans l'eau.

Ils n'osaient pas faire connaître leur pauvreté. Ils avaient été à leur aise autrefois, peu à peu ils avaient tout vendu...

Un jour, c'était un samedi, ils se trouvèrent sans un centime, sans pain, sans aucune nourriture. La femme était impotente, le mari malade et obligé de garder le lit... La journée se passa dans l'angoisse et la nuit survint sans qu'ils eussent rien mangé.

Ils pleuraient et priaient. La journée du dimanche fut encore plus affreuse.

Le soir, le besoin fit sortir de chez elle la pauvre percluse. Mais la honte l'arrêta quand il fallut demander, et elle revint dans sa chambre plus épuisée et plus découragée qu'auparavant : il y avait quarante-huit heures qu'ils n'avaient

rien pris. La sueur ruisselait sur leurs visages hâves et pâles.

« Nous allons mourir, ma pauvre femme, dit le vieillard, Dieu nous abandonne ! »

La pauvre vieille ne répondait pas. Quelque temps après, cependant, elle relève la tête, et, comme frappée d'une inspiration subite :

« Mon ami, s'écrie-t-elle, invoquons la Sainte Vierge. Elle est la consolatrice des affligés et le refuge de ceux qui souffrent : c'est elle qui nous sauvera. Tiens, ajoute-t-elle, il me reste un petit cierge dans le tiroir. Faisons-le brûler devant son image : Marie viendra à notre secours. »

Les deux infortunés, ranimés par ce dernier espoir, se lèvent avec peine au milieu des ténèbres de la nuit, trouvent le cierge, et, l'allument et, le plaçant devant une petite statue de la Sainte Vierge qui n'avait pas trouvé d'acheteur parce qu'elle n'avait pas de valeur matérielle, ils se mettent à genoux, et, appuyés l'un contre l'autre ils appellent à leur aide Celle que jamais on n'invoque en vain. Ils pleuraient amèrement...

Une ouvrière, qui demeurait en face dans la même cour, avait un enfant malade. Elle se lève au milieu de la nuit pour lui donner à boire, et

en regardant par sa fenêtre, elle aperçoit de la lumière à la petite fenêtre des deux pauvres vieillards. Elle les connaissait un peu, et ils se saluaient toujours quand ils se rencontraient.

Ces pauvres gens sont-ils donc malades? se demanda-t-elle. Et poussée par je ne sais quel instinct, elle passe ses vêtements, prend sa lanterne et monte jusque chez eux.

Elle pousse la porte... Quel douloureux spectacle!

Les deux infortunés, haletants, défaits, pouvant à peine se tenir, étaient plutôt affaissés qu'agenouillés devant la Mère du Sauveur.

Ils avouent leur position.

La charitable voisine court leur chercher du bouillon, du pain et quelques autres petites provisions. Elle les embrasse et les console.

Le lendemain, elle va avertir le curé et le président de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul. L'un et l'autre se rendent tout de suite chez ces malheureux, et, tout en leur reprochant affectueusement de ne pas être venus à eux plus tôt, ils donnent un secours provisoire, suivi bientôt d'une assistance plus sérieuse.

Pour comble de bénédictions, quelques jours après, un petit héritage leur survint d'un parent

éloigné; et désormais à l'abri de la misère ils racontent à qui veut les entendre l'assistance vraiment miraculeuse qu'ils ont reçue de la Mère de Dieu.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

IVe JOUR

3. — La Présentation

La Vierge Marie, dont le nom indique tout à la fois sa gloire et sa mission, comblée au jour de sa naissance des grâces de Dieu, ornée de sublimes vertus, croissait en âge et en sagesse, sous les yeux de ses parents, faisant l'admiration des anges, et l'édification du monde. Mais le monde, même dans les conditions les plus heureuses pour la vertu, n'était pas le lieu où devait s'épanouir dans son éclat ce lis immaculé. Il lui fallait l'ombre du sanctuaire avec son calme et son silence mystérieux, si favorables à la piété et à la vertu.

Arrivée à l'âge de trois ans, Dieu fit donc entendre à la Sainte Vierge, sa voix douce et pénétrante : « Écoute, ma fille bien-aimée, lui dit-il, prête une oreille attentive et considère ce que tu dois faire : *Audi, filia, et vide.* Oublie ton peuple, la maison de tes parents et viens

dans mon temple pour te consacrer à mon service. » Marie entendit avec joie cette parole de Dieu et comprit bientôt qu'Elle devait se retirer dans le temple de Jérusalem, pour se ranger au nombre de ces jeunes filles, qui, selon la coutume des juifs, étaient élevées, sous la direction des prêtres, dans cette enceinte sacrée. Là, dégagée de tous les objets profanes, libre des soins de la vie, recueillie sous les yeux de son Dieu, Elle pourra plus facilement et avec plus de fruit, se livrer à la prière, la méditation des oracles sacrés et la contemplation des vérités éternelles. Là, rien ne l'empêchera de se préparer aux grandes choses que le Seigneur veut opérer en Elle, pour le bien de l'humanité. Enfant soumise et respectueuse, Marie fait connaître à ses parents l'appel de Dieu et son désir de se consacrer à lui pour toujours, les suppliant de la conduire aussitôt à Jérusalem.

Saint Joachim et sainte Anne, les parents de la Sainte Vierge, avaient promis à Dieu, comme le rapporte une pieuse tradition, de lui consacrer l'enfant qui leur naîtrait; c'est pourquoi ils s'empressèrent de donner leur consentement à cette enfant bénie et la conduisirent eux-mêmes au temple de Jérusalem, pour la consacrer au

Tout-Puissant comme une hostie immaculée. Oh! trois fois heureux les parents d'une telle enfant, s'écrie plein d'admiration un Père de l'Église. Ils consacrent à Dieu l'espoir de leur vieillesse, et la Vierge Marie, non seulement accepte avec joie, mais bénit de tout son cœur le vœu de ses parents qui l'a faite, même avant sa naissance, la propriété de Dieu.

Une fois consacrée à Dieu, la Sainte Vierge commença dans le temple cette vie de prière, d'abnégation et de sacrifice qu'Elle continuera jusqu'à son dernier soupir. Humble et modeste fleur, arrosée des eaux de la grâce divine, préservée du souffle contagieux du monde, Elle croîtra parmi les filles de Sion en vertu et en mérite, ignorée de la terre, mais admirée des Cieux, sans que jamais rien ne vienne ébranler sa résolution ni sa confiance en Dieu, son unique partage.

Nous aussi, à notre entrée dans la vie, nous avons été présentés et offerts au Seigneur; nous lui avons été unis par des liens sacrés; pouvons-nous affirmer que nous avons été fidèles à nos engagements, contractés au jour de notre baptême et ratifiés au jour de notre première communion? Aujourd'hui du moins pour réparer nos

infidélités, consacrons-nous de nouveau à Dieu, nous rappelant que rien n'est glorieux pour un chrétien, comme de le servir fidèlement : *Servire Deo regnare est.*

Selon une ancienne tradition, c'est vers l'âge de douze ans, que Marie devint orpheline, en perdant d'abord saint Joachim, son père, et bientôt après sainte Anne, sa mère. La mort de ses parents ne fit que l'enchaîner plus fortement à Dieu, à qui Elle avait consacré sa vie tout entière. Elle n'eut plus désormais d'autre désir, que de demeurer pour toujours dans le saint asile, séjour de ses délices. C'est pour perpétuer le souvenir de cette consécration solennelle de la Sainte Vierge dans le temple de Jérusalem, que l'Église a établi la fête de la Présentation, fixée au 21 novembre.

Cette fête de la Présentation est également celle des vocations religieuses; c'est-à-dire de ces âmes privilégiées, qui, prêtant une oreille attentive à la voix de Dieu, quittent volontiers le monde et ses joies, leur famille et un avenir plus au moins brillant, pour se consacrer à Jésus-Christ. Les élèves du sanctuaire, en particulier, l'ont choisie pour leur Fête patronale, et, à l'exemple de la Sainte Vierge, ils renou-

vellent publiquement, entre les mains de leur Évêque, les promesses sacrées de leur cléricature.

Heureuses les âmes, qui consacrent ainsi à Dieu les premières années de leur vie; elles recevront en retour, de la part de Dieu, des grâces de prédilection!

Plus heureuses les âmes, qui, une fois consacrées à Dieu, persévèrent dans leurs sentiments, sans jamais rien reprendre de leur volonté ni de leur cœur; leur persévérance dans le service de Dieu sera pour elles, comme pour la Sainte Vierge, le gage assuré de la récompense éternelle.

EXEMPLE

Né de parents israélites, élevé dans les principes de la loi de Moïse, le jeune Bernard se trouva un jour entraîné par quelques camarades de son âge dans une église catholique de Paris. En ce moment on célébrait les touchantes cérémonies de la Première Communion. Que se passa-t-il dans le cœur du jeune Israélite pendant cette heure solennelle? Ce que nous savons, c'est que jamais ce délicieux spectacle ne s'effaça de son cœur. Il alla même jusqu'à manifester le désir

de partager lui aussi le bonheur des enfants privilégiés qu'il avait vus communier pour la première fois. Mais son heure n'était pas encore venue, sans doute, car sa mère, à peu de jours de là, l'engagea comme mousse à bord d'un navire. Cette brusque détermination allait donc anéantir les projets de l'enfant. Ainsi, du moins, le croyait cette mère, ignorant que l'esprit de Dieu souffle où il veut. Le vaisseau qui porte le jeune Bernard, assailli par une violente tempête, ne tarde pas à faire naufrage. Quelques matelots, ayant trouvé un refuge dans la chaloupe, recueillent le mousse, et tous ensemble s'enrôlent sur un bâtiment qu'ils ont le bonheur de rencontrer. Mais leur tranquillité, hélas! ne fut pas de longue durée : une nouvelle tempête se déchaîna, peut-être avec plus de fureur que la première fois, et le navire fut englouti. Pensant que c'en était fait de lui, le pauvre enfant ferma les yeux et perdit connaissance. Sauvé de nouveau dans la chaloupe, il fut pris à bord d'un troisième navire. Ce dernier était condamné, aussi, à périr corps et biens. Mais au plus fort de la bourrasque, les matelots invoquèrent Marie, la sublime étoile de la mer. Cette prière à la très Sainte Vierge, au milieu d'une épouvan-

table tempête, fit une telle impression sur le pauvre petit, qu'il mêla sa voix profane à celle des serviteurs de Marie. Et pendant qu'il priait, une lame l'enleva et le précipita dans les flots furieux de l'Océan. Que devinrent les matelots? Bernard ne l'a pas su. Pour lui, étourdi par le choc, il reprit bientôt ses sens et nagea avec désespoir. Brisé de fatigue, anéanti par l'émotion, il se sentait perdu sans ressources, quand il aperçut à quelques brassées de lui un tonneau chassé par les flots. Réunissant alors ce qui lui restait de force, il l'atteignit et s'y cramponna avec une suprême énergie. Lorsqu'il fut installé sur son tonneau au milieu de l'Océan, il se rappela la scène de la tempête et la touchante prière des matelots. Cette prière il la savait; aussi monta-t-elle ardente, de son cœur à ses lèvres. Le petit Israélite disait à la Mère des chrétiens : « Marie, ô Sainte Vierge, sauvez-moi et bientôt je serai votre enfant. »

Un navire qui revenait en France, aperçut cette bouée et délivra le mousse. On débarqua à Rouen. Le jeune Bernard fut recueilli par une pieuse et charitable famille qui le plaça dans une maison d'éducation. Aujourd'hui ce cher protégé de Marie est chrétien fervent; mais qui

sait si la Providence, qui l'a guidé comme par la main, n'a pas d'autres vues sur lui, et ne lui réserve pas un poste dans la barque de Pierre?

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

Ve JOUR

4. — L'Annonciation

La Vierge Marie, aurait désiré vivement rester dans le temple de Jérusalem, où, sous l'action de l'Esprit-Saint, Elle faisait fructifier dans son âme les grâces qu'Elle avait reçues au jour de sa glorieuse naissance; où ses jours s'écoulaient paisiblement dans l'exercice de la prière et l'accomplissement des saintes fonctions qui lui étaient confiées.

Mais les prêtres du Seigneur, chargés de veiller sur Elle, pensèrent autrement et songèrent à lui donner un époux, pour la protéger dans les diverses circonstances de la vie. Tout d'abord, Marie repoussa bien loin ces avances, ayant consacré à Dieu sa virginité et sa vie tout entière : cependant dès qu'Elle eut acquis, par révélation, la certitude que l'époux choisi du ciel, respecterait ses engagements sacrés et serait le gardien de sa virginité, immédiatement Elle se

soumit sans réserve, accéda à la proposition des ministres du Seigneur et accepta la main du charpentier Joseph, descendant comme Elle de la maison royale de David. C'est ainsi que Marie voulut passer par les différents états de la vie, pour mieux nous apprendre à les sanctifier et servir de modèle aux personnes engagées dans les liens sacrés du mariage.

Cependant, le moment fixé dans les décrets éternels, pour la réconciliation du ciel et de la terre, du Créateur et de la créature, étant arrivé, l'ange Gabriel envoyé, six mois auparavant vers Zacharie, pour lui faire connaître d'avance la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste, le précurseur du Messie promis depuis plus de quatre mille ans, fut de nouveau député vers la Vierge Marie, l'épouse de saint Joseph, pour lui annoncer sa future grandeur et sa haute dignité de Mère du Dieu Sauveur; en même temps, il devait lui faire connaître la position de sa cousine Élisabeth qui, malgré son âge avancé, allait donner le jour à saint Jean-Baptiste.

L'ange Gabriel, chargé de cette sublime mission, quitte aussitôt la Cour céleste et se dirige vers la terre. Mais, en quel lieu va-t-il s'arrêter?

Où trouver cette heureuse créature, destinée à enfanter le Sauveur du monde? Sans doute dans la Judée il y avait des cités populeuses et des palais somptueux; il y avait également des personnes recommandables par la naissance, la gloire et les richesses; mais l'ange Gabriel, pour mieux nous faire comprendre que, aux yeux de Dieu, le véritable mérite ne réside pas dans la possession des biens de la terre, dirige sa course vers Nazareth, une pauvre bourgade de la Judée, et il entre dans une chaumière de modeste apparence, qui de nos jours est conservée miraculeusement et vénérée en Italie. C'est là, dans cette humble demeure, qu'habitait la Vierge Marie, cette créature privilégiée, choisie de Dieu, à cause de sa pureté et de son humilité, pour l'accomplissement de ses desseins sur le monde.

Étant entré dans la maison de Nazareth, l'ange trouva Marie absorbée dans la méditation et la prière; par là, Elle apprenait à tous les chrétiens que le recueillement et la prière sont les moyens les plus favorables pour recevoir les communications célestes. S'adressant alors à la Sainte Vierge, l'ange Gabriel lui dit avec beaucoup de respect : « Je vous salue, Marie, vous êtes pleine de grâces et le Seigneur est avec

vous. » La Vierge Marie, qui s'estimait la dernière des créatures, est toute troublée de ces louanges; mais l'ange la rassure aussitôt, en disant : « Ne craignez rien, ô Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu; c'est vous qu'il a choisie pour être la mère du Messie promis. » L'étonnement de Marie redouble; ayant fait vœu de virginité pour toute la vie, Elle ne comprend pas comment cela pourra se faire. C'est alors que l'ange Gabriel lui dévoile le mystère, en disant : « Le Saint-Esprit descendra en vous, ô Marie; la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et l'enfant qui naîtra de vous sera nommé le Fils de Dieu. »

En présence de cette déclaration si formelle de la part de Dieu, Marie, qui à l'humilité la plus profonde joignait une parfaite soumission, s'incline respectueusement et accorde son consentement à l'ange, en disant : « Qu'il me soit fait selon votre parole : « *Fiat mihi secundum verbum tuum.* »

En ce moment solennel où Marie prononça son *Fiat*, les promesses de Dieu à nos premiers parents dans le Paradis terrestre, furent réalisées; la Vierge Immaculée conçut par l'opération du Saint-Esprit, et un Sauveur fut donné

au monde. Le grand mystère de l'incarnation du Verbe était accompli : *Et Verbum caro factum est.*

C'est pour perpétuer le souvenir d'un si grand bienfait dans le monde, que l'Église a établi la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, fixée au 25 mars, et la pieuse coutume de réciter l'*Angelus* trois fois le jour.

Que cette fête de l'Annonciation soit pour les âmes chrétiennes un jour de joie et d'espérance! Quand la cloche retentit le matin, à midi et au soir, que ces âmes s'unissent à l'ange Gabriel pour saluer Marie comme l'aurore naissante au matin, comme le soleil radieux à midi et comme l'astre argenté, au soir, qui tempère les ténèbres de la nuit; elles mériteront à leur tour, d'être saluées par la Reine des Cieux!

EXEMPLE

Un évêque écossais parcourait à pied les montagnes de son diocèse. La nuit le surprit dans une forêt où il s'était égaré. Après avoir longtemps cherché, il rencontre enfin une chaumière habitée par une pauvre famille. Ces braves gens le reçurent sans savoir qui ils possédaient sous

leur toit, car l'étranger s'était enveloppé d'un large manteau. L'Évêque de son côté ignorait quels étaient ses hôtes. Cependant, après quelques moments d'une mutuelle réserve, la physionomie de cette humble famille commença à se dessiner, et l'Évêque put avoir des pensées favorables. La conversation s'engagea, avec cette curiosité réservée de gens qui s'abordent pour la première fois. Vous êtes tous bons, dit l'Évêque, mais vous me paraissez bien tristes. — Hélas! oui, répondit la mère, qui semblait attendre cette question pour se décharger; oui, nous sommes tristes. Ici, à côté de nous, couché sur un pauvre lit, notre vieux père va mourir; et ce qui nous afflige le plus, c'est qu'il prétend vivre encore et refuse obstinément de se préparer à la mort. — Pourrais-je le voir? dit l'Évêque ému et surpris. — Volontiers, répondit la femme, avec cette confiance qui est le propre des âmes affligées; et, de suite, elle introduisit son hôte dans la petite chambre du malade. Effectivement, le vieillard que l'Évêque y trouva était réduit à l'extrémité: la mort semblait n'avoir plus qu'un pas à faire pour l'atteindre, et le malade ne voulait pas mourir. A la première allusion que fit l'Évêque à ce sujet, il sembla re-

trouver toute sa vigueur et répondit avec force : Non, je ne mourrai pas. — Mais, mon ami, songez-y donc, nous devons tous mourir, et votre maladie jointe à votre âge... Je vous dis que je ne mourrai pas; c'est impossible. Et à toutes les réflexions qu'on lui opposa pour le persuader, ce fut son invariable réponse : Je ne mourrai pas! — Mais, lui dit enfin l'Évêque, me direz-vous pour quelle raison vous ne mourrez pas. — Monsieur, lui dit-il, depuis ma première communion jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais manqué de demander chaque jour à la Sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans avoir un prêtre à mon lit de mort, et vous croyez que la Sainte Vierge pourrait ne pas m'exaucer? C'est impossible. Je ne mourrai pas. — Mon enfant, s'écria alors l'Évêque touché jusqu'au fond de l'âme, vous êtes exaucé. Celui qui vous parle est plus qu'un prêtre, c'est votre Évêque. La Sainte Vierge elle-même l'a amené à travers les forêts pour recueillir votre dernier soupir. Et ouvrant son manteau, il fit briller aux yeux du vieillard sa croix pastorale. A cette vue, le malade transporté de joie s'écrie : ô Marie, ma bonne mère, je vous remercie! Puis se tournant vers l'Évêque : confessez-moi, dit-il; maintenant je crois que je

vais mourir. Quelques instants après, purifié une dernière fois, il mourait en prédestiné.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

VI[e] JOUR

5. — La Visitation

Un jour, sur le sol de la Palestine, dans une petite ville de la tribu de Juda, nommée Hébron, deux femmes se rencontrèrent. La plus âgée, étonnée et heureuse de la visite de la plus jeune, s'écria dans un transport de joie prophétique : « Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne me visiter? » Et la plus jeune de lui répondre par cet admirable cantique *Magnificat* que saint Ambroise appelle l'extase de l'humilité, l'épanouissement d'une âme remplie de Dieu : « O mon âme, glorifie le Seigneur et mon esprit tressaille d'allégresse en Dieu mon Sauveur! Car il a regardé la bassesse de sa servante, et pour cela toutes les générations m'appelleront bienheureuse. Il a fait en moi de grandes choses, Celui qui est puissant et dont le Nom est Saint. Et sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur ceux qui le crai-

gnent. Il a opéré puissamment par la force de son bras et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur. Il a mis en bas de leur trône les puissants et élevé les humbles. Il a rempli de biens ceux qui avaient faim et renvoyé pauvres ceux qui étaient riches. Il a reçu en sa protection Israël, son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais. »

Ces deux femmes étaient sainte Élisabeth, la mère de saint Jean-Baptiste et Marie, la Mère du Sauveur du monde. Voici ce qui donna lieu à cette célèbre Visite pour laquelle l'Église a établi la fête de la Visitation, fixée au 2 juillet.

L'archange Gabriel, en annonçant à Marie sa Maternité divine, lui avait fait connaître en même temps que sa cousine Élisabeth, malgré son extrême vieillesse, devait bientôt donner le jour à saint Jean-Baptiste, le Précurseur du Messie. Aussitôt n'écoutant que son cœur, Marie prend la détermination de faire le voyage pour présenter à sa cousine ses plus sincères félicitations.

Naturellement la Sainte Vierge n'aimait pas les fréquentations du monde; la solitude de son

intérieur et le recueillement du temple, avaient ses préférences. Il fallait donc un bien grand motif pour déterminer Marie à quitter sa retraite de Nazareth. Il n'y en avait pas d'autre que celui d'exercer sa charité envers le prochain. La Sainte Vierge, en effet, avait toutes les délicatesses de cette vertu, sachant non seulement consoler l'infortuné et pleurer avec ceux qui sont dans la peine; mais aussi se réjouir avec ceux qui sont dans la joie et féliciter ceux que le Ciel a favorisés. Or, les vœux d'Élisabeth et la prière de Zacharie avaient été exaucés; il était bien juste que la Sainte Vierge vînt féliciter ses parents et se réjouir dans le Seigneur, avec eux.

Cependant un autre motif portait encore Marie à rendre visite à sa cousine Élisabeth. C'était sa profonde humilité. Que de prétextes la Sainte Vierge ne pouvait-elle pas avancer pour se dispenser de sortir? Elle était jeune et timide; le voyage était long et pénible, car la ville d'Hébron était séparée de Nazareth de trente-deux lieues environ; enfin sa cousine ne lui avait pas fait connaître sa position, ni la faveur accordée par Dieu; d'ailleurs sa future qualité de Mère d'un Dieu fait homme la plaçait au-dessus d'É-

lisabeth, et lui commandait d'attendre, plutôt que de faire des avances.

Mais la Sainte Vierge était animée de sentiments plus nobles et plus généreux. Elle prévient sa cousine, quitte sa demeure pour la ville d'Hébron, sans s'inquiéter de la longueur du voyage. Sainte Élisabeth avertie de l'arrivée de sa cousine, part à sa rencontre avec de grandes démonstrations de joie. En la voyant venir, la jeune Vierge s'incline et salue la première en disant : « Que la paix du Seigneur soit avec vous. » Et voici qu'à sa parole, Élisabeth demeure saisie d'un grand respect, une émotion mystérieuse a fait tressailir dans son sein le précurseur du Messie. Alors l'esprit prophétique descend en elle, et elle dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu vienne me visiter? Votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, que mon enfant a tressailli dans mon sein. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru, ô Marie, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli. »

La conduite de la Sainte Vierge, dans ce mystère de la Visitation, peut servir de modèle aux

chrétiens dans leurs rapports avec le prochain. Dans le monde, on se plaint généralement de la difficulté des relations entre parents et amis. Le mal vient de l'égoïsme qui domine partout et de l'orgueil qui s'est infiltré dans les cœurs. Or, c'est l'égoïsme qui tue la charité, comme l'orgueil détruit l'humilité. Le remède à cet état de choses est de pratiquer l'humilité et la charité, ces deux vertus fondamentales de la famille et de la société. Ayons la charité de la Sainte Vierge, et nous irons volontiers au-devant de notre prochain pour lui être utile ou agréable. Ayons également ses sentiments d'humilité, et nous serons heureux de nous effacer devant nos égaux et nos inférieurs, et surtout, de mettre sous le pied les susceptibilités de l'amour-propre. Dieu aura pour nous les mêmes égards, et se servira un jour de la mesure que nous aurons employée envers notre prochain.

EXEMPLE

On enterrait, il y a quelques mois, à Montesquiou (Gers), un ancien conseiller de la Cour d'appel de Paris, M. Jean-Paul La Plagne. Il fut le héros d'un acte de dévouement qui

fait ressortir son grand cœur de chrétien.

Un prisonnier avait été condamné à mort. L'exécution devait avoir lieu le lendemain sur la place publique de Chartres. Sombre, farouche, désespéré, le malheureux s'obstinait dans son crime et repoussait le pardon suprême que Dieu lui offrait au seuil de l'éternité. L'aumônier avait épuisé en vain les ressources de sa charité. Ému à la pensée du sort terrible qui attend cette âme, M. la Plagne, alors procureur du roi, tente une dernière démarche.

Il entre dans la cellule où ce misérable attendait, dans la révolte et l'impénitence, l'heure de mourir. Il lui parle avec douceur, de la tendresse, de la bonté de la Sainte Vierge et de sa miséricorde envers les pécheurs; sa voix a des accents émus qui pénètrent dans cette âme obstinément fermée jusque-là, et y réveillent des sentiments qu'une vie de crime y avait presque étouffés.

Surpris d'entendre un tel langage dans la bouche d'un magistrat, le prisonnier se trouble, hésite; sa colère s'évanouit, l'émotion le gagne, les larmes s'échappent de ses yeux; il tombe à genoux; l'aumônier, qui attendait à la porte, n'eut qu'à prononcer sur cette âme pécheresse

les paroles du pardon pour achever le triomphe de la miséricorde de Dieu.

Mais ce n'était point assez pour le magistrat chrétien : il lui fallait un grand exemple, une grande leçon donnée au peuple. Alors se passe une scène d'une majesté terrible, telle que le moyen âge seul en avait vu.

Une foule immense couvrait la place publique de Chartres où se dressait l'échafaud. Le prisonnier paraît; il gravit les degrés fatals, soutenu par le prêtre; il va expier son crime et mourir. Mais au moment où l'exécuteur s'avance pour le saisir, l'aumônier, qui se sait soutenu par le Parquet, arrête le bras du bourreau; le condamné se tourne vers le peuple, se met à genoux, demande pardon et commence à haute voix sa dernière prière : *Ave, Maria.*

A cette vue, un frisson court dans la foule, l'émotion gagne les cœurs, tout le monde tombe à genoux, les hommes tête nue, et dix mille poitrines répondent à la prière de celui qui allait mourir : *Sancta Maria,* priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort. A genoux, lui aussi, et perdu dans la foule, le procureur du roi versait des larmes de reconnaissance et priait pour cette âme pénitente que

la justice des hommes avait flétrie, mais que Dieu avait pardonnée, grâce à la puissante intervention de Marie, l'Avocate des pécheurs.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

VIIe JOUR

6. — La Purification

Il y avait environ trois mois que la Sainte Vierge se trouvait chez sa cousine Élisabeth, lui rendant tous les services dont elle avait besoin, à cause de la naissance de saint Jean-Baptiste. Sa présence n'étant plus nécessaire, Elle se hâta de regagner son humble demeure de Nazareth, et de rejoindre son chaste époux Joseph, car bientôt Elle-même devait se préparer à l'accomplissement des merveilles qu'avait annoncées l'ange de l'Annonciation. En effet, les temps fixés pour la naissance du Messie promis étaient révolus, et la petite bourgade de Bethléem allait recevoir dans son enceinte le Désiré des nations.

Qui nous dira le recueillement de la Vierge Marie et les ferventes prières qu'Elle adressa au Ciel pour l'heureuse naissance de son divin Fils? Qui nous révèlera l'extase et le ravissement de cette Mère incomparable, quand Elle put contempler de ses yeux et toucher de ses mains,

dans l'humble crèche de Bethléem, Celui qui est la splendeur du Père Éternel, la gloire des élus au ciel et l'espérance des justes sur la terre? Les anges, seuls témoins de cette heureuse naissance du Verbe incarné, pourraient le dire et nous dévoiler les sentiments d'amour qui animaient le cœur de Marie et les actions de grâces qu'Elle adressait au Ciel avec les vœux qu'Elle formait pour le Sauveur des nations.

D'après la loi de Moïse, le quarantième jour après la naissance d'un premier-né, les parents devaient se rendre au temple de Jérusalem pour l'offrir à Dieu et le racheter par un présent proportionné à leur condition. En même temps la mère de l'enfant devait se purifier de ses souillures, et, jusqu'à ce qu'elle eût rempli cette double obligation, elle ne pouvait entrer dans le temple, ni toucher à rien de ce qui est saint. Cette double loi avait été donnée au peuple hébreu pour perpétuer le souvenir de cette nuit à jamais mémorable, où l'ange exterminateur avait frappé de mort les premiers-nés des Égyptiens et épargné les enfants des Hébreux. Par là, nous pouvons juger avec quelle fidélité, Dieu veut que nous conservions le souvenir de ses bienfaits; non pas qu'il ait besoin de nos louanges, Lui qui est le

dispensateur de tous les biens; mais parce qu'Il ne veut pas que l'ingratitude lui lie les mains et tarisse la source de ses bienfaits.

Cette loi de la Purification n'atteignait aucunement la Sainte Vierge, dont l'enfantement avait été plus chaste et plus pur que les rayons du soleil; mais ce mystère était encore ignoré du peuple, et l'heure n'était pas venue de le révéler. Une désobéissance à la loi, en cette circonstance eût été d'un mauvais exemple. Quoi qu'il en soit, Marie voulut obéir à la loi de la Purification; heureuse, par cet acte de soumission, d'être confondue avec les femmes du peuple, et de donner à tous un exemple de son humilité. Elle se rend donc au temple avec saint Joseph, présente pour Elle-même deux tourtereaux, l'offrande du pauvre, et offre à Dieu son divin Enfant, la victime pure et sans tache, préparée pour effacer les péchés du monde et apaiser la Justice divine. C'est pour conserver la mémoire de ces deux faits, que l'Église a établi les fêtes de la Purification de la Sainte Vierge et de la Présentation de Jésus, fixées au 2 février.

Quand la Sainte Famille eut fait son entrée dans les parvis du temple, apparut le vieillard Siméon. Il avait été averti par une inspiration divine,

qu'il ne mourrait pas sans avoir contemplé de ses yeux le Messie promis. Reconnaissant dans l'Enfant-Jésus, le Sauveur du monde, il se prosterne et adore dans les bras de sa mère le Fils du Très-Haut; puis étendant ses mains suppliantes, s'adresse à Marie, en disant : « Remettez cet Enfant divin dans mes bras. Cet honneur m'a été réservé, et je ne suis resté sur cette terre que pour lui rendre cet hommage. » Ce fut en cette circonstance que, pour témoigner sa reconnaissance, le vieillard Siméon prononça son admirable cantique : « *Nunc dimittis servum tuum, Domine.* Soyez béni, ô mon Dieu, de ce que vous avez réalisé vos promesses et mes désirs. Je suis heureux parce que mes yeux ont contemplé le Sauveur du monde. Vous pouvez maintenant laisser aller en paix votre serviteur. Je mourrai content et heureux d'avoir vu Celui qui est la Lumière des nations et la Gloire d'Israël. » *Lumen ad revelationem gentium.*

C'est en mémoire de cette dernière parole du vieillard Siméon et pour figurer Notre-Seigneur Jésus-Christ, la vraie lumière du monde, que l'Église a consacré l'usage de porter des cierges à la main, le jour de la Purification ou de la Chandeleur.

Si la Sainte Famille s'est présentée au temple de Jérusalem, sous les dehors de la pauvreté, souvenons-nous en bien, c'est parce que Jésus-Christ, étant né dans une pauvre étable, désirant mourir pauvre et n'avoir pour disciples que des pauvres pécheurs, voulait par son exemple, consoler les pauvres de ce monde, si nombreux, leur apprendre la résignation et la patience ; et, d'un autre côté, montrer aux riches, que les biens de ce monde n'étant pas les biens véritables, ils devaient réserver les affections de leur cœur, pour les biens de la grâce et de la vertu, les seuls capables de les rendre heureux en ce monde et d'assurer leur bonheur éternel.

EXEMPLE

On pouvait encore voir, il y a quelques années, à la Trappe de Septfont, un ancien habitant de la campagne, un bon Frère convers, très âgé, infirme, cassé, qui ne quittait jamais son chapelet. C'était Frère Théodore. Il avait cependant porté autrefois d'autres armes.

C'était en 1812. Frère Théodore faisait partie de la Grande Armée qui, hélas! s'en revenait vaincue par le froid. Après avoir marché de longues heures dans la neige, la colonne du Frère

Théodore, exténuée de fatigue et de faim, se trouva tout à coup en face d'une batterie ennemie, qui l'attaquait de front et lui fermait le passage.

Dans cet état de choses, quel parti prendre? Reculer, impossible. Avancer, comment? Rester derrière les rochers à l'abri des boulets? Comment se condamner à périr de froid et d'inanition?

Soudain, un officier s'avance l'épée au poing, et montrant la batterie, s'écrie : « A moi les braves!... » Chose rare dans les fastes de nos guerres, aucune voix ne répondit à l'appel de l'honneur... Aucune! Je me trompe : un homme, un seul, Frère Théodore, sortit des rangs et s'offrit en ces termes : « J'irai, moi seul, si vous le voulez! » Ce disant il jette son sac, dépose son fusil, se met à genoux au milieu de la neige, fait un grand signe de croix devant tous ses compagnons d'armes, qui ne songèrent pas à sourire; puis il récite *Notre Père; Je vous salue, Marie; Je crois en Dieu*, et l'acte de contrition avec plus de ferveur que jamais. Ensuite il reprend son fusil, s'élance sur les canons, subit deux décharges sans ralentir sa course, et s'avance, tête baissée, avec autant d'assurance que s'il avait dix mille hommes derrière lui.

Il allait atteindre la batterie. L'ennemi étonné,

croyant à un stratagème, et prêtant aux Français le dessein de le tourner, tandis qu'il n'avait à craindre qu'un seul homme, abandonne ses pièces, ses bagages et prend la fuite.

Maître du champ de bataille, notre héros dit avec candeur et un imperturbable sang-froid : « Voilà! *Il n'y a qu'à prier quand on veut se tirer d'affaire!* »

L'officier, dans un mouvement d'enthousiasme qu'on partage volontiers, arrache sa propre croix d'honneur de sa poitrine et l'attache sur celle du vaillant jeune homme, en s'écriant, les larmes aux yeux : « Mon brave! tu la mérites mieux que moi. » Le Frère Théodore répond :

« Commandant, je n'ai fait que mon devoir! »

Absolument, comme cinquante ans après, sous la bure du trappiste, quand il passait des demi-journées à genoux, par le froid le plus rigoureux en récitant continuellement son chapelet, *il faisait aussi son devoir.*

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

VIIIe JOUR

7. — L'Assomption

La Sainte Vierge était arrivée au terme de son pèlerinage et se préparait par le recueillement et la prière, à recevoir bientôt la récompense due à ses mérites et à ses vertus. Il lui tardait de rejoindre au Ciel son chaste époux Joseph et son Divin Fils qu'Elle aimait au-delà de toute idée. L'ardeur de ses désirs ne pouvant être comprimée dans un corps mortel, amena sa bienheureuse mort, qui arriva, à Jérusalem, dans une maison voisine du Cénacle. Presque tous les apôtres s'y trouvèrent réunis et assistèrent à ses derniers moments. C'est pour honorer sa mort et son entrée triomphante au Ciel, que l'Église a établi la belle fête de l'Assomption, fixée au 15 août.

Il semble, au premier abord, que la Sainte Vierge, cette créature bénie, devait être exempte de mourir, comme Elle avait été préservée du

péché originel; mais Dieu en ordonna autrement, sans doute, pour nous apprendre, à l'exemple de Marie, à bien vivre et surtout à bien mourir. Du moins, sa mort fut bien différente de celle des autres créatures conçues dans le péché; elle fut douce et calme comme le soir d'un beau jour.

Marie étant morte, qu'advint-il de son corps? Devint-il la proie des vers et fut-il soumis à la pourriture du tombeau? Non. Sa dignité éminente de Mère de Dieu, sa virginité, son insigne sainteté, demandaient que son corps en fût préservé.

En effet, selon la tradition constante des Pères de l'Église, et le témoignage du patriarche de Jérusalem, Juvénal, après la mort de la Sainte Vierge, on entendit autour de son tombeau, pendant trois jours, des concerts célestes qui excitaient la plus grande admiration. Bientôt après, comme le rapporte saint Jean Damascène, l'apôtre saint Thomas, étant absent le jour où Marie s'endormit dans le Seigneur, vint à Jérusalem pour voir encore Celle qui avait donné le jour au Sauveur et qui maintenant reposait en paix. On ouvrit le tombeau pour satisfaire sa légitime curiosité; mais, ô surprise! le corps de

la Sainte Vierge n'y était plus; seuls les linges ayant servi à l'envelopper, et exhalant un parfum très suave, restaient dans le tombeau. Dieu n'avait pas voulu que le corps sacré de Marie devînt la proie des vers et il l'avait ressuscité pour l'élever au plus haut des Cieux.

Nous aussi, un jour, nous ressusciterons dans notre corps; mais en quel état? L'Écriture Sainte le dit : Les justes ressusciteront dans la gloire et les méchants dans l'ignominie. Voulons-nous ressusciter glorieusement et briller, un jour, comme des astres au firmament des cieux? Rendons-nous les fidèles imitateurs de la Sainte Vierge, par la pratique des vertus et la persévérance dans le service de Dieu.

Lorsque la Sainte Vierge fut ressuscitée, les anges sur leurs ailes puissantes la transportèrent au plus haut des Cieux, le jour de son Assomption glorieuse. Les trois Personnes divines, dans l'attente d'un si grand événement, avaient préparé pour Elle un trône de gloire et une couronne de douze étoiles, en forme de diadème, dont l'éclat surpassait celui du soleil. Au milieu de cette attente solennelle, voici qu'une créature humaine fait son entrée au Ciel, pleine de majesté et de gloire. Aussitôt, toute la cour céleste

de s'écrier : « Quelle est donc cette créature bénie qui s'élève de la terre, plane dans les airs et s'avance belle comme la lune, brillante comme le soleil, forte comme une armée rangée en bataille? » Alors, le Sauveur Jésus, s'avançant vers la Sainte Vierge, lui dit à son tour : « Au nom du Père, dont vous êtes la fille bien-aimée; au nom du Fils, dont vous êtes la Mère bénie; au nom du Saint-Esprit, dont vous êtes l'épouse chérie, venez, ô ma Mère, que je vous couronne : *Veni, coronaberis*. En ce moment, les trois Églises glorieuse, souffrante et militante, se prosternèrent devant le trône de Marie, qui désormais s'appellera le trône de la Miséricorde. Et Marie, heureuse de tant d'honneurs, reconnaissante de si grandes faveurs, commence cet immortel cantique, le *Magnificat*, qu'Elle ne cessera d'adresser à Dieu, pendant que toutes les générations de la terre la proclameront Bienheureuse.

Ne pouvons-nous pas dire de la très Sainte Vierge ce que l'apôtre saint Paul a dit de Jésus-Christ : C'est son humilité qui a été le principe de sa gloire! Non, ce n'est ni l'éclat de sa beauté, ni la splendeur de sa naissance, ni sa gloire personnelle, qui ont placé Marie à ce haut

degré de grandeur, où nous la considérons au jour de son Assomption glorieuse; c'est son humilité. Chaque degré d'humilité a valu à Marie un degré de gloire dans le Ciel. Le Tout-Puissant n'a opéré de si grandes merveilles en Marie que parce qu'il a été touché de son humilité.

Que vous êtes magnanime, ô mon Dieu, dans vos récompenses! Mais que l'humilité vous est agréable! C'est par la pratique de cette vertu que l'on s'élève véritablement et que du centre des humiliations, on monte sur le trône de la gloire éternelle!

EXEMPLE

Un jour, M. l'abbé Margerin reçoit la visite d'un modeste négociant de Fourmies.

« Monsieur le curé, lui dit celui-ci, je sais que vous avez l'intention de fonder un établissement charitable. Voulez-vous me permettre de vous aider?

— Très volontiers.

— Je suis resté orphelin à quinze ans avec un plus jeune frère. J'allais travailler à la fabrique, où je gagnais quinze à vingt sous par jour. Pendant ce temps, mon petit frère faisait

le ménage. Un jour, je promis à la Sainte Vierge qne, si elle bénissait mes efforts et me permettait d'arriver à une situation convenable, je donnerais la moitié de ma fortune à une œuvre charitable. La Vierge m'a exaucé. Je suis établi et je viens exécuter ma promesse. Voici vingt-cinq mille francs. C'est la moitié de ma fortune.

M. l'abbé Margerin, ému de ce grand acte de foi, ne voulut pas tout d'abord accepter cet argent.

— C'est trop, dit-il, donnez-moi mille francs.

— Non, monsieur le curé, j'ai dit à la Sainte Vierge que je donnerai la moitié de ma fortune; voici vingt-cinq mille francs. »

De guerre lasse, M. l'abbé Margerin, après avoir essayé toutes les objections, accepta les larmes aux yeux, la proposition de ce vaillant chrétien. Comme on félicitait le donateur de sa fidélité, ce digne protégé de Marie répondit simplement :

« Mais je n'ai fait que mon devoir, mon petit devoir. »

Plût au ciel que tout chrétien entendît ainsi son *devoir!* Que de saintes œuvres seraient établies, secourues, propagées? Et nous n'y perdrions rien,

parce que l'aumône enrichit, et surtout elle rachète les péchés.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

IXe JOUR

LES TITRES DE LA SAINTE VIERGE

---

1. — Marie, Mère de Dieu

Après la dévotion aux trois Personnes divines, la plus solidement établie est la dévotion à la Vierge Marie, basée sur les Saintes Écritures, la tradition des Pères, l'autorité de l'Église, l'exemple et la pratique des Saints. Négliger cette dévotion, serait mépriser Dieu lui-même, qui a placé la Sainte Vierge dans l'Église comme une puissance à part, et blesser Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a eu pour sa mère la plus tendre affection.

Pour manifester, comme il convient, cette dévotion, qui est une marque de prédestination, il ne suffit pas de célébrer les fêtes établies par l'Église, il faut encore recourir à la Sainte Vierge en toutes circonstances et la prier avec une ferveur, d'autant plus grande, qu'Elle réunit en sa

personne tous les titres qui commandent la confiance, l'amour et le respect.

Le premier de ces titres est sa qualité de Mère de Dieu.

Il convenait que le Fils éternel de Dieu, en se faisant homme pour sauver le genre humain, eût une Mère sur la terre, mais une Mère qui fût la plus sainte, la plus humble et la plus pure, autant pour anoblir l'humanité que pour lui donner une plus grande part au mystère de la Rédemption. Or, parmi les femmes d'Israël, il ne s'en trouva qu'une seule, réunissant en sa personne toutes ces conditions : c'était la Vierge Marie, l'épouse du chaste Joseph.

Mais, pour réaliser ce projet divin, le consentement de cette Vierge incomparable, la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, était indispensable. C'est alors que fut envoyé du ciel l'ange Gabriel, avec la mission d'annoncer à la Sainte Vierge le choix que Dieu avait fait de sa personne pour être la Mère de son fils, et lui demander son consentement.

Entièrement soumise à la volonté suprême de Dieu, Marie donna ce consentement et prononça ce *fiat mihi* qui donna au Fils de Dieu une Mère et au monde un Sauveur. A ce moment so-

lennel, par l'opération du Saint-Esprit, Marie conçut le Verbe fait chair et devint la Mère de Dieu. En effet, Jésus-Christ, étant vrai Dieu et fils de Dieu, non par l'union accidentelle d'une créature humaine avec une Personne divine, mais par l'union personnelle, la Vierge Marie ne put être la Mère de Jésus-Christ sans être la mère de Dieu. Or, Elle est la Mère de Jésus-Christ, puisqu'elle l'a conçu dans son sein, produit de sa substance et a coopéré à sa formation. Sans doute, Elle n'a pas donné à Jésus-Christ sa nature divine, qui est éternelle, pas plus qu'une mère ordinaire ne donne l'âme à l'enfant qu'elle met au jour. Mais, de même que cette dernière est la mère de son enfant, bien que Dieu seul ait créé son âme, ainsi en est-il de Marie, la mère du Fils de Dieu fait homme.

Aussi, quand l'hérétique Nestorius, au cinquième siècle, osa contester à Marie cette auguste qualité de Mère de Dieu, l'Église assemblée en concile à Éphèse, l'anathématisa, et maintint Marie dans la juste possession de son titre de Mère de Dieu : titre auguste qui l'élève au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu et la place dans un ordre particulier, entre Dieu et les

créatures. C'est à ce concile d'Éphèse, selon la tradition, que l'Église a ajouté dans la Salutation Angélique, ces mots : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous », depuis ils n'ont cessé de retentir dans tout l'univers.

Pour savoir combien ce titre de Mère de Dieu est glorieux pour Marie, il faudrait en même temps comprendre la sublimité et la grandeur de Dieu. Il suffit de dire que Dieu en faisant de Marie la mère de son divin fils, l'a élevée à une sublime hauteur, d'où Elle domine tous les saints et les anges; en sorte que, excepté Dieu, Elle surpasse tous les Esprits célestes. La raison en est évidente. Plus une chose est près de son principe et plus elle en reçoit de perfection; or, Marie étant la créature qui approche le plus de Dieu, à cause de sa qualité de Mère du Verbe, Elle participe plus que toutes les autres, à ses grâces, à sa perfection et à sa grandeur.

Qu'on vienne après cela vanter les grandeurs de ce monde et les puissances de la terre? Qu'est-ce auprès de l'élévation de Marie, la Mère d'un Dieu? dans le Monde, il y aura des vierges comme Marie, humbles et martyres comme elle; mais Elle seule est Mère de Dieu. Il y aura des mères qui laisseront après elles des fils immor-

tels de gloire, tandis que leur propre nom périra; mais les siècles ne pourront jamais séparer les noms de Jésus et de Marie, ou les regarder l'un sans l'autre.

Les Esprits bienheureux qui se tiennent toujours devant le trône de Dieu, pour contempler son éternelle Majesté, porter aux hommes ses oracles et ses volontés, ne sauraient même pas être comparés à Marie; car leurs fonctions si glorieuses, ne sont que des fonctions d'obéissance, de soumission et de dépendance; tandis que celles de Marie sont, pour ainsi dire, de puissance et d'autorité. Dès lors, il n'est plus possible que Dieu refuse rien à Marie, à celle que l'Église proclame la Fille du Très-Haut, l'Épouse du Saint-Esprit et la Mère du Dieu Sauveur. Il n'est pas possible que Jésus-Christ le fils de Marie reste insensible à ses supplications, lorsqu'Elle intercède en faveur des chrétiens, selon cette parole de saint Antonin : *Impossibile est Mariam non exaudiri.*

Qui que nous soyons, justes ou pécheurs, recourons souvent à la puissante protection de Marie ; prions-la avec confiance pour obtenir de son auguste Fils qu'il règne dans nos âmes par sa grâce, nous enrichisse de ses trésors et nous

accorde le bonheur de le voir et de le posséder éternellement dans le Ciel.

EXEMPLE

Une dame anglaise, très âgée et protestante, avait à son service une jeune fille catholique. Sentant la mort approcher, cette dame fit appeler le ministre, et ce dernier de lui dire et redire cette erreur du Protestantisme : Madame, croyez; pourvu que vous ayez la foi, vous serez sauvée.

Tout à coup, la petite bonne impatientée lui dit : Mais, Monsieur le Ministre, ce que vous dites-là est une erreur. Ce n'est pas vrai. Judas croyait que Notre-Seigneur Jésus-Christ est Dieu, et pourtant, il est damné; et le Diable aussi croit en Dieu, et pourtant il est en enfer. — C'est vrai, dit cette dame, — elle congédia le ministre et demanda un prêtre catholique. Ce dernier l'instruisit, reçut son abjuration et lui administra les sacrements, puis il dit : Qu'avez-vous donc fait, Madame, pour mériter une si grande grâce. — Je ne le sais pas. — Mais rappelez vos souvenirs. — Ah! s'écria-t-elle en pleurant — il y a vingt ans, je suis entrée dans une Église catho-

lique. Un prêtre était en chaire, il priait et tout le peuple répondit : Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. — Je me suis dit : — Mais, c'est une belle prière, je veux la réciter tous les jours. — Et je n'y ai jamais manqué.

O Marie, vous avez entendu la prière de cette pauvre hérétique qui, chaque jour, vous conjurait de prier pour elle, au moment de sa mort. — Votre Cœur maternel en a été ému et vous l'avez exaucée. Vous nous exaucerez donc aussi, si nous vous adressons fidèlement et avec piété cette même prière.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

Xe JOUR

2. — Marie notre mère

La Sainte Vierge est non seulement la mère de Dieu, mais aussi la mère de tous les hommes. Celle-là est proprement mère qui donne la vie; or, c'est Marie qui nous a donné à tous Jésus, la vie des chrétiens, comme il l'a dit lui-même: « Je suis la vie, et je suis venu en ce monde pour donner la vie à tous. » La Sainte Vierge s'est rendue digne d'être la mère de Jésus, par ses prières, ses vertus et sa sainteté. Par là, Elle a mérité d'une certaine manière, que le Fils de Dieu se fît homme et hâtât l'heure de sa venue, en donnant son consentement au grand mystère de l'Incarnation et le jour au Sauveur Jésus. Elle est donc la mère de l'humanité tout entière. Toutes les grâces de la rédemption nous sont venues par Elle, aux justes comme aux pécheurs. Aussi saint Alphonse de Liguori l'appelle-t-il la mère de tous les hommes rachetés;

ils ont pour chef le Sauveur et pour mère la Sainte Vierge.

La première circonstance solennelle dans laquelle la Sainte Vierge est devenue la mère spirituelle de tous les chrétiens, justes et pécheurs, fut au jour de l'Annonciation, quand le Verbe Éternel de Dieu, s'incarna en Elle, par l'opération du Saint-Esprit, pour le salut du genre humain. En prononçant le *Fiat mihi,* Marie demanda à Dieu l'œuvre de notre salut et nous porta tous dans son cœur, comme la plus tendre des mères.

La seconde circonstance fut sur le Calvaire, lorsque le cœur brisé de douleur, Elle offrit au Père Éternel la vie de son divin Fils, pour opérer notre rédemption. Saint Augustin affirme que Marie, ayant alors coopéré à la naissance de tous les fidèles à la vie de la grâce, Elle devint la mère spirituelle des chrétiens, car alors, voyant que l'amour du Père Éternel envers les hommes allait jusqu'à vouloir sacrifier son Fils, de son côté Marie, pour se conformer à cet amour du Père, pour le genre humain, consentit à la mort de Jésus-Christ et l'offrit à Dieu de tout son cœur, pour notre salut.

Afin qu'il n'y ait aucun doute à ce sujet, le

Sauveur lui-même a déclaré positivement que Marie était la mère de tous les chrétiens. Il était suspendu à la croix, entre le ciel et la terre, et n'avait plus qu'un souffle de vie; au pied de la croix, il ne restait plus que Marie, accompagnée des saintes femmes et de saint Jean, le disciple bien-aimé, qui nous représentait tous, en cette douloureuse circonstance. Alors le Sauveur, voulant faire connaître ses suprêmes volontés avant de mourir, désigna l'un à l'autre ces deux objets de son amour, et s'adressant à Marie lui dit : « Femme, voici votre fils, *Mulier, ecce filius tuus.* » C'est-à-dire, voici l'homme qui vient de naître à la grâce, par l'offrande que vous faites de ma personne et de ma vie, pour son salut et celui du genre humain. S'adressant ensuite au disciple saint Jean, il lui dit : « Voici votre Mère, *Ecce mater tua.* » C'est-à-dire, voici Celle qui devient la mère de tous les hommes.

En ce moment suprême, le cœur de la Sainte Vierge fut embrasé pour nous d'un amour immense, universel, qui doit nous inspirer une confiance d'autant plus grande que nous lui avons coûté d'excessives douleurs et qu'Elle nous a engendrés dans le sang de son Fils.

Quelle consolation pour nous, de savoir que nous avons au Ciel, en Marie, une bonne et tendre mère, qui veille sans cesse sur nous, nous suit partout, prête à nous recevoir dans ses bras, pour nous mettre à l'abri du danger! Ayons pleine confiance en sa bonté, et jetons-nous dans ses bras, nous rappelant qu'un enfant de Marie, ne saurait périr.

Mais, pour nous rendre dignes de la protection de Marie, nous devons remplir fidèlement tous les devoirs que nous impose son amour pour nous.

Le premier de ces devoirs est de respecter la Sainte Vierge en tous temps et en tous lieux, dans nos sentiments comme dans nos actes, à cause de sa dignité éminente de Reine du ciel et de la terre. N'oublions pas qu'Elle partage l'autorité avec Dieu, et porte sur son front l'auréole de la puissance. Il faut que la Sainte Vierge n'ait jamais à rougir de nous; mais au contraire qu'Elle soit glorieuse de nous voir marcher à sa suite dans le sentier de la vertu.

Notre second devoir est d'avoir confiance en sa bonté maternelle et en son pouvoir, même lorsque nous avons eu le malheur d'outrager et d'irriter son divin Fils par nos infidélités. Dans

une famille, la mère est l'ange de la paix et de la conciliation auprès du père et des enfants. C'est pour cela que Marie plaide sans cesse notre cause auprès de Dieu, et sollicite pour nous pardon et miséricorde.

Enfin, notre dernier devoir est d'aimer la Sainte Vierge d'un amour généreux et constant. Le cœur d'une mère est un abîme de tendresse; nul ne peut en sonder la largeur et la profondeur. Qui pourrait énumérer les craintes, les alarmes et les dangers qu'une mère supporte pour son enfant, surtout lorsqu'il est malheureux ou souffrant? Cette générosité, cette tendresse, ce dévoûment, Marie les partage pour nous tous, avec d'autant plus de raison, qu'Elle est plus parfaite et qu'Elle nous a donné la vie au prix des plus grands sacrifices.

Nous aimerons donc la Sainte Vierge comme elle le mérite et comme nous le devons. Pour lui donner des preuves de cet amour, nous ne laisserons passer aucune de ses fêtes, sans venir chanter ses louanges, la prier avec ferveur. Nous travaillerons également à faire fleurir dans nos cœurs les vertus qui lui sont si chères, le lis de la pureté, la violette de l'humilité et la rose de la charité. Nous mériterons un jour de

lui être réunis dans le ciel, pour former sa couronne.

EXEMPLE

Une mère très chrétienne avait un fils qu'elle aimait beaucoup. Il était intelligent et remportait tous les prix de sa classe. A seize ans il concourut pour un emploi dans les droits réunis et fut classé en première ligne. Comme on lui prédisait un brillant avenir, sa mère consentit à le laisser partir pour Marseille. Au moment de la séparation, elle lui dit : « Tu aimes la Sainte Vierge, mon enfant, n'oublie pas qu'Elle n'a jamais abandonné celui qui a recours à Elle ; tu me le promets, mon Charles! — Oui ma mère, dit l'enfant, en versant une larme d'attendrissement. » Il écrivit souvent à sa mère au début; ses lettres étaient affectueuses et pleines d'abandon. Elles devinrent rares par la suite; puis... rien ne vint plus. Un jour, bien longtemps après, la mère désolée reçut un télégramme conçu en ces termes : « Venez vite, votre fils vous réclame. » La mère inquiète partit en grande hâte; vingt-quatre heures après, elle était à Marseille. Immédiatement, elle court à la maison de son

fils; le concierge veut l'empêcher de monter. Je suis sa mère, dit-elle; puis elle gravit l'escalier comme une folle et entre dans la chambre malgré deux messieurs qui voulaient l'empêcher. L'enfant était bien malade. En voyant sa mère, il la serra dans ses bras, en disant : « Je l'ai implorée, mère, et c'est Elle qui t'envoie. Un prêtre, vite un prêtre, je sens que je m'en vais. » Il raconta alors à sa mère ce qui lui était arrivé. Il avait fréquenté de mauvaises compagnies, des hommes sans foi ni loi; il était devenu franc-maçon et avait juré de vivre et de mourir sans Dieu. La maladie était venue, et se voyant aller à grands pas vers la mort, il s'était souvenu qu'il était chrétien. Il avait demandé un prêtre et on le lui avait refusé. Deux de ses amis s'étaient institués les sentinelles du démon pour empêcher le prêtre d'arriver; sa garde se refusa même d'aller le chercher. Alors, il se rappela la recommandation de sa mère et récita le *Souvenez-vous*, Il le répéta souvent et tout haut. Une jeune fille, un ange plutôt, en passant, l'entendit. Elle entra pendant l'absence de la garde : touchée de pitié, elle envoya la dépêche qui fit venir la mère au secours de son enfant. Un prêtre arriva bientôt, reçut la confession du fils et lui donna la

force et le courage de faire une bonne et sainte mort.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous.

ONZIÈME JOUR

3. — Marie notre force

Le chrétien, sur cette terre d'exil, a besoin d'une force surnaturelle, d'une protection divine pour faire le bien, éviter le mal et pratiquer la vertu. Par lui-même, il est un faible roseau agité par le plus léger zéphyre et brisé par le moindre choc; puis, il se trouve placé dans un monde, où tout est sur le pied de la lutte entre le bien et le mal, entre le vice et la vertu, entre l'erreur et la vérité. Des ennemis terribles et puissants ayant conjuré sa perte, l'environnent de toutes parts, et par tous les moyens possibles, veulent l'entraîner dans l'abîme du malheur. La Sainte Écriture, parlant de la vie chrétienne, a donc bien raison de la comparer à une arène, où se livrent de terribles combats; de représenter le chrétien comme un soldat armé de pied en cap pour la lutte, et de promettre la récompense

éternelle à celui-là seul qui aura remporté la victoire.

Qui que nous soyons, grands et petits, riches et pauvres, tous nous avons éprouvé, à l'école de l'expérience, combien est vrai ce solennel langage de l'Écriture Sainte. Que de luttes n'avons-nous pas déjà soutenues dans notre vie, pour acquérir la science du salut, réformer notre caractère, redresser nos inclinations mauvaises? Que de combats n'avons-nous pas livrés pour préserver des ennemis et des dangers qui les menacent nos âmes créées à l'image de Dieu, rachetées par le sang de Jésus-Christ, sanctifiées par les sacrements de l'Église et destinées au bonheur du Ciel? Tantôt c'est le démon qui, semblable à un lion rugissant, rôde autour de nous, pour nous dévorer; d'autrefois, c'est le monde avec ses appas trompeurs, qui cherche à nous entraîner dans la voie du malheur : le plus souvent encore, c'est la chair avec ses convoitises, qui déchaîne, dans notre cœur, la tempête des passions. Pour lutter avec avantage et triompher dans ces combats de la vie, qui nous mettent dans l'alternative de vaincre ou d'être vaincus, et de risquer notre bonheur éternel, la science, le caractère, la volonté ne

suffisent pas; il faut le secours et l'appui de Celui qui a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien; mais avec le secours de la grâce et ma protection; vous pouvez tout. » Ne voit-on pas, tous les jours, des hommes intelligents, d'un caractère intrépide, prêts à braver le fer et le feu, l'eau et la mort, donner cependant l'exemple d'une fragilité étonnante et d'une faiblesse extraordinaire en face des ennemis du salut, dans les luttes morales, entre le bien et le mal? Que leur manquait-il donc? La force d'en haut, le secours surnaturel, qu'on appelle la grâce divine.

Ce secours si nécessaire, ce n'est pas dans le monde, où tout est vanité et fragilité, qu'on le trouve : ce n'est pas auprès des grands et des puissants de la terre qu'il faut le chercher; mais, c'est auprès de la Sainte Vierge, établie par Dieu la médiatrice entre le ciel et la terre, la trésorière de toutes ses grâces, et proclamée par l'Église la mère de la grâce divine. Ce qui a fait dire à saint Bernard, que toutes les grâces du ciel étaient accordées aux hommes par l'intermédiaire de Marie. C'est là ce qui explique comment les vrais serviteurs de Marie sont plus forts que les autres, pour résister au mal, repousser

les attaques du démon et pratiquer la vertu. Ils sont aidés des grâces du ciel, qu'ils reçoivent de Celle qui en est la dispensatrice; et sont protégés par Celle qui est forte comme une armée rangée en bataille.

La puissance de la Sainte Vierge, dit saint Jean Chrysostome, surpasse toute intelligence humaine et il n'est point de langage qui puisse dignement la préconiser. Toutes les puissances de la terre quelles qu'elles soient, dit saint Augustin, ne sauraient entrer en parallèle avec Marie.

Elle seule brave l'enfer, et tient écrasée sous son pied vainqueur la tête du serpent infernal. Aussi, quand Elle intercède auprès de Dieu, pour un de ses enfants en péril, l'enfer s'émeut et tremble : les princes des ténèbres font entendre des frémissements de rage, mais en vain; leurs efforts viennent se briser impuissants contre la tour de David, où, sont suspendus mille boucliers. Oh! que nous avons raison d'appeler Marie la Vierge puissante, puisque rien ne lui résiste, qu'Elle est le rempart inexpugnable contre lequel viennent échouer toutes les ruses de l'enfer et du monde.

Heureux, mille fois heureux, le chrétien qui

a placé sa confiance en Marie, et, par sa conduite vertueuse, s'est rendu digne de la protection de la Reine des Cieux; comme un arbre planté sur le bord d'un clair ruisseau, il produira des fleurs qui seront le gage assuré de fruits délicieux. Il ne sera jamais renversé par les tempêtes et les vents orageux. Par le secours de Marie, il deviendra fort, plein d'énergie et de courage pour fouler aux pieds le respect humain, braver les entraves des passions et arriver un jour dans la patrie des Cieux.

EXEMPLE

Après avoir reçu une médaille miraculeuse de la main de sa fille, le jour de sa première communion, le maréchal Bugeaud ne s'en sépara plus. Un jour d'expédition, s'apercevant deux heures après le départ, qu'il avait oublié sa médaille, il appela un spahis et lui dit : « Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma médaille suspendue à ma tente dans le camp, je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et montre en main, je t'attends dans une heure. »

Le cavalier partit à toute bride, et fut de retour

une heure après. Quand il présenta la médaille au maréchal, ce guerrier sans peur et sans réproche, la baisa en présence de son état-major, la replaça sur sa poitrine et dit à haute voix : Maintenant je puis marcher. Avec ma médaille je n'ai jamais été blessé. En avant, soldats ; allons battre les Kabyles.

L'année suivante, en l'honneur des succès obtenus contre les Kabyles, Mgr Dupuch, alors évêque d'Alger, invita à dîner le maréchal et vingt de ses principaux officiers. Après le repas, comme on était à s'entretenir dans le salon de compagnie, le maréchal Bugeaud, voyant que le vénérable prélat agitait avec distraction sa croix épiscopale, lui dit en souriant : « Vous croyez peut-être, Monseigneur, être seul à porter pareille chose sur la poitrine ? — Est-ce que par hasard, M. le maréchal viserait à l'honneur de l'épiscopat ? — Non Monseigneur, mais cela ne m'empêche pas de porter sur ma poitrine quelque chose comme votre croix. » Et le brave guerrier montre sa médaille, en ajoutant : « C'est ma sauvegarde ; depuis que je l'ai reçue de ma fille, je n'ai jamais livré bataille sans la porter ainsi sur moi. »

Ces paroles furent écoutées avec une respectueuse admiration par les généraux et les colonels,

qui ne s'attendaient guère à une telle réplique de la part du Gouverneur de l'Algérie.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

DOUZIÈME JOUR

4. — Marie notre consolatrice

Le chrétien, sur cette terre d'exil, n'a pas seulement besoin de forces pour remplir ses devoirs, pratiquer les vertus et combattre les ennemis du salut; il a encore besoin de consolation, parce que le chagrin le pique sans cesse et lui déchire le cœur de ses traits acérés. La vie de ce monde est, en effet, pleine d'angoisses, d'amertumes; c'est une vallée de larmes. Le cœur le plus pur a ses déceptions et l'existence la plus riante a ses tribulations. Chaque jour la coupe de douleur se présente d'elle-même avec sa lie la plus amère, et bon gré mal gré, il faut que tous indistinctement y trempent leurs lèvres.

Allez d'une extrémité du monde à l'autre; examinez toutes les conditions; pénétrez dans le palais du riche comme dans la chaumière du pauvre, nulle part, vous ne rencontrerez le bonheur parfait; mais partout des peines, des infortunes des souffrances, des douleurs.

Les chemins semés de fleurs et de roses sont inconnus à l'homme, fût-il né sur les degrés d'un trône; il ne connaît que la voie de la douleur. Nous pouvons en appeler à l'expérience du plus sage de tous les rois, Salomon, qui eut en sa possession tout ce qui peut satisfaire ici-bas les désirs de l'homme. Voici ce que Salomon nous annonce : « J'ai été jeune dans Sion et tout-puissant dans Jérusalem. Je n'ai rien refusé à mes yeux des spectacles qui charment, ni à mon cœur des plaisirs qui entraînent; après avoir bu à la coupe enchanteresse de toutes les voluptés, j'ai reconnu qu'il n'y avait rien de stable ici-bas : mais que tout était vanité et affliction d'esprit : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas.* »

Ainsi, dans la vie de ce monde, rien n'est plus ordinaire que la douleur et la souffrance. Tous nous naissons en pleurant, nous vivons en luttant et nous mourrons dans les angoisses de l'agonie. Cependant, rien n'est dur et pénible comme la souffrance, parce qu'elle est en opposition avec le désir du bonheur placé par le Créateur au fond de la nature humaine. Or voyez ce qui se passe dans l'homme, quand le chagrin le pénètre, la douleur le saisit, la maladie le visite, l'adversité l'ébranle; cet homme s'ennuie, s'irrite;

dès lors il n'a plus de repos ni jour ni nuit; il roule dans sa tête de sinistres projets de destruction, comme cela arrive malheureusement trop souvent chez ceux qui ont perdu tout sentiment religieux.

Mais si cet homme éprouvé par la douleur est un chrétien dévoué, un fervent serviteur de Marie, le chagrin ne le tuera pas; parce qu'il sait que Dieu, le maître de nos destinées, le dispensateur de tous les biens, n'abandonne jamais ceux qui, dans le malheur espèrent en lui, et que si d'un côté il envoie des épreuves, de l'autre il offre des consolations. Dieu s'étant choisi dans la Sainte Vierge, la mère des chrétiens, une douce intermédiaire auprès des hommes, une puissante médiatrice entre le ciel et la terre, ce chrétien éprouvé s'adressera particulièrement à Marie, dans son malheur, et s'il n'obtient pas immédiatement la délivrance de ses maux, du moins, il trouvera un adoucissement à ses peines et la résignation la plus parfaite.

O Marie, que votre médiation est puissante! Qui dira jamais les consolations ineffables que vous donnez au monde et les faveurs innombrables que vous ne cessez de répandre sur lui? Vous consolez l'humanité au milieu de tant d'an-

goisses et vous faites succéder des jours heureux aux jours de ténèbres et de douleur. C'est donc avec raison que l'Église vous appelle la Consolatrice des affligés.

C'est pourquoi, dans nos peines comme dans nos afflictions, adressons-nous à la Sainte Vierge. Dieu lui a donné un cœur de mère pour la rendre plus sensible à nos malheurs et à nos afflictions. Il en fait une mère de douleur, pour la rendre plus compatissante à nos besoins et à nos misères. Il l'a établie Reine du ciel et de la terre, pour mieux nous faire comprendre son crédit et son pouvoir. — C'est là ce qui explique la grande confiance des serviteurs de Marie, dans les périls de cette vie.

O vous, nous dit saint Bernard, qui sentez par votre propre expérience combien la traversée de ce monde est périlleuse, ne détournez jamais les yeux de Marie, la véritable étoile de la mer.

Si les vents des tentations s'élèvent et vous poussent contre les écueils des tribulations, regardez l'étoile, invoquez Marie.

Si votre frêle embarcation est emportée par le flot de l'orgueil, de l'ambition, de la calomnie, de la jalousie, regardez l'Étoile, appelez Marie.

Si vous êtes effrayés de l'énormité de vos crimes, confus des souillures de votre conscience, pensez à Marie.

Dans les périls, les dangers et les choses douteuses de la vie pensez à Marie, invoquez Marie; que son nom soit constamment dans votre bouche; que son souvenir soit toujours dans votre cœur; que ses exemples de vertu vous dirigent en toutes circonstances. Si vous la suivez, vous ne vous égarerez pas; si vous la priez, vous ne désespérerez pas; si Elle vous est propice, vous arriverez heureusement au port du salut.

EXEMPLE

Il y a peu d'années un jeune marin quittait le port de Saint-Malo, dans le département d'Ille-et-Vilaine, et partait pour l'Amérique. Ce jeune homme, qui appartenait à une famille exposée depuis longtemps aux périls de la mer, s'était consacré à Marie et portait le scapulaire; il le portait avec confiance et amour. Arrivé au bout de son voyage, il voulut, après quelques jours de repos, aller se baigner. On essaya de le détourner de son dessein, en lui disant que les plages étaient dangereuses. Il persista, et, en nageant, il s'éloi-

gna du rivage. Tout à coup, auprès de lui, à une faible distance, il aperçoit un requin prêt à le saisir; c'était un de ces instants qui résument toute une vie! Le premier mouvement du jeune marin fut un mouvement d'épouvante; mais sa seconde pensée fut pour le Ciel. Il saisit son scapulaire qu'il n'avait pas quitté, le brandit de la main gauche en le montrant au requin, et tâche de nager de la main droite. Le monstre s'était arrêté, comme s'il eût été frappé d'aveuglement et de paralysie, et le protégé de la Sainte Vierge continua à nager. A l'abri de sa céleste armure, il atteignit heureusement le rivage, où il se prosterna en disant un *Ave Maria.*

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XIIIe JOUR

5. — Marie notre espérance

C'est l'espérance en la bonté divine, qui console le chrétien au milieu des épreuves de cette vie passagère et soutient son ardeur dans la lutte contre les ennemis de son salut. C'est l'espérance des récompenses éternelles qui l'encourage à faire le bien, à pratiquer la vertu; et la crainte des châtiments éternels qui le retient sur la pente du vice. Ceux qui dans le monde, après avoir sacrifié à de honteuses passions, tombent dans le découragement et le désespoir, sont bien à plaindre; ils souffrent comme des damnés, voués au malheur éternel, terminent leur existence par une mort violente.

Souvenons-nous donc, en toutes circonstances, que la Sainte Vierge est l'espérance des chrétiens, justes et pécheurs, que rien n'est puissant auprès de son divin Fils comme son intercession.

Quand un pauvre pécheur aurait déjà un pied dans les enfers, s'il se corrige et fait pénitence; si, d'un cœur contrit et humilié, il se prosterne aux pieds de la Sainte Vierge, Elle apaise immédiatement la colère de son Fils : « Mon Fils, lui dit-elle, souvenez-vous des larmes que j'ai essuyées et qui tombaient de vos yeux; souffrez que ces mêmes larmes fassent tomber les armes de vos mains. » Des marques si touchantes d'amour pourraient-elles éprouver un refus ? Cela n'est pas possible.

Ayons donc pleine confiance en cette Mère de miséricorde; invoquons-la, en quelque abîme de misère que nous soyons tombés; nous ne l'implorerons jamais en vain, ni pour nous ni pour les autres. C'est pour nous inspirer cette confiance que l'Église se plaît à nommer Marie « la Mère de la sainte espérance » ; que les Saints Pères, dans leurs écrits, ne cessent de la proclamer « l'espérance de ceux qui n'en ont plus, le port des naufragés, le refuge des pécheurs, l'asile du repentir. »

En effet, quand un dévoué serviteur de Marie a célébré pendant sa vie les fêtes établies en son honneur, quand il a fait de ses vertus la règle de sa conduite et répété cent fois le jour, cette in-

vocation : « ô Marie, notre espérance, secourez-nous, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort » pourrait-il être abandonné au moment du danger, et surtout à l'heure de la mort, qui doit fixer son sort pour l'éternité? Cela n'est pas possible. Saint Thomas, l'Ange de l'école, dit que nous pouvons mettre notre espérance dans une personne, soit directement, soit indirectement : ceux qui attendent une grâce du souverain espèrent l'obtenir de lui directement; mais ceux qui l'attendent de son ministre, espèrent l'obtenir de lui indirectement, en qualité d'intercesseur. La grâce découle principalement du Souverain, mais par le canal de son favori; ce qui autorise le solliciteur à nommer le ministre « Son espérance ». Or, le Roi du Ciel désire nous enrichir de ses grâces, répandre sur nous ses faveurs; mais, comme le plus souvent nous ne les méritons que par la confiance, pour suppléer à notre impuissance il nous donne sa propre mère, la Sainte Vierge, avec plein pouvoir d'exaucer nos prières et de nous secourir. C'est donc en sa qualité de Médiatrice, que nous devons appeler Marie, notre espérance, et la prier avec la plus entière confiance. Le cœur de cette bonne Mère n'est qu'amour et miséricorde : Elle

ne désire rien tant que de nous voir heureux. Il suffit seulement de se tourner vers Elle pour être exaucé. Le Fils a sa justice, et la Mère a son amour pour ceux qui se montrent les fidèles imitateurs de ses vertus.

Mais les pécheurs, ceux dont la vie a été souillée de crimes, peuvent-ils, malgré leurs égarements, espérer en la Sainte Vierge et l'invoquer avec confiance ? Bien que la prière du pécheur, dit saint Alphonse de Liguori, ne soit pas digne, par elle-même, d'obtenir aucune grâce, cependant, elle l'obtient par la miséricorde divine. O pécheur, s'écrie le pieux Bernardin, dans son *Mariale,* quand bien même tu aurais commis tous les crimes, garde-toi de perdre confiance; mais aie recours avec assurance à la très glorieuse Vierge Marie. Tu trouveras ses mains pleines de miséricorde et de bienfaits, car Elle désire te faire plus de bien, et répandre sur toi plus de grâces que tu ne peux avoir envie d'en recevoir. Ce n'est donc pas en vain que l'Église appelle Marie : « l'espérance et le refuge des pécheurs »; qu'elle met sans cesse sur nos lèvres, ces paroles si consolantes : « O Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. »

Certainement, la Sainte Vierge déteste le péché qui a mis à mort son divin Fils et renouvelle sans cesse les souffrances de sa passion; mais il n'est pas moins vrai qu'Elle a pour les pécheurs une tendresse d'autant plus grande, qu'elle leur doit la gloire de sa maternité divine; le Verbe éternel étant descendu des Cieux pour racheter les pécheurs de la damnation éternelle. Comment, après cela, la Sainte Vierge pourrait-elle refuser aux pécheurs sa puissante intervention auprès de Dieu et les abandonner à l'heure de la mort?

Que le pécheur prenne donc confiance en Marie; s'il fait des efforts généreux pour revenir à Dieu, s'il invoque avec confiance sa Mère du Ciel, Elle lui obtiendra pardon et miséricorde!

Que le juste surtout mette tout son espoir en Marie; Elle lui obtiendra des grâces de choix pour persévérer jusqu'à la fin de sa vie!

Que tous enfin bannissent à jamais de leur cœur le découragement, placent leur confiance en la Sainte Vierge et redisent souvent cette belle prière de saint Augustin : « Vous êtes, ô Marie, l'unique espoir des pécheurs; par vous, nous espérons le pardon de nos fautes, et c'est de vous, Mère chérie, que nous attendons toutes nos récompenses. »

EXEMPLE

Sainte Marie d'Égypte, après s'être enfuie à l'âge de douze ans de la maison paternelle, pour courir le monde et mener une vie criminelle, se trouva enfin à Jérusalem dans le temps qu'on y célébrait la fête de la Sainte-Croix. Par curiosité plus que par dévotion, il lui prend l'idée d'entrer dans l'église. Mais sur le point d'en franchir le seuil, elle sent une force invincible qui la repousse. Après plusieurs tentatives infructueuses, elle se réfugie dans un coin du parvis. Là, Dieu l'éclaire et lui fait comprendre qu'elle n'est même pas digne, vu ses péchés, de mettre le pied dans l'église. Elle lève alors les yeux et, pour son bonheur, elle aperçoit un tableau représentant la sainte Vierge Marie. Elle se prosterne et s'écrie tout en larmes : « O mère de Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheresse. Je le vois bien, mes péchés me rendent indigne même que vous me regardiez. Mais vous êtes le refuge des pécheurs : pour l'amour de Jésus, votre divin Fils, aidez-moi et ouvrez-moi la porte de l'église; car je veux changer de vie et aller faire pénitence en telle contrée qu'il vous plaira. » A ce moment,

comme si la bienheureuse Vierge elle-même lui eût répondu, elle entendit une voix intérieure lui dire : « Eh bien ! puisque tu as recours à moi et que tu veux te convertir, voici que la porte de l'église ne te sera plus fermée : entre donc. » La pécheresse entra, adora la croix et versa un torrent de larmes. Puis de retour devant le tableau : « Ma Reine, dit-elle, me voici prête à vous obéir : où voulez-vous que je me retire pour faire pénitence ? — Pars, répondit la Sainte Vierge, passe le Jourdain et tu trouveras le lieu de ton repos. » Elle se confessa, communia, passa le Jourdain, et arrivée dans le désert, elle comprit que c'était là le lieu de sa pénitence. Enfin, après quarante-sept années passées dans le désert, elle mourut comme une sainte, en publiant la miséricorde infinie de Dieu.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XIVe JOUR

6. — Marie notre avocate

C'est une vérité certaine, que nous pouvons saintement et utilement recourir à la Sainte Vierge dans nos besoins, implorer le secours de sa puissante intervention auprès de Dieu et lui confier la défense de nos plus chers intérêts, car Elle réunit en sa personne toutes les conditions requises, pour plaider efficacement notre cause. Ce qui l'a fait nommer par l'Église l'Avocate des chrétiens.

Marie, en effet, connaît nos besoins, nos misères, nos dangers, nos ennemis, et notre faiblesse. N'a-t-elle pas passé par toutes les épreuves de cette vie ? N'a-t-elle pas reçu en partage la Sagesse, qui lui fait embrasser d'un coup d'œil tous les secrets de la nature ? Elle a le plus grand plaisir de nous secourir dans nos dangers, et de plaider notre cause auprès de Dieu, parce qu'Elle nous aime d'un amour ardent et généreux. Elle

jouit d'un crédit immense, qui doit nous inspirer la plus grande confiance dans sa puissante intervention auprès de Dieu. Sans doute, dit le savant Suarez, Dieu est assis sur un trône, en qualité de Souverain et Marie prie à ses genoux; Dieu commande en Maître et Marie supplie. Tout ce que Dieu ordonne s'accomplit au Ciel et sur la terre; mais tout ce que Marie demande est accordé. Tout est soumis aux ordres de Dieu; mais tout obéit à la prière de Marie qui est une Toute-Puissance suppliante *Omnipotentia supplex.*

Le pouvoir de Marie surpasse le pouvoir de la Cour céleste unissant ses prières et ses supplications auprès de Dieu, en faveur des hommes. Son pouvoir, dit saint Jean Chrysostome, surpasse toute intelligence humaine, et il n'est pas de langage qui puisse dignement le préconiser. Comment n'aurait-on pas confiance en une Avocate aussi puissante auprès de Dieu ?

La puissance d'action de la Sainte Vierge auprès de son Divin Fils n'est pas moins grande. Marie, en effet, est la Mère de Jésus-Christ, en tout égal à Dieu son Père. Du moment, fait observer saint Anselme, que Jésus-Christ a daigné choisir Marie pour sa Mère, il s'est obligé à une soumission filiale, à une déférence si grande, à

un désir si efficace de lui être agréable, sur la terre et dans le Ciel, que Marie semble moins supplier que commander. Aussi, quand un chrétien dans la détresse ou le malheur s'adresse à la Sainte Vierge, Elle présente à Dieu ses travaux, son sang, la mort de Jésus-Christ, les fait valoir en faveur de ce chrétien et réclame auprès de son divin Fils l'application de ses mérites, sur lesquels Elle a conservé ses droits.

La Sainte Écriture et la tradition des siècles sont un témoignage authentique en faveur de cette vérité; c'est pourquoi l'Église a décerné à la Sainte Vierge le titre d'Avocate des chrétiens, qui doit nous inspirer la plus entière confiance et nous engager à lui confier notre cause. Si les anges qui sont devant le trône de Dieu, lui offrent continuellement les prières de tous les chrétiens, intercèdent pour eux, pourquoi Marie, la Reine des Anges, ne serait-elle pas en état de nous rendre aussi, et avec plus d'efficacité, le même office? Et si Marie elle-même, lorsqu'elle était sur la terre, pouvait bien être invoquée, c'est-à-dire, s'il était permis de s'adresser à Elle, d'implorer sa médiation auprès de Jésus-Christ, maintenant qu'elle est dans le Ciel, pourquoi le pourrait-elle moins? N'est-Elle

pas toujours pleine de grâce? Ne tient-Elle pas dans le Ciel le même rang qu'Elle occupait sur la terre? N'est-Elle pas toujours la Mère de ce Divin Sauveur qu'Elle a donné au monde et qui lui fut si soumis? Comment, dit saint Bernard, la Mère de Celui qui, comme juge, doit prononcer des arrêts de vie et de mort, ne serait-Elle pas favorablement exaucée lorsqu'Elle plaide la cause de ses enfants? Oh! combien de fois, dit saint Antonin, cette Vierge sainte, dans sa miséricorde, a-t-elle fait révoquer la sentence des terribles châtiments que méritaient les misérables pécheurs!

On s'étonne parfois que les foudres du ciel n'éclatent pas de tous côtés sur les pécheurs endurcis, sur les villes ingrates. Ils éclateraient, soyons-en sûrs, si nous n'avions pas dans Marie, une puissante Avocate, qui apaise la colère de Dieu, suspend ses vengeances et détourne le fléau de sa justice. Ainsi de même que Jésus-Christ est l'avocat de tous, Marie est notre Avocate auprès de Jésus-Christ, le souverain Juge des vivants et des morts. Lorsqu'Elle se rappelle que c'est à cause des pécheurs que le Verbe Divin s'est revêtu de notre chair, comment ne porterait-elle pas le plus grand intérêt à ceux qui

furent pour Elle l'occasion de tant de gloire?

Donc, que celui d'entre nous, dit saint Anselme, qui est redevable à la justice de Dieu, se jette dans les bras de sa miséricorde infinie; que celui qui a offensé la Mère de Dieu se réfugie auprès du Fils, et que celui qui a offensé tous les deux, cherche un asile entre le Fils et la Mère.

Mais ne nous contentons pas de recourir à la Sainte Vierge, ni de l'invoquer comme la Mère du Fils de Dieu et notre Avocate, efforçons-nous surtout d'imiter les vertus qui firent l'ornement de sa vie. Tous ceux qui lui auront ressemblé ici bas, par l'innocence et la pureté de leur vie, lui seront un jour plus semblables dans la gloire.

EXEMPLE

Un aumônier militaire de l'armée française prenait son repas, lorsqu'un aide de camp du général commandant la retraite, après la bataille, vint à lui et lui dit : « Vite, mon aumônier, de la part du général, venez préparer un de nos soldats qu'on va fusiller. — Que l'on va fusiller, grand Dieu! qu'a-t-il donc fait? — Je n'ai pas le temps de vous le dire. » L'aumônier se

rend sur le terrain de l'exécution, fait abaisser les dix canons de fusil braqués sur le condamné, et, s'approchant de celui-ci, le presse tendrement sur son cœur. — Mon cher enfant, lui dit-il, puisque la miséricorde des hommes vous abandonne, je vous apporte celle du bon Dieu. Offrez à la justice des hommes et à celle de Dieu le sang que vous allez répandre; montez au Ciel, la patrie des repentants et des braves! Le soldat se confesse avec un admirable sang-froid, puis se levant soudain : « Mon aumônier, il faut donc mourir, s'écrie-t-il, je ne verrai plus ma mère... Elle aurait été fière si j'étais mort au champ d'honneur. Mais mourir fusillé par mes camarades. C'est trop dur. — Mon ami, vous m'arrachez l'âme; si je le pouvais, je mettrais ma tête à la place de la vôtre. Mais ce que je ne peux faire, la Sainte Vierge le peut. Dites-moi, sergent, aimez-vous la Sainte Vierge? la priez-vous? — Je vous jure, mon aumônier, que je n'ai jamais passé un seul jour de cette campagne sans réciter le *Souvenez-vous*. — Eh bien! reprend l'aumônier, à genoux avec moi, récitons ensemble le *Souvenez-vous* : le secours ne se fera pas attendre! »

A peine avait-il achevé le dernier mot de cette

prière infaillible, que le général fait appeler l'aumônier. — Monsieur, lui dit-il, malgré mon déplaisir de voir mes arrêts infirmés, je suis charmé de vous apprendre que l'arrêt de mort est révoqué, je vous laisse la joie d'annoncer au sergent qu'il est acquitté. S'adressant alors au sergent, l'aumônier lui dit : Mon ami, vous ne serez pas fusillé; vous reverrez votre pays, et vous direz à votre mère de ce monde que votre Mère du Ciel vous a sauvé par la vertu du *Souvenez-vous*.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XVe JOUR

7. — Marie notre modèle

Le Sauveur du monde, au moment de consommer son sacrifice sur la montagne du Golgotha, donna à tous les chrétiens comme gage suprême de son amour infini, ce qu'il avait de plus cher et de plus précieux, Marie sa mère, le modèle de toute vertu; et en nous la donnant, il semblait nous dire comme autrefois le Seigneur à Moïse, en lui montrant la figure du tabernacle qu'il devait reproduire : « *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est.* » Regardez, ô chrétiens, Marie, ma mère et la vôtre, debout sur la sainte montagne. Voilà le modèle que vous avez à reproduire dans vos sentiments, vos paroles et vos actes. C'est à l'école de Marie que vous apprendrez à m'aimer, à me servir et à pratiquer ces exemples admirables de vertu, qui firent l'ornement de sa vie. De son côté Marie semble nous y inviter à chaque ins-

tant, par ces paroles que saint Paul adressait à ses disciples : « *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.* » Soyez mes imitateurs comme je l'ai été moi-même de Jésus-Christ.

Nous serait-il possible, après cela, de ne pas répondre aux désirs si légitimes de Jésus-Christ notre chef, et aux vœux si ardents de Marie, notre mère? Oh non! Car la preuve la plus ardente de l'amour et du respect que nous avons pour une personne est, selon saint Bernard, l'application que nous mettons à nous rendre semblables à Elle. Ne pas imiter Marie, serait prouver que nous ne l'aimons pas.

Souvenons-nous donc que le culte le plus agréable que nous puissions rendre à la Sainte Vierge, et la preuve la plus évidente de notre dévotion envers Elle, c'est l'imitation de ses vertus; et tout ce qui n'aboutit pas à ce but ne saurait lui plaire.

N'oublions pas que Marie est le modèle le plus parfait après Jésus-Christ. De même, dit saint Bernard, que le soleil surpasse par son immense lumière tous les astres du ciel, de même Marie surpasse par l'éclat de ses vertus toute créature raisonnable. En effet, le Saint-Esprit a réuni en Elle, à un degré incomparable, tous les dons et

toutes les vertus qu'il a libéralement départis entre tous les saints. Rien ne lui a manqué, ni la foi des patriarches, ni l'espérance des prophètes, ni le zèle des apôtres, ni la constance des martyrs, ni la tempérance des confesseurs, ni la chasteté des vierges, ni même la pureté des anges. Ce qui a fait dire à saint Bernard : « Si j'arrête sur vous mes regards, ô Marie, vous m'apparaissez comme un délicieux parterre embaumé des fleurs suaves de toutes les vertus. Il n'est pas de vertus dont vous ne releviez la splendeur, et tout ce que les saints ont eu isolément vous le possédez à vous seule. » Quelle a été la raison d'une perfection si éminente en Marie? C'est, nous dit saint Jérôme, afin que le Fils de Dieu venant en ce monde y trouvât un séjour digne de sa sainteté, dans lequel Il put se reposer avec complaisance et ne rencontrât rien, qui pût offenser de la manière la plus légère, Celui qui est le principe de toute pureté.

Voilà le modèle que nous devons sans cesse avoir devant les yeux, pour retracer dans notre conduite les vertus de la Sainte Vierge. C'est une obligation pour tout chrétien vraiment dévoué à Marie; y manquer, ce serait renoncer en quelque sorte à la noblesse de son origine. Ceux-là

seuls sont et peuvent être appelés les vrais enfants de Marie, qui marchent sur ses traces dans le chemin de la vertu; et c'est là la condition indispensable pour avoir part à ses faveurs. Pour obtenir sûrement et avec abondance, nous dit saint Augustin, les faveurs de la Sainte Vierge et des saints, il faut les imiter; parce qu'en nous voyant imiter les vertus qui leur sont propres, ils sont disposés à nous secourir.

Imitons d'abord en Marie la plénitude de sa perfection. Selon la remarque de saint Thomas, les autres saints, pour la plupart, ont excellé en une vertu particulière, tandis que la Sainte Vierge a si bien excellé en toutes les vertus, qu'Elle a mérité de nous être donnée pour modèle en chacune d'elles, et d'être proclamée par l'Église la Reine des vertus.

Imitons ensuite la perfection de sa sainteté; non pas que nous puissions arriver au degré qu'Elle a atteint, mais il faut nous en approcher le plus possible.

Imitons enfin la fermeté et la persévérance de sa perfection. Jamais la Sainte Vierge ne s'est démentie un seul instant, et sa mort n'a été que le couronnement d'une vie sainte et d'une vertu solide.

Pour arriver à ce bon résultat, faisons toutes nos actions par Marie, en agissant en toutes choses selon son esprit, qui est celui de Dieu. Faisons toutes nos actions en union avec Marie, en demeurant dans son intérieur qui est le sanctuaire de la divinité. Faisons toutes nos actions pour Marie, non pas comme fin dernière, mais comme fin prochaine pour aller à Dieu.

Alors, soyons-en sûrs, Marie ne nous abandonnera pas. Elle sera toujours près de nous pour nous consoler dans nos peines, pour nous secourir dans nos combats, pour diriger nos pas dans le chemin de la vertu et nous conduire au port de la bienheureuse éternité.

EXEMPLE

Un bon catholique conversant avec un jeune Anglais protestant lui posa cette question : Honorez-vous la Sainte Vierge? — Non, répondit le jeune homme. — La priez-vous? — Encore moins; je n'adresse mes prières qu'à Dieu. — Marie est-elle la mère de Dieu? demanda le catholique. — Indubitablement, dit le jeune homme, puisqu'elle a conçu et enfanté un fils qui est Dieu. — Eh bien! dites-moi, si, en entrant dans le palais d'un souverain pour sollici-

ter une grâce, vous voyiez la reine-mère assise à la droite du monarque, ne donneriez-vous aucune marque d'honneur à celle que le roi vénère? — Je m'inclinerais profondément devant elle. — Et si vous étiez sûr de voir accueillir favorablement votre requête en la faisant présenter au roi par sa mère, n'auriez-vous pas recours à sa protection? — Je n'hésiterais pas, répondit le jeune homme. — Mais Marie, vous l'avouez, est la mère du Roi des rois; en cette qualité, Elle siège à sa droite dans la splendeur des Cieux et Elle est honorée de son affection filiale et divine. Si donc, la vénérant comme mère de Dieu, vous la priez de présenter votre requête à son Fils, n'auriez-vous pas, dans la médiation de cette auguste souveraine, un plus grand motif d'espérance? — Rien n'est plus vrai, avoua le jeune Anglais et il ajouta : je n'avais jamais réfléchi à cette vérité. — Auriez-vous désormais de la répugnance à offrir à Marie l'hommage de votre piété filiale, et refuseriez-vous de lui adresser le salut de l'ange : *Ave Maria, gratia plena?* — Aucunement. — Pourriez-vous vous résoudre à porter sur votre cœur une médaille où se trouve gravé le portrait de la Sainte Vierge? » — Pourquoi ne le ferais-je pas?

Le zélé serviteur de Marie lui présenta une médaille que le néophyte plaça aussitôt sur son cœur.

Bientôt après le nonce apostolique à Bruxelles lui conférait la confirmation, et l'Esprit du Seigneur lui ouvrait le trésor de ses dons.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XVIe JOUR

LES PAROLES DE LA SAINTE VIERGE

---

1. — Comment cela pourra-t-il se faire?

La très Sainte Vierge doit être regardée par les chrétiens comme un modèle accompli, non seulement pour la piété et les vertus, mais encore pour l'usage de la parole, qui est, au témoignage de l'Esprit-Saint, une des marques de la perfection, car celui qui ne pèche pas par la langue est parfait : « *qui non offendit in verbo, hic perfectus est.* »

C'est pour nous apprendre à faire un bon usage de la parole, en parlant toujours bien et en ne parlant pas trop, que la Sainte Écriture signale seulement sept circonstances dans lesquelles a parlé la Sainte Vierge.

La première parole prononcée par la Sainte Vierge et mentionnée dans l'Écriture Sainte est une parole d'étonnement. L'ange Gabriel, en-

voyé de Dieu, venait de surprendre la Sainte Vierge en prière, dans son oratoire de Nazareth, pour lui faire part des desseins du Très-Haut et lui annoncer sa future destinée de Mère du Sauveur. Quelle nouvelle étonnante pour cette Vierge si humble, si pure! « Comment, dit-elle à l'ange, cela pourra-t-il se faire? *Quomodo fiet istud?* J'ai fait à Dieu le vœu de garder toujours la virginité. » Il est bien vrai que Marie était fiancée à saint Joseph; mais elle était résolue de rester vierge, préférant la virginité à l'honneur de devenir la Mère du Sauveur du monde. C'est pourquoi Elle dit à l'ange lui annonçant, de la part de Dieu, le grand mystère de l'Incarnation du Verbe : « Je crois ce que vous me dites, mais le Seigneur mon Dieu, qui connaît toutes mes pensées, sait que je lui ai voué ma virginité; comment donc pourrait-il opérer en moi ce miracle que vous m'annoncez : *Quomodo fiet istud?* »

Ainsi, Marie ne doute point de la possibilité du fait, mais Elle s'informe de la manière dont il se réalisera. Elle avait lu dans le prophète Isaïe : « Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils. » Elle avait foi en ces paroles; mais Elle n'avait pas lu comment cela se ferait.

Ce nouveau miracle n'avait, en effet, été ré-

vélé à aucun prophète et ne devait être proclamé que par la bouche d'un ange : « Ne craignez rien, ô Marie, lui dit l'ange Gabriel, ce miracle s'opèrera divinement, par l'opération du Saint-Esprit, qui de son feu divin embrasera votre cœur et sanctifiera votre chair, pour qu'elle devienne digne d'être unie au Fils de Dieu, sans que vous perdiez votre virginité. »

Admirons ici avec quel respect, quelle douceur, l'ange s'adresse à Marie; comme il mesure toutes ses paroles, pour lui faire comprendre et accepter les propositions du Très-Haut. Admirons également avec quelle timidité la Sainte Vierge reçoit les paroles de l'ange ne s'attribuant aucun mérite; mais rapportant tout à la gloire de Dieu.

C'est l'humilité que le Seigneur a considérée en Marie pour l'élever à la dignité de Mère de Dieu. Imitons-la sur ce point; car de même que l'Incarnation de Jésus-Christ est le fondement et la cause de notre Rédemption, ainsi l'humilité est le fondement que nous devons poser à l'édifice de notre salut, afin que les mérites de Jésus-Christ ne soient pas perdus pour nous. Dieu, nous dit l'Apôtre, donne sa grâce aux humbles et la refuse aux superbes. C'est parce que Marie a été

la plus humble des créatures que Dieu l'a remplie de grâce et l'a exaltée au plus haut des Cieux.

EXEMPLE

Trois sœurs avaient promis à la Sainte Vierge de bien réciter chaque jour leur chapelet. Au commencement tout alla bien; les chapelets se récitaient avec ferveur; mais bientôt la cadette, Cordula, se relâcha; elle repoussait mollement les distractions et laissait de temps en temps son esprit s'égarer dans les nuages. Elle conservait toutefois la bonne volonté, mais la générosité lui manquait. Quant à Félicie, la seconde, ce fut bien pis, elle en vint à réciter son chapelet par manière d'acquit, ne faisant nulle attention à ce qu'elle disait, s'inquiétant seulement d'avoir bientôt fini. L'aînée seule, Maria, conserva sa ferveur; ce n'est pas qu'elle fût exempte de distractions, mais elle tâchait de n'y pas consentir et ramenait doucement son cœur à Dieu. Cependant la Sainte Vierge, qui aimait beaucoup ces trois enfants, voulut leur faire une leçon salutaire, en leur apparaissant successivement, mais sous des aspects différents.

Elle parut devant l'aînée, Maria, souriante et lui donnant sa bénédiction. Elle portait une robe

splendide toute couverte de pierreries, lesquelles par un mélange et un arrangement merveilleux, formaient les paroles de l'*Ave Maria.*

Devant la seconde, Cordula, la Sainte Vierge passa avec indifférence, couverte d'une robe ordinaire, à peine ornée de quelques joyaux d'un prix médiocre.

Enfin, Félicie vit aussi la Sainte Vierge qui la regardait d'un œil sévère. Elle était vêtue de haillons, auxquels ça et là étaient attachées quelques verroteries grossières et de nulle valeur. La Sainte Vierge voulait ainsi leur faire comprendre que les prières récitées avec attention lui sont agréables; mais qu'Elle fait peu de cas de celles qui sont dites du bout des lèvres.

Les jeunes filles comprirent sans peine la leçon que renfermait cette vision et désormais elles rivalisèrent de zèle pour bien réciter leur chapelet. Après avoir vécu toutes les trois dans l'amour de Marie, elles moururent le même jour, et la Sainte Vierge vint Elle-même chercher leurs âmes pour les introduire dans le Paradis.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XVII[e] JOUR

2. — Voici la servante du Seigneur

3. — Qu'il me soit fait selon votre parole

L'ange Gabriel avait rempli sa mission divine, en annonçant à Marie qu'Elle concevrait par l'opération du Saint-Esprit et enfanterait le Sauveur du monde; mais avant de remonter au ciel il attendit sa réponse. Dans l'ardeur de son amour, Marie, après avoir, dans une première parole, fait éclater son étonnement, en prononce une seconde qui fait éclater sa profonde humilité : « Vous voulez, dit-elle à l'ange, que je devienne la mère du Dieu Sauveur? Eh bien! qu'il me soit fait selon votre parole; je suis l'humble servante du Seigneur. *Ecce ancilla Domini.* »

Ainsi Celle qui avait été choisie de toute éternité pour être la Mère du Très-Haut; annoncée par les prophètes comme devant enfanter le Sauveur des nations; figurée par les patriarches

de l'ancienne loi; Celle qui devait un jour être proclamée Bienheureuse par toutes les nations, ne craint pas de se nommer l'humble servante de Dieu tout en désirant voir s'accomplir les promesses de l'ange.

En présence de sa future grandeur, Marie ne s'exalte pas, ne s'attribue aucun mérite des grâces et des faveurs qu'Elle a reçues; Elle déclare seulement obéir aux ordres du messager céleste. Quelle sublime humilité! Sans doute il est facile d'être humble quand on est dans les épreuves ou le mépris; mais s'abaisser au milieu des distinctions et des grandeurs, voilà le comble de la véritable humilité. Plus Marie se voit élevée au-dessus des autres créatures par ses privilèges, ses grâces et ses vertus, plus Elle s'abaisse profondément à ses propres yeux. Quelle profonde humilité!

C'est pourquoi son humilité est proclamée au-dessus de ses autres vertus. Son humilité fut si agréable au Fils de Dieu, qu'il fut attiré par elle comme le fer est attiré par l'aimant.

Dans les desseins providentiels il ne pouvait en être autrement; car la mort étant entrée dans le monde par l'orgueil de nos premiers parents, la vie devait y entrer par l'humilité de Marie

s'abaissant au rang des dernières créatures.

Après avoir ainsi fait éclater son humilité, Marie manifeste son obéissance en donnant son consentement au grand mystère de l'Incarnation et prononce cette troisième parole : « Qu'il me soit fait selon votre parole : *Fiat mihi secundum verbum tuum.* » Ainsi le prix de notre rançon est mis entre les mains de la Sainte Vierge. Qu'Elle donne son consentement et prononce ce *Fiat* qui a créé le monde, nous sommes sauvés et le monde est racheté.

Dans le ciel, les trois Personnes de la Sainte Trinité sont dans l'attente, et sur la terre, les nations en quelque sorte prosternées aux genoux de Marie, la supplient avec ardeur de donner son consentement. O bienheureuse Marie! le monde entier soupirant après sa délivrance vous a faite le garant de sa foi et sollicite votre adhésion, ne tardez pas davantage; hâtez-vous de donner votre parole au céleste messager. Enfin Marie donne son consentement, en prononçant cette troisième parole qui nous révèle sa prompte obéissance : « Qu'il me soit fait selon votre parole; *Fiat mihi secundum verbum tuum.* »

A peine la Sainte Vierge a-t-elle dit son *Fiat mihi* que le Saint-Esprit descend en Elle, et, par

un miracle ineffable, forme de son plus pur sang le corps adorable de l'Homme-Dieu. En même temps Dieu crée une âme également parfaite qu'il unit au corps; et le Verbe éternel s'appropriant cette âme et ce corps forme une union hypostatique en vertu de laquelle un Dieu est fait homme, et une Vierge devient mère de Dieu. Par suite de cette divine alliance l'humanité sainte ne fait plus avec le Verbe qu'une même personne en deux natures, l'une divine, l'autre humaine, un Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble; le vrai Emmanuel, Dieu avec nous.

C'est ainsi que par le consentement de la sainte Vierge Marie, s'accomplit dans la plénitude des temps cet ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe, et que Marie devint véritablement Mère de Dieu, puisque l'Enfant qu'elle conçut par l'opération du Saint-Esprit, est véritablement Dieu.

Voulons-nous concevoir spirituellement en notre âme Jésus-Christ, le Dieu Sauveur? A l'exemple de Marie, tenons-nous éloignés de tout plaisir futile, de toute jouissance mondaine, de toutes choses créées, pour ne soupirer qu'après sa divine présence en nous. Cultivons dans notre

âme, où doit habiter le Seigneur, les vertus de pureté, d'humilité et d'obéissance qui furent si chères à Marie et si agréables à Dieu. Enfin, tenons notre âme toujours vierge, c'est-à-dire, exempte de tout mouvement sensuel, de toute délectation, en sorte que rien n'y entre pour la souiller ou même la ternir.

L'ange Gabriel, ayant rempli sa mission auprès de la Sainte Vierge, s'incline avec respect devant Celle qu'il vénère comme sa Reine et disparait dans les airs, joyeux de porter une réponse favorable à son Dieu et d'annoncer cette bonne nouvelle à toute la milice céleste.

EXEMPLE

Madame la maréchale, comtesse Randon, bien connue pour sa piété envers la Sainte Vierge, afin de ramener son mari à la foi catholique, avait promis à la Sainte Vierge, de se lever chaque nuit, à une heure, pour réciter son chapelet à cette intention. Elle avoua par la suite, à sa nièce, qu'elle n'avait pas manqué une seule fois, jusqu'à la conversion du Maréchal, de s'éveiller à cette heure et de prier les bras en croix. L'homme de tant de sacrifices et de prières devait venir à la lumière et il y vint.

Un jour que la Maréchale était venue, à son retour de l'église, prendre place auprès du foyer, son époux qui l'y attendait lui dit. Ah! vous voilà! Puis il se leva et, tournant le dos à la cheminée, d'une voix assurée, il continua ainsi :

— Je viens vous parler d'une chose qui me préoccupe depuis longtemps... J'ai beaucoup réfléchi, j'ai hésité... Ma vie était si remplie ; elle ne m'appartenait pas. A présent, je suis libre, j'ai laissé les affaires du temps. J'avance en âge ; il se fait en moi une sorte de paix... La paix du soir... Et quand la paix vient, Dieu n'est pas loin. J'ai besoin de prier et je suis seul! Vous êtes pieuse, madame la Comtesse : ma fille, mon unique enfant, est très pieuse! Mes petits enfants sont catholiques ; je veux prier avec vous : je veux me faire catholique.

A ces derniers mots, la Maréchale se jetant dans ses bras, éclata en sanglots.

— Vous attachez donc une grande importance à cette décision? lui demanda le nouveau converti.

— Mon ami, répliqua Mme Randon, pouvez-vous en douter? Depuis vingt ans, sans rien vous en dire, je n'ai pas eu d'autre pensée.

— Alors, vous avez bien fait de ne pas m'en

parler ; j'aurais craint d'agir sous votre influence, tandis que j'ai la certitude de ne céder qu'à mon propre mouvement. Et maintenant, je me donne à vous, je me livre à vous ; faites de moi tout ce que vous voudrez.

Et c'est ainsi que par sa dévotion à la Sainte Vierge et ses prières ferventes, la Maréchale obtint la conversion de son mari.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XVIIIe JOUR

LE MAGNIFICAT

4. — O mon âme, glorifie le Seigneur

C'était un usage chez les Hébreux de prononcer des cantiques dans les événements graves de la vie, lorsque le Seigneur avait fait éclater envers eux sa puissance et sa bonté. Ainsi Moïse, après le passage de la mer Rouge et la délivrance des Hébreux de la servitude d'Égypte, composa le cantique *Cantemus Domino ;* les trois jeunes Hébreux préservés miraculeusement des flammes de la fournaise ardente, dans laquelle ils avaient été jetés, composèrent le cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino;* Zacharie, après avoir recouvré l'usage de la parole, à la naissance de Jean-Baptiste, composa le cantique *Benedictus Dominus Deus Israël;* le vieillard Siméon, après avoir contemplé de ses yeux, tenu dans ses bras et pressé sur son cœur le Sauveur des nations, prononça son *Nunc dimittis servum tuum, Domine.*

Or, la très Sainte Vierge, plus que personne, devait glorifier le Seigneur, publier ses grandeurs, exalter sa puissance et sa bonté; n'avait-Elle pas été comblée de grâces extraordinaires, ornée de privilèges incomparables? C'est ce qu'Elle fit dans ce cantique du *Magnificat*, qu'on ne se lasse jamais d'entendre et qu'Elle prononça d'inspiration, en présence de sa cousine Élisabeth, pour remercier Dieu des merveilles opérées en Elle.

Le *Magnificat* est le récit du plus sublime mystère qui fut jamais accompli sur cette terre, la plus haute expression de l'enthousiasme qui ait jamais enivré une âme immortelle. Tout le souffle prophétique qui respire dans les psaumes de David, semble être passé dans l'âme de la Sainte Vierge, pour se traduire en paroles pleines de reconnaissance envers Dieu, et empreintes des sentiments de la plus profonde humilité.

Trois mots résument le *Magnificat :* bonté de Dieu envers Marie; puissance de Dieu envers son peuple d'Israël; miséricorde de Dieu envers son Église.

Tout d'abord, la Sainte Vierge ravie des grâces et des merveilles opérées en Elle, loue Dieu par ces paroles : « *Magnificat anima mea Dominum.*

Mon âme glorifie le Seigneur. » Quelle pureté de sentiments! Dieu avait exalté Marie plus qu'aucune autre créature, au ciel et sur la terre; Elle reçoit cette exaltation, mais c'est pour la renvoyer à son auteur. La joie de cette humble créature ne part point du sentiment de sa propre élévation; l'unique objet de son allégresse, c'est Dieu renfermé dans son sein pour sauver le monde.

Non contente de prononcer cette première parole du *Magnificat,* Marie invite toutes les puissances de son âme à louer le Seigneur : et son esprit qui tressaille d'allégresse, et son cœur qui est transporté d'amour au souvenir des bienfaits reçus « *Et exultavit spiritus meus.* » Ces paroles dans la bouche de Marie, *Magnificat anima mea Dominum,* signifient donc : Oh! qu'il est grand le Dieu de bonté! Il m'a comblé de faveurs si extraordinaires, que mon cœur ne peut en comprendre toute la félicité. J'étais la plus ignorée des créatures, la plus humble des servantes; mais Dieu a abaissé sur moi un regard de bonté et je suis devenue la mère du Verbe de Dieu, la Reine du Ciel et de la terre.

C'est ainsi que s'exprime l'âme vraiment humble, fidèle aux grâces et reconnaissante des bien-

faits du Seigneur. Ce n'est pas en elle-même, ni pour elle-même, qu'elle manifeste sa joie et son bonheur, mais en Dieu son Sauveur « *In Deo salutari meo,* » parce que c'est de Dieu que tout bien procède. C'est pourquoi la Sainte Vierge dit : Si j'ai été ornée de privilèges, comblée de grâces et choisie pour être la mère du Sauveur, la gloire en revient à Dieu. *In Deo salutari meo.*

A l'exemple de la Sainte Vierge ne vous laissez jamais éblouir par le faux éclat des grandeurs humaines et dites-vous : Il n'y a de grand que Dieu; à lui seul est dû tout honneur et toute gloire. Ne vous laissez jamais séduire par l'attrait des plaisirs mondains, ni étourdir par les louanges des hommes; mais considérant votre néant, humiliez-vous et Dieu vous glorifiera.

En effet, la Sainte Vierge, après avoir publié la bonté et la puissance infinie de Dieu, cédant à une inspiration divine, annonce que toutes les générations la proclameront bienheureuse parce que Dieu a été touché de son humilité. « *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.* Dieu, dit-elle, a regardé la bassesse de sa servante; et pour cela toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » Cette prédiction s'est accomplie

à la lettre, puisque partout on chante les louanges de Marie, on lui érige des autels, on célèbre ses fêtes et on la proclame Reine du Ciel et de la terre. Voulez-vous goûter le vrai bonheur en ce monde et en l'autre, ne recherchez pas les grandeurs humaines, préférez les humiliations et Dieu vous glorifiera comme il l'a fait pour la Sainte Vierge.

Marie fait ensuite l'éloge des attributs de Dieu, par ces paroles : « Celui qui est la Toute-Puissance a fait en ma faveur de grandes choses et son Nom est saint : *Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* » Sainte Élisabeth avait dit à Marie : Vous êtes heureuse d'avoir cru aux paroles de l'ange, comme si sa foi était la seule cause de son bonheur, et Marie répond aussitôt : mon bonheur est grand, je l'avoue, mais ce bonheur je le dois à une grâce purement gratuite de Dieu. Oui, c'est le Souverain Maître de toutes choses, dont le Nom est saint, la puissance sans bornes et la miséricorde infinie, qui a fait en moi ces grandes choses ; sa miséricorde, dit-elle, s'étend de race en race sur ceux qui le craignent : « *Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.* » Comme on le voit, Marie se renferme dans les bras de cette miséricorde et s'en

reconnaît l'objet; Elle est comme nous le néant évoqué à la vie par l'être; la vie appelée au bonheur par la bonté; la bassesse élevée par la puissance; enfin, la misère enrichie, comblée de biens, couronnée de gloire, par la miséricorde infinie de Dieu : *Et misericordia ejus a progenie in progenies, timentibus eum.*

A l'exemple de la Sainte Vierge, témoignez sans cesse votre reconnaissance à Dieu, surtout lorsqu'il vous convie à la table sainte et vous enrichit de tous ses dons; alors, rendez grâce à Dieu, en récitant de tout cœur le *Magnificat.*

EXEMPLE

Saint Vincent Ferrier, si célèbre dans toute l'Église par son zèle pour la conversion des pécheurs, se distingua presque dès le berceau par sa piété envers la Sainte Vierge. Il s'efforçait surtout de plaire à cette Reine du Ciel par l'imitation de ses vertus et par une grande pureté du cœur. Le démon prévoyant combien ce fervent serviteur de Marie allait convertir d'âmes, fit tous ses efforts pour le faire tomber, mais le saint sut toujours résister à ses attaques avec la protection de Marie. Lisant un jour dans sa cellule le traité

que saint Jérôme a fait de la virginité perpétuelle de la très Sainte Vierge, épris d'un amour ardent pour cette précieuse vertu, il interrompit sa lecture, et prosterné contre terre, il supplia la Reine des vierges de lui obtenir la grâce de ne jamais la laisser flétrir en lui. A peine eut-il achevé sa prière, qu'il entendit ces paroles : « Ayez du courage, mon fils, persévérez dans la résolution que vous avez prise et dans l'engagement que vous avez contracté. Mettez toute votre confiance en la bonté de mon divin Fils et en ma protection. Le démon vous tendra des pièges et vous livrera bien des assauts; mais fortifié par la grâce, vous sortirez toujours victorieusement du combat. » La Sainte Vierge ayant dit ceci, disparut, laissant notre saint comblé de consolations et rempli d'un nouveau courage. Et depuis cette consolante vision, saint Vincent Ferrier vécut plutôt en ange qu'en homme, faisant chaque jour de nouveaux progrès dans les voies de la perfection.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XIXe JOUR

4. — O mon âme, glorifie le Seigneur

(*Suite*)

L'ange Gabriel, après avoir annoncé à la Sainte Vierge le grand mystère de l'Incarnation, lui apprend que sa cousine Élisabeth, épouse de Zacharie, est devenue mère, quoique très avancée en âge. Aussitôt Marie part à travers les montagnes de la Judée pour visiter sa cousine. C'est dans cette mémorable circonstance que, pour remercier Dieu de ses bienfaits, Elle prononça son sublime cantique du *Magnificat*, que saint Ambroise appelle l'extase de l'humilité.

Après avoir glorifié Dieu des merveilles opérées en Elle, la Sainte Vierge le loue des bienfaits accordés au peuple Hébreu et des victoires remportées sur les ennemis; par là-même, elle fait l'éloge de sa puissance; *fecit potentiam in brachio suo.* « Dieu, dit-elle, a employé la force de son bras contre les superbes qu'il a renversés et dis-

persés : *Dispersit superbos mente cordis sui.* » Témoins les Sennacherib, les Holopherne, les Antiochus, ces ennemis du peuple Hébreu, anéantis par la puissance Divine. Mais nul n'a été plus éprouvé que l'orgueilleux Pharaon, roi d'Égypte. Ce souverain tenait dans le plus dur des esclavages les Hébreux et cherchait à les anéantir, les accablant de travaux extraordinaires, faisant jeter dans le Nil tous les enfants mâles et ordonnant le massacre des aînés. Alors le Seigneur, pour venger son peuple, envoie sur l'Égypte dix plaies successives. Au lieu de s'incliner sous la main de Dieu et de faire acte de soumission, en accordant la liberté aux Israélites, Pharaon en devient plus fier, et son cœur plus dur que le rocher. Qu'arrive-t-il? Au moment où, dans son aveugle fureur, il poursuit les Israélites, lui-même est englouti avec son armée dans les eaux de la mer Rouge, tandis que les Hébreux, protégés par Dieu, la traversent à pied sec. C'est ainsi que ceux qui, enflés d'orgueil, font la guerre à Dieu et à la religion, tôt ou tard tombent sous les coups de la justice divine, tandis que les humbles sont protégés et récompensés.

Non seulement les orgueilleux sont châtiés par Dieu, mais encore les potentats qui font un mau-

vais usage de leur pouvoir, sont renversés de leur trône, tandis que les humbles sont exaltés, comme l'atteste la Sainte Vierge par ces paroles : « *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles.* Dieu, dit-Elle, a renversé les potentats de leur trône et exalté les humbles. » Marie fait ici allusion au roi Saül qui, après avoir vainement lutté contre David et méprisé les avertissements du ciel, fut précipité de son trône par les Philistins et finit ses jours, en se jetant sur son épée : « *Deposuit potentes de sede.* »

Elle fait également allusion à la triste fin de l'orgueilleux Aman, que le roi Assuérus avait élevé au-dessus de tous les grands du royaume, mais qui obligeait tous les sujets à fléchir les genoux devant lui pour l'adorer. Mardoché seul, refuse d'accorder à un mortel l'adoration qui ne convient qu'à Dieu ; alors Aman, pour se venger, fait dresser devant le palais une potence de cinquante coudées pour l'y pendre ; mais par une permission de la Justice divine et l'intervention de la reine Esther, Aman est attaché à la potence, tandis que Mardoché est élevé à la plus haute didignité du royaume.

Ainsi le potentat orgueilleux est renversé de son siège, et l'humble serviteur est exalté : « *De-*

posuit potentes de sede et exaltavit humiles. »

Il en est de même des riches oppresseurs, faisant un mauvais usage de leur fortune et fermant leur porte aux déshérités des biens de ce monde. Tôt ou tard, le souverain Maître les dépouille de leurs biens et les réduit à l'indigence; tandis que les pauvres sont comblés de faveurs, comme l'atteste la Sainte Vierge par ces paroles : « *Esurientes implevit bonis et divites dimisit inanes.* »

C'est ce qui arriva aux Hébreux dans le désert. Ils étaient environ 600.000 hommes, sans provisions pour sustenter leur existence; mais Dieu fait tomber la manne du ciel et leur envoie des cailles pour les nourrir « *esurientes implevit bonis;* » tandis que les riches Chananéens, persécuteurs des Hébreux, sont expulsés de leur royaume et meurent de faim : « *Divites dimisit inanes.* »

Que ces exemples frappants, nous servent de leçon! Que celui qui se trouve dans les honneurs ou favorisé par la fortune, ne s'en prévale pas pour opprimer le faible, ni repousser l'indigent; qu'il craigne la justice de Dieu toujours prête à venger l'innocent opprimé et le pauvre nécessiteux! Que celui, au contraire, qui gémit sous d'injustes oppresseurs ou vit de privations, prenne

patience et place sa confiance en Dieu, jamais il ne sera confondu ni abandonné!

EXEMPLE

En l'année 590, la ville de Rome fut ravagée par la peste, d'une manière si terrible, qu'on eut lieu de craindre que cette ville ne fût bientôt plus qu'un vaste tombeau. Le pape saint Grégoire le Grand voyant que toutes les ressources humaines étaient épuisées, et que la peste augmentait tous les jours ses ravages, prit le parti de se tourner vers la mère de Dieu. Il ordonna donc que le clergé et le peuple iraient en procession à l'église de Sainte-Marie-Majeure, et qu'on porterait par toute la ville l'image de la Sainte Vierge peinte par saint Luc. Dieu se laissa fléchir aux larmes et aux prières du saint pasteur et de son troupeau désolé, car, avant la fin de la procession, on vit un ange, sur la tour d'Adrien, depuis appelé Château-Saint-Ange, qui remettait dans le fourreau une épée sanglante ; et dès lors, la peste cessa entièrement. — Puis on entendit en même temps des voix chanter ces paroles : *Regina cœli lœtare, alleluia; quia quem meruisti portare, alleluia; resurrexit sicut dixit, alleluia.* — Le

saint Pontife ajouta aussitôt : *Ora pro nobis Deum, alleluia.* Voici le sens de ces paroles : Reine du ciel, réjouissez-vous; parce que Celui que vous avez eu le bonheur de porter dans votre sein est ressuscité, comme il l'avait promis. Dieu soit loué. — Priez le Seigneur pour nous, Dieu soit loué à jamais.

On était au temps des Pâques, et c'est pour cela que l'Église a toujours chanté, depuis, cette antienne en l'honneur de la Sainte Vierge.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXe JOUR

5. — O mon âme, glorifie le Seigneur

(*Suite*)

Dans le cantique du *Magnificat*, le premier du Nouveau-Testament et celui que les prêtres chantent debout, en balançant l'encensoir, la très Sainte Vierge, après avoir publié la bonté de Dieu envers Elle, exalté sa puissance envers les Hébreux, loue maintenant sa miséricorde infinie envers l'Église, « *Recordatus misericordiæ suæ.* »

En effet, le peuple d'Israël que Dieu avait toujours soutenu, défendu et instruit par ses prophètes, Josué, Samuel, David, était alors bien déchu de son antique grandeur. Le sceptre royal de David, symbole de la puissance, lui avait été enlevé pour être confié aux mains des Romains. Le sacerdoce lui-même était sans gloire et sans honneur. La nation juive, semblable à un malade, n'offrait plus qu'un triste et douloureux spectacle, présage de sa ruine prochaine.

C'est alors que Dieu n'écoutant que son infinie miséricorde : *Recordatus misericordiæ suæ,* prend le peuple d'Israël, comme par la main, pour le relever : *Suscepit Israël puerum suum,* lui envoie son Fils unique Jésus-Christ pour le guérir, et par son intermédiaire, attirer vers lui les Juifs et les Gentils.

Si Dieu n'avait écouté que sa justice, le peuple d'Israël tombait anéanti sous le poids de ses prévarications; mais Il la fait taire pour ne laisser agir que sa miséricorde : « *Recordatus misericordiæ suæ.* »

N'est-ce pas là également la conduite que Dieu tient envers nous si faibles, si imparfaits? Que de fois, à cause de nos infidélités et de nos iniquités, n'avons-nous pas mérité d'être punis et châtiés, comme le furent les anges rebelles dans le ciel et nos premiers parents dans le Paradis terrestre? Mais Dieu, dont la miséricorde est infinie, nous pardonne à cause des mérites de Jésus-Christ et de la puissante intercession de la Sainte Vierge. Sachons lui en témoigner notre reconnaissance et nous rendre dignes à l'avenir de plus grands bienfaits. Préservons-nous du malheur de l'ingratitude, qui semblable à un vent brûlant, tarit la source de la piété, la ro-

sée de la miséricorde et les canaux de la grâce.

En manifestant ainsi sa grande miséricorde envers le peuple d'Israël, le Seigneur n'a fait que remplir les promesses faites aux patriarches de l'ancienne loi, à Abraham et à toute sa race : « *Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus.* »

Dieu, en effet, avait promis à Adam qu'un Sauveur naîtrait d'une Vierge-Mère, et à Abraham, que son fils Isaac serait le père d'un grand peuple; Il s'est souvenu de ses promesses, et pour les réaliser, il a envoyé des cieux sur la terre son Fils unique, Jésus-Christ, engendré dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit. C'est précisément pour témoigner sa reconnaissance d'un si grand bienfait, que la Sainte Vierge, dans un sublime enthousiasme prononce son *Magnificat*.

Mais ce bienfait de la venue de Jésus-Christ sur la terre, ne devait-il profiter qu'aux Juifs et à Marie la mère de Jésus? — Oh non! — Son influence devait se faire sentir dans la suite des siècles et jusque dans l'éternité « *In sæcula sæculorum.* » N'est-ce pas là, encore, une preuve de la miséricorde infinie de Dieu, qui ne mesure pas ses bienfaits aux mérites; mais qui, pour de

légers sacrifices, réserve un poids immense de gloire dans l'éternité.

A l'exemple de la très Sainte Vierge, attachons-nous inviolablement au service d'un Dieu, si libéral dans ses bienfaits, et, comme Elle, aimons à chanter, surtout le Dimanche à l'église, le *Magnificat* de la reconnaissance.

Depuis que je suis religieux, dit le P. de Gérambe, je n'ai jamais assisté aux offices de l'église, surtout les jours consacrés à la Sainte Vierge, sans que le *Magnificat* ait exalté mon âme, réveillé en moi les plus douces pensées et les affections les plus tendres. Combien de fois ne m'est-il pas arrivé de me demander à moi-même : comment des lèvres d'une humble fille, née de parents pauvres, ont pu sortir des paroles si grandes, si sublimes, si divines? Comment cette vierge obscure, ignorée, qui jamais ne connut le monde, put-Elle savoir et prédire que toutes les générations non seulement la connaîtraient mais l'appelleraient Bienheureuse, dès lors et dans tous les siècles? Et dans le ravissement où me jetait un tel prodige, je ne pouvais assez remercier Dieu d'avoir voulu que les hommes de bonne volonté trouvassent, dans le *Magnificat*, une des plus belles preuves prophétiques de cette reli-

gion que Jésus-Christ est venu apporter à la terre!

C'est également la même pensée que développait saint Ildefonse, en proposant le *Magnificat* à l'admiration de son peuple : Considérez, lui disait-il, toutes les régions que le soleil éclaire, et voyez qu'il n'y a presque aucune nation, aucun peuple qui ne croie à Jésus-Christ, et que partout où Jésus-Christ est connu, adoré, la Vierge Marie est honorée. Ce qu'elle a prédit, tous l'accomplissent.

EXEMPLE

Saint Alphonse de Liguori raconte qu'un jeune homme, nommé Martin, après avoir longtemps vécu dans l'innocence et l'amour de Marie, commit une faute grave. Rentrant bientôt en lui-même, et obéissant à la voix de l'auguste Mère de pureté qui le rappelait dans les sentiers de la vertu, il alla se prosterner devant un autel de la Reine des vierges.

Là, après avoir pleuré amèrement sa faute, il prononça cette belle prière : « O ma Patronne, miroir de chasteté, j'ai péché contre Dieu et contre vous; misérable pécheur que je suis, je n'ai

plus d'autre ressource que de me rendre votre esclave; acceptez-moi en cette qualité. »

Alors détachant sa ceinture, il la plaça autour de son cou en signe d'esclavage, et il déposa sur l'autel une somme d'argent, tribut qu'il s'engagea à renouveler tous les ans. Dès lors il vécut dans la vertu, et la Sainte Vierge lui obtint des faveurs extraordinaires. A l'heure de sa mort, Elle vint Elle-même le visiter et le consoler, ainsi que les assistants le surent par ces paroles, que dans l'effusion de son admiration et de sa reconnaissance, il prononça à haute voix :

« D'où me vient ce bonheur, ô Reine du Ciel,
« que vous daigniez visiter votre pauvre es-
« clave. »

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXIe JOUR

6. — Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous

Pour échapper à la fureur d'Hérode, qui voulait faire mourir l'enfant Jésus, la Sainte Famille s'était réfugiée en Égypte, où Elle resta jusqu'à ce que le danger fût éloigné. A son retour d'exil, Elle menait une vie calme et paisible à Nazareth, lorsqu'un fâcheux incident vint de nouveau jeter le trouble dans l'âme de Marie et de Joseph. Chaque année, en effet, au temps de la Pâque, la Sainte Famille se rendait au temple de Jérusalem, pour accomplir les prescriptions légales et assister aux cérémonies religieuses.

Les fêtes, qui duraient huit jours, étant terminées, les parents de Jésus prirent le chemin du retour, en formant plusieurs groupes selon l'usage du pays. Or, il arriva que l'enfant Jésus, alors âgé de douze ans, resta dans la ville de Jé-

rusalem, pendant que Marie et Joseph regagnaient Nazareth. Les deux époux ne s'aperçurent pas de son absence. Marie le croyait avec Joseph et celui-ci le pensait avec sa mère; mais, à la fin de la première journée de marche, au moment de prendre le repos, Marie a la douleur de constater que Jésus n'est pas avec Joseph. On cherche alors dans la foule des voyageurs; on s'inquiète auprès des parents et amis, mais toutes les démarches restent sans résultat.

Qu'on juge de la désolation des deux époux. Faut-il, murmurait tristement saint Joseph, avoir perdu le précieux dépôt confié à ma garde! Et moi, disait la Sainte Vierge, être privée de la présence de mon divin Fils! Les parents et amis voulaient consoler ces parents attristés. C'était peine inutile; la perte qu'ils avaient faite était trop grande.

Trois jours se passent ainsi en recherches infructueuses dans les environs et dans la ville de Jérusalem, lorsque le quatrième jour au matin, Marie et Joseph rentrent dans le temple, sous le portique, où se trouvaient assemblés les Docteurs de la loi.

Un enfant se tenait au milieu d'eux pour mieux entendre leurs discours et les interroger. A le

voir simplement vêtu, ses longs cheveux séparés sur le front et flottant avec grâce sur ses épaules, on l'eût pris pour le jeune David, au moment où le prophète Samuel le vit venir pour recevoir l'onction royale. On faisait cercle autour ne lui; chacun s'émerveillait de sa sagesse précoce et disait : Non, ce n'est pas un enfant ordinaire, c'est un Dieu. C'était, en effet, le divin Enfant, Celui qu'on cherchait depuis trois jours et que ses parents retrouvaient enfin.

La sainte Vierge revenue en quelque sorte à la vie, par cette apparition soudaine, et l'âme inondée de joie, rendit à Dieu de grandes actions de grâces; puis s'approchant de Jésus : « Mon fils, lui dit-elle, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous, *Fili, quid fecisti nobis sic?* »

Cette cinquième parole dans la bouche de Marie, n'est pas un reproche adressé à son Fils, comme on pourrait le croire, mais simplement la crainte d'une mère, privée pendant trois jours de la présence d'un enfant chéri, et lui disant en le retrouvant : O mon Fils, comment avez-vous pu causer une si vive douleur à votre mère, qui vous aime tant et vous a toujours témoigné une si grande affection? Je vous en prie, ô mon

Fils, donnez-moi la raison de votre conduite et vous calmerez ma douleur.

C'est ainsi qu'un chrétien doit être dans la tristesse et la douleur, quand, par suite de faiblesse ou d'entraînement, il a perdu son Dieu, le bien-aimé de son âme, Celui qui est sa vie et son bonheur. A l'exemple de la Sainte Vierge, il doit le chercher, non pas dans le monde, ni dans les divertissements, mais à l'église qui est la maison de Dieu. S'il le cherche avec une grande sollicitude, par la prière, la lecture, la méditation, le regret et l'aveu de ses péchés au tribunal de la pénitence, il le trouvera certainement, en recevant le pardon de ses fautes.

Le Sauveur Jésus, voulant calmer l'inquiétude de ses parents et adoucir leur douleur, répondit à sa tendre Mère : « Pourquoi me cherchiez-vous parmi vos parents et amis? Vous deviez plutôt me chercher dans le temple, qui est la maison de mon Père? Ne savez-vous pas que je dois, avant tout, m'occuper des choses qui regardent le service de Dieu? »

En entendant cette réponse si pleine de sagesse, Marie se garde bien de murmurer. Au contraire, en secret, Elle adore des desseins qui sont cachés à ses yeux. Elle n'ignore pas que les

voies de la Providence pour être impénétrables aux regards humains, n'en sont pas moins justes; que les rigueurs apparentes sont parfois l'amour que Dieu porte à ses élus. C'est ainsi qu'à l'exemple de Jésus-Christ, tout bon chrétien doit placer la piété divine avant la piété filiale; les intérêts spirituels avant les intérêts temporels; le service de Dieu avant le service du monde, selon cette maxime du divin Maître : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît. »

EXEMPLE

Les protestants prétendent que le culte de Marie était inconnu aux premiers âges du christianisme : ils le rejettent comme une nouveauté et une erreur.

Or, les catacombes de Rome, que l'on déblaie et qu'on explore aujourd'hui avec tant d'intelligence, nous montrent la très sainte image de Marie artistement peinte aux voûtes des catacombes, au-dessus des autels où se célébraient les saints Mystères, où les chrétiens persécutés des premiers siècles venaient invoquer la Reine des martyrs. La catacombe de sainte Agnès, par exemple, possède une Vierge du quatrième siè-

cle; la catacombe de saint Calixte et celle de saint Achillée, des Vierges du troisième siècle, et la catacombe de sainte Priscille, des Vierges du deuxième et du premier siècle.

M. le chevalier de Rossi, l'illustre archéologue, conduisait dernièrement dans la catacombe de sainte Priscille un savant professeur de l'Université d'Oxford. Arrivés dans une salle souterraine, dont le plafond était décoré de peintures admirablement conservées, M. de Rossi dit à l'étranger : « Sauriez-vous fixer approximativement la date de cette peinture? »

« Je sors de Pompéi, dit le docteur anglican, j'en ai étudié les fresques, celle-ci me paraît absolument de la même époque. »

« Vous avez raison; les peintures de Pompéi et celles de la catacombe sont sœurs et par conséquent, nous avons sous les yeux un monument du premier siècle. »

« Regardez maintenant. » En disant ces mots, M. de Rossi abaissait sur la paroi du mur latéral la lumière de son flambeau, et montrait à l'étranger une délicieuse peinture de la Vierge Marie, tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras.

« Reconnaissez-vous cette image? » demanda-t-il au visiteur.

« C'est un portrait de Marie, » répondit l'étranger.

« Eh bien ! il y a trois mois, reprit M. de Rossi, cette galerie tout entière était obstruée par le sable dont les premiers chrétiens l'avaient comblée, selon leur usage, quand toutes les tombes étaient remplies. Voilà donc un monument de l'église primitive, qui atteste l'antiquité du culte de la Sainte Vierge. »

Le docteur anglican demeura longtemps en silence, promenant la lumière de son flambeau sur toutes les lignes de cette figure merveilleusement exhumée. Enfin, il releva la tête et dit à son guide cette parole qui résumait toutes les péripéties d'une lutte intérieure soutenue dans le secret de l'âme. — *Antiqua superstitionum semina.* Vieilles semences de superstitions. — Dites plutôt avec saint Cyprien, reprit l'illustre archéologue, dites plutôt, *O tenebræ, sole luci-diores.* O ténèbres, plus éclatantes que le soleil !

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XXIIe JOUR

6. — Ils n'ont plus de vin

7. — Faites tout ce qu'il vous dira

Le Sauveur du monde, âgé de trente ans environ, se disposait, par la prière, le recueillement et le jeûne, à prêcher l'Évangile du salut, dans les villes et les bourgades de la Judée, lorsqu'on vint l'inviter avec Marie, sa Mère et ses disciples, à un repas de noces, qui se donnait à Cana, l'une des plus jolies villes de la Galilée, située sur le penchant d'une colline, à deux lieues environ de Nazareth. Pour autoriser la sainteté du mariage et apprendre aux Chrétiens à garder dans ces réunions, les règles de la modestie et de la tempérance, Jésus accepta l'invitation.

Les personnes chargées de préparer le festin, s'étant probablement méprises sur le nombre des invités, le vin commença à manquer vers la

fin du repas. C'était pour le maître de la maison une profonde humiliation, qui allait froisser son amour-propre en présence des invités, et volontiers, il aurait fait les plus grands sacrifices pour éviter cette confusion. La divine Providence avait ainsi disposé toutes choses, au festin de Cana, pour procurer au Sauveur l'occasion de manifester sa puissance et sa divinité, en présence de ses disciples.

Donc, sur la fin du repas, Marie, la Mère de Jésus, s'étant aperçue la première, que le vin allait manquer, tourna la tête vers son divin Fils et lui dit avec intention : « Ils n'ont plus de vin, *Vinum non habent.* »

En prononçant cette sixième parole, Marie ne presse pas, mais se contente d'exposer la situation fâcheuse des époux, sachant bien que Jésus, la Bonté même et la Toute-Puissance, saura y remédier. En cela, Elle donne à tous les chrétiens un exemple de cette charité prévenante, qu'ils doivent avoir pour ceux qui sont dans la gêne et le besoin, de cette confiance en Dieu qui doit les animer, dans leurs prières. Le Sauveur, avec beaucoup de calme, répond à sa Mère : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue. » En

appelant Marie du nom de femme, Jésus n'emploie pas un terme blessant, comme on pourrait le croire, mais se sert d'une expression communément admise chez les Juifs et par laquelle on désignait en général, toutes les personnes du sexe. Il voulait également indiquer qu'Il n'était pas obligé, en cela, d'obéir à sa Mère; son pouvoir procédant de la nature divine. Sous ce rapport, il n'y avait donc rien de commun entre sa Mère et Lui; mais comme Il tenait de sa Mère son humanité, aussitôt il ajoute : « Mon heure n'est pas encore venue, et, lorsqu'elle sera venue, je condescendrai à vos désirs. »

Sur cette réponse, Marie comprend que sa demande n'est pas rejetée, mais seulement différée. « Il semble me refuser, mais je suis assurée qu'Il m'exaucera; je connais la bonté de son cœur et sa puissance. » C'est ainsi que dans les circonstances les plus critiques de la vie, nous devons nous soumettre aux desseins de la Providence et ne jamais désespérer de la bonté divine. Quelquefois, Dieu ne nous accorde pas de suite ce que nous lui demandons; mais, à l'exemple de la Sainte Vierge, attendons avec confiance et persévérance le moment de la grâce, et nos prières seront exaucées.

Forte de cette confiance en la puissance de Jésus, la Sainte Vierge s'adresse aux serviteurs de la maison et leur dit avec assurance : « Faites bien tout ce que mon Fils vous dira. *Quodcumque dixerit vobis, facite.* »

Cette septième parole est une preuve évidente de la puissante intervention de Marie auprès de son Fils, et de la confiance que nous devons avoir en Elle, en toutes circonstances. Ainsi, Marie, s'aperçoit la première du besoin où se trouve le maître de la maison; et, sans se faire prier, Elle en parle à son Fils; puis Elle prévient les serviteurs de la maison de ce qu'ils auront à faire.

Or, ce que la Sainte Vierge fit aux Noces de Cana, Elle le fait encore maintenant qu'Elle est au Ciel, pour ses enfants de la terre, en prévoyant leurs besoins et en venant à leur secours.

Ayons donc pleine confiance en cette bonne Mère du Ciel et nous ne serons jamais confondus.

A peine la Sainte Vierge eut-Elle dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'Il vous dira » que Jésus, accédant à ses désirs, se mit en devoir d'accomplir son premier miracle, en changeant l'eau en vin. Il y avait, en effet, dans la salle du festin six urnes de pierre, contenant chacune

deux ou trois mesures, environ 40 litres. S'adressant aux serviteurs, Jésus leur dit de remplir ces urnes d'eau jusqu'au bord, afin de suppléer à celle qui avait été employée aux purifications, depuis le commencement du festin. Dociles à la voix du Sauveur, les serviteurs remplissent les urnes, et aussitôt, par un acte de la toute-puissance de Jésus, l'eau est immédiatement changée en un vin délicieux. « Maintenant, dit-il aux serviteurs, puisez et portez à goûter au maître-d'hôtel. » Celui-ci manifesta hautement son admiration, et les disciples, témoins de ce miracle éclatant, crurent en la divinité du Sauveur.

Voulons-nous être exaucés dans nos prières, suivons la recommandation de la Sainte Vierge, en faisant la volonté de Dieu en toutes choses. C'est là la base de la perfection chrétienne et le seul moyen de rentrer en grâce avec lui.

EXEMPLE

Dans un couvent s'était introduit, on ne sait par quel subterfuge, un frère laïque dont les dispositions étaient très opposées à l'esprit religieux. S'il en portait le nom et l'habit, son cœur était resté dans le siècle, et il en avait tous les

mauvais penchants. Cependant, par une inconséquence qui se présente quelquefois, cet intrus, qui ne craignait ni Dieu ni les hommes, avait conservé quelques apparences de dévotion pour la bienheureuse Vierge, et il récitait exactement son Rosaire. Un jour, il est subitement assailli par une grave maladie, et, dans un moment de crise, il lui semble qu'il est amené au terrible tribunal de Dieu pour y être jugé. Le Seigneur Jésus-Christ siégeait au tribunal, et sa mère, la bienheureuse Marie, était près de lui, triste et inquiète. Le procès commence; les démons chargent et accusent le coupable; et son ange gardien, présent aussi à cette scène, plaide en sa faveur avec une éloquence dont certes il n'était pas digne. Après avoir entendu les deux parties, le juge ordonne de placer dans la balance les bonnes et les mauvaises actions. Le plateau du mal est bientôt rempli et déborde; le bon ange ne trouve à placer dans le plateau du bien que la récitation quotidienne du Rosaire; mais quel pouvait être le poids d'une prière faite par un malheureux qui avait toujours vécu dans le péché? Le plateau demeura donc aussi immobile que si on y eût déposé un fétu de paille; et le coupable, voué à une damnation certaine, at-

tendait dans un morne silence le redoutable arrêt. Mais Marie était là, et une cause où elle assiste n'est jamais désespérée. Elle s'approche, fléchit le genou aux pieds du juge : « O doux Fils, dit-elle, soyez indulgent pour ce coupable, quels que soient le nombre et la noirceur de ses fautes, vous voyez bien qu'il porte le signe béni de mes serviteurs. Puisque je vous ai donné la meilleure part de mon sang pour former votre très saint corps, rendez-moi une goutte de ce sang pour que je l'ajoute à ce Rosaire dans la balance. » Son très doux Fils lui répondit : « Vous êtes ma mère, je ne puis rien vous refuser; je vous accorde donc la goutte de sang que vous me demandez. » La Vierge aussitôt la laissa doucement tomber dans le plateau du bien, et elle y pesa d'un si grand poids qu'elle eût pu soulever la terre et la mer. Ce que voyant, les démons se lamentaient et se récriaient contre ce qu'ils appelaient une violation du droit et de la justice; mais à la fin, ils furent bien obligés de se taire et de se résigner. Comme il était bon toutefois que le coupable n'oubliât pas cette scène, et se souvînt de la justice qui l'avait condamné et de la miséricorde qui l'avait sauvé, il fut rappelé à la santé pour témoigner de la vérité de l'évé-

nement. Le prieur est aussitôt appelé ; le frère lui raconte avec larmes tout ce qui s'est passé ; et quelques instants après il rendit son âme à Dieu.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XXIII[e] JOUR

LES VERTUS DE LA SAINTE VIERGE

---

1. — La vertu de Foi

La Sainte Vierge, après avoir laissé jaillir de son cœur et tomber de ses lèvres sept paroles de vérité, semblables à des jets de lumière destinés à éclairer les chrétiens, a voulu, de plus, leur donner sept exemples admirables de vertu, pour diriger leurs pas dans le chemin du salut, soutenir leur courage au milieu des dangers, en leur montrant le ciel comme récompense d'une vie vertueuse.

Pour concevoir la perfection ineffable des vertus de la Sainte Vierge, il suffit de savoir, d'après saint Thomas, l'ange de l'École, que les vertus surnaturelles sont répandues dans l'âme, en même temps que la grâce sanctifiante et en proportion de cette grâce. Or, comme la Sainte Vierge a été comblée de toutes les grâces, on peut affirmer qu'Elle a également été le sanc-

tuaire vivant de toutes les vertus, pratiquées à un degré héroïque, et qu'Elle est vraiment ce jardin fermé dont parle la Sainte Écriture, où toutes fleurs de vertus s'épanouissent, sans que personne vienne jamais les ravir ni en ternir l'éclat.

La première des vertus qui firent l'ornement de la vie de la Sainte Vierge est la Foi. Cette vertu fut la règle de sa conduite en toutes circonstances, le principe de ses mérites et l'âme de sa vie. Aussi quel abîme de mystères étonnants et profonds, cette Foi surnaturelle ne déroulait-elle pas à ses regards ravis? Par sa Foi vive et pénétrante, Marie voyait Dieu dans toute la splendeur de sa gloire et l'essence de ses attributs divins. Sa Foi la transportait dans les régions de l'Être des êtres, au sommet de ce Thabor, où Dieu communique à ses élus un rayon de sa gloire infinie. C'est par la Foi aux paroles de l'ange du ciel, qu'Elle mérita d'être appelée à la sublime dignité de Mère de Dieu, prérogative incomparable qui surpasse toutes les conceptions humaines. C'est la grandeur de sa Foi qui soutint son courage, lorsqu'aux premiers jours de son enfance, Elle abandonna ses parents pour vivre dans la solitude du temple.

C'est encore la Foi qui l'inspira dans ce col-

loque qu'elle eut avec l'envoyé de Dieu et l'empêcha de succomber à la faiblesse de l'orgueil.

C'est la Foi qui l'éclaira et lui fit voir dans cet enfant de la crèche de Bethléem, le Roi du ciel et de la terre.

C'est la Foi qui la soutint dans cette fuite en Égypte, au milieu des épreuves et des dangers d'un lointain exil.

C'est la Foi qui l'empêcha de succomber sous le poids de la douleur, à la vue des souffrances de son fils sur la croix, et lui fit gravir la montagne du Golgotha pour assister au drame sanglant du Calvaire.

C'est la Foi, enfin, qui fut sa compagne inséparable, dans le pèlerinage de cette vie et remplit sa vie de mérites et de bonnes œuvres.

Qui pourrait nous dire la consolation et la force que la Sainte Vierge puisa dans sa Foi vive et inébranlable, lorsque sa dernière heure arriva? Comme Elle s'applaudit alors d'avoir cru à la parole de l'ange Gabriel, parce que toutes les promesses, qui lui avaient été faites de la part de Dieu, avaient reçu leur parfait accomplissement! A ce moment suprême, la Sainte Vierge repassa dans son esprit ses joies et ses tristesses, ses travaux et ses souffrances, et, comme sa foi

avait toujours été le mobile de ses actions, son âme pure, comme celle d'une intelligence céleste, se confondit en Dieu; sa foi vive lui épargna les cruelles douleurs de l'agonie, et la mort ne fut pour Elle qu'un sommeil plein d'espérance et de bonheur. Après avoir doucement fermé les yeux à la lumière du jour, Elle s'éleva vers le ciel, comme un encens d'agréable odeur et alla occuper à la droite du Très-Haut, ce trône brillant que la Foi lui avait mérité.

A l'exemple de la très Sainte Vierge, laissons-nous guider en toutes circonstances par l'esprit de foi, nous souvenant que la foi donne à toutes les actions, même les plus minimes, une valeur infinie aux yeux de Dieu et les rend dignes d'une récompense éternelle. N'oublions pas que la foi est le fondement inébranlable de la religion, la base de toutes les vertus, la clef du ciel, puisque sans la foi il est impossible de plaire à Dieu et d'être sauvé.

Dans nos peines et nos épreuves, tournons sans cesse nos regards vers Marie, le modèle de la Foi, et disons-lui, comme autrefois les Apôtres au Sauveur : « O Vierge Marie, augmentez notre Foi; rendez-la plus ferme et plus agissante. Éloignez de nous tout ce qui peut mettre obsta-

cle à l'exercice de notre foi ou la détruire, afin que, guidés par cette lumière nous puissions, comme vous, parvenir à la bienheureuse éternité! »

EXEMPLE

Le 5 octobre 1892, le pèlerinage de Blois se mettait en marche pour Lourdes; il y arrivait le lendemain 6. Parmi les personnes qui le composaient, se trouvait une jeune fille de vingt-deux ans, originaire de Blois, sourde-muette de naissance. D'après l'avis des médecins, son infirmité était humainement inguérissable. Elle s'appelait Constance Létat. Elle n'était pas riche, la malheureuse enfant, et l'argent nécessaire pour un long voyage en chemin de fer lui manquait. Cependant elle désirait vivement faire partie du pèlerinage. Que faire? A qui s'adresser pour obtenir la somme indispensable? Il n'y a que Dieu en ce monde qui prête au pauvre, avec la seule garantie d'une confiance sans bornes en sa puissance et sa bonté : Constance ne l'ignorait pas. Sans hésiter, elle s'adresse au grand prêteur des pauvres qui lui député un de ses fondés de pouvoir, une âme charitable, pour lui faire cette avance à fonds perdus pour ce monde, mais

rapportant au centuple en l'autre. Désormais Constance pourra prendre avec ses compagnes le chemin de Lourdes. Elle y va en effet avec la ferme assurance d'y trouver la guérison. Elle arrive à la grotte vénérée. Le dimanche, 6 octobre, elle prie beaucoup devant la statue de la Vierge Immaculée et se lave à la fontaine. Jusque-là rien n'annonce le prodige. Notre sourde-muette ne perd cependant pas confiance. Le lundi, elle revint se laver à la fontaine miraculeuse. Tout à coup, pendant qu'elle s'y lavait de nouveau vers neuf heures, elle sentit, dit-elle, une légère commotion dans l'organe malade; elle entendit en même temps le bruit de la sonnette que l'on agitait à l'autel voisin, où se disait une messe, et elle poussa un cri. Les personnes qui l'entouraient en furent presque effrayées. Mais la jeune fille fait signe qu'elle entend; la nouvelle parcourt la foule comme une étincelle électrique; et c'est au milieu de cris d'enthousiasme et de joie bien légitimes qu'elle est introduite dans la grotte, où Mgr Pichenot, évêque de Tarbes, et Mgr d'Outremont, évêque d'Agen, se trouvaient en prières. Les prélats parlent à la jeune fille, qui répète lentement les paroles qu'on lui suggère. Quelqu'un

lui dit : Vive Marie! Vive Notre-Dame-de-Lourdes! Elle redit facilement et en scandant chaque syllabe : Vive Marie! Vive Notre-Dame-de-Lourdes! On la presse de questions; mais elle, prenant son carnet, écrit aussitôt : *J'entends parler, mais je ne comprends pas les mots.* Un enthousiasme indescriptible enflammait tous les cœurs; c'était un cri universel de reconnaissance envers Marie, lorsque Mgr l'évêque d'Agen montant en chaire s'écria : « Mes enfants, que vous dirai-je? et qu'est-il besoin de discours? La Sainte Vierge vient de parler Elle-même. »

Constance ne cessa toute la journée, de remercier la Vierge de Lourdes, de la grande faveur qu'elle venait d'obtenir, et volontiers elle aurait passé là de longs jours. Mais l'heure du départ arrivée, il fallut s'arracher à ces lieux bénis et retourner aux pays autrefois témoins de sa douleur et qui le seront bientôt de sa joie.

Constance guérie était sur la voie du retour, quand en gare de Poitiers, un monsieur appartenant à une école de sourds-muets, qui avait entendu parler du prodige, se présente pour voir la miraculée. On la lui présente au milieu même de la gare. Il commence à s'entretenir avec elle par signes, et Constance lui répond avec cette vo-

lubilité, cette ardeur que les sourds-muets seuls savent mettre à leur langage. Après cette épreuve ce monsieur se tourne vers nous et nous dit : « Messieurs, j'affirme que cette enfant était sourde-muette, car on ne s'exprime pas ainsi quand on ne l'a pas été. » Puis il lui parle pendant quelque temps ; l'enfant répète fermement et avec assurance ses paroles. Alors cet homme, visiblement ému, au point qu'il traduit son émotion par des larmes, se découvre devant cette enfant privilégiée, et s'écrie d'un ton où dominait une sorte d'autorité et de respect : « Messieurs, le doigt de Dieu est là ! Allez, vous êtes bien heureux ! »

On arriva à Blois. Le bruit du miracle opéré à Lourdes, répandu dans la ville, transporte les cœurs. On accourt de toutes parts ; chacun contemple à loisir celle qui était partie sourde-muette et qui revenait entendant et parlant bien. On bénit la Vierge et son Fils Jésus, de donner aux hommes de notre époque, de tels signes de sa puissance et de sa bonté pour eux.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XXIVe JOUR

2. — La vertu d'Espérance

Un des plus riches trésors que Dieu, dans sa bonté, ait accordé aux hommes, pour les aider à surmonter toutes les misères de cette vie, les faire marcher avec ardeur dans le chemin du ciel et leur donner une fermeté inébranlable, au milieu des orages du monde, est l'Espérance chrétienne. C'est qu'en effet, selon saint Grégoire, la vertu d'Espérance élève les cœurs si haut et les fixe si fortement dans les biens de l'éternité, qu'elle les rend insensibles à tous les maux de cette vie éphémère.

Telle est la vertu que la Sainte Vierge, pour son plus grand bien et notre édification, a pratiquée pendant sa vie. Son Espérance en Dieu fut telle, qu'Elle traversa les plus cruelles épreuves, sans jamais se plaindre et dans une paix inaltérable.

Peut-il être une épreuve plus forte, que celle

qu'Elle eut à subir, après avoir donné son consentement à l'ange de l'Annonciation, et conçu dans son sein par l'opération du Saint-Esprit, le Sauveur du monde? L'ange Gabriel n'avait rien révélé à saint Joseph du grand mystère de l'Incarnation, pour lui faire pressentir que son auguste épouse allait bientôt enfanter.

Par suite de ce silence, Saint Joseph se trouvait dans la plus grande anxiété, ne sachant que penser de Marie. Bien plus, il était résolu à sacrifier l'estime que lui avait acquise une vie irréprochable, en quittant son épouse, en s'expatriant loin de ses parents et amis. En agissant ainsi, il ferait retomber sur lui seul, tout l'odieux d'un tel abandon.

Cependant, Marie aurait pu, d'un seul mot, calmer l'inquiétude de son époux, en lui révélant le secret du mystère de l'Incarnation. Ce mot, Marie ne voulut pas le dire, préférant abandonner tout ce qui la concernait aux soins de la divine Providence. Puisque Dieu, se disait-elle, a révélé à sainte Élisabeth ma cousine, le mystère de la maternité, Il pourra donc le manifester à mon époux. C'est pour cela qu'Elle gardait le silence. Mais les conséquences de ce silence sont terribles! La réputation des deux

époux doit être compromise, leur existence va devenir impossible. Qu'importe, Marie pleine d'espérance en Dieu, lui remet son avenir entre les mains et ne dit rien à saint Joseph.

De son côté, saint Joseph voit bien que Marie a conçu; il ignore comment cela a pu se faire, ayant promis de rester vierge; à quel parti s'arrêter? Gardera-t-il Marie; mais c'est pécher contre la loi et se couvrir d'infamie à ses propres yeux? La répudiera-t-il sans alléguer le vrai motif; mais c'est déshonorer son épouse? Quelle épreuve pour Marie et Joseph! Comment sortir de cette impasse où le déshonneur et la mort s'offrent à toutes les issues? Un seul mot de la bouche de Marie, pouvait cependant aplanir les difficultés et calmer les angoisses. Eh bien! ce mot, Marie ne le prononcera pas, tant est grande sa confiance en Dieu!

Dieu, voulant récompenser cette grande confiance de Marie et calmer les inquiétudes de son époux, députe un ange pour lui dire : « Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous, Marie votre épouse, car l'Enfant qu'elle porte dans son sein a été formé par le Saint-Esprit. » Joseph, ne voyant plus en Marie que la Mère du Dieu Sauveur, renonce à son projet de

départ et traite son épouse avec tous les égards qui lui sont dus.

C'est encore cette ferme espérance et cette confiance sans bornes, qui furent la règle de conduite de la Sainte Vierge, dans les nombreuses injustices qu'Elle eut à subir de la part des Juifs.

Tout semblait conspirer contre Elle, pour la jeter dans le découragement, au moment de la naissance de son Divin Fils, dans l'étable de Bethléem. Ses épreuves ne furent pas moins grandes, pendant les années de son exil sur la terre d'Égypte, et durant les prédications du Sauveur à travers les bourgades de la Judée.

Que de docteurs hypocrites tournaient en dérision la doctrine et les miracles de Jésus-Christ! Que d'impies déversaient sur Marie les outrages et les mépris! Mais rien ne put affaiblir son espérance en Dieu; au contraire, elle n'en devenait que plus forte. Aussi, quand les Juifs, aveuglés par la fureur, condamnèrent et attachèrent à la croix le Sauveur du monde, Marie voulut assister à son supplice; sa confiance en Dieu la soutint au pied de la croix et la rendit plus forte que les tribulations et les angoisses, dont son cœur était inondé.

A l'exèmple de Marie, espérons en la bonté infinie de Dieu, dans nos peines et nos épreuves. Souvenons-nous dans ces circonstances douloureuses, que Dieu n'éprouve jamais au delà des forces et qu'il proportionne toujours les afflictions à la faiblesse. En nous frappant dans nos biens et nos affections, Il ne veut pas nous perdre, mais nous sanctifier, augmenter nos mérites et nous accorder une plus magnifique récompense.

EXEMPLE

Le R. P. Cooke, O. P. prêchait une mission de quinze jours à Appleton, près de Warrington, Angleterre.

Le jour de la clôture, le prêtre chargé de la congrégation catholique, vient dire au missionnaire : « Le bruit commence à se répandre qu'une vieille femme de notre congrégation mourra demain, vers une heure de l'après-midi.

— Vraiment! Mais vous êtes donc un peuple de prophètes?

— Non, mais on croit communément ici que Dieu conserve la vie à cette femme pour exaucer

sa prière. Elle a un fils unique. Depuis vingt ans, il n'a pas rempli ses devoirs de chrétien. Durant cet intervalle, sa mère n'a cessé de demander sa conversion à Jésus et à Marie par ses larmes, ses prières et ses pénitences. Sa prière continuelle est :

« Mon Dieu, ne me faites pas mourir avant « d'avoir appris, des lèvres de mon fils, qu'il « est allé communier. »

« Plusieurs fois, chaque année, pendant les quatorze ans que j'ai passés ici, je lui ai administré les derniers sacrements, car chaque fois elle paraissait à l'article de la mort ; mais chaque fois elle se relevait contrairement aux prédictions du docteur. Elle a une foi assurée que Jésus et Marie exauceront sa prière. Or, un grand nombre de nos catholiques ont appris — mais elle l'ignore encore — que le jeune homme est allé se confesser à vous, et on suppose qu'il se présentera demain à la sainte Table. S'il communie à la dernière messe, il sera de retour chez lui à une heure, et nos gens disent :

— Lorsqu'il apprendra à sa mère ce qu'il vient « de faire, elle en mourra de joie. »

Ainsi parlait ce prêtre au missionnaire étonné. Lors donc que le fils de la pieuse veuve fut par-

venu à sa demeure, au retour de l'église, il baisa tendrement sa mère et lui dit :

— « Mère, j'ai reçu aujourd'hui la sainte Communion.

— « Est-il vrai, mon fils? Eh bien! que Jésus et Marie soient bénis! Maintenant rien ne me retient à la vie. Ma prière est exaucée! »

Elle embrassa, pleine de joie, le prodigue repentant, et, dans cette douce étreinte, elle expira paisiblement.

Que ne peut une mère chrétienne pour le salut de son fils!

Le grand O'Connell nous le fait comprendre, dans l'une de ses lettres, quand il écrit :

« Je suis le fils d'une sainte mère, qui a veillé sur mon enfance avec les plus fidèles soins. Elle avait une haute intelligence, et le peu que je possède m'a été légué par elle. Elle a rendu le dernier soupir en appelant, grâce au ciel, les bénédictions de Dieu sur ma tête, et, depuis, j'ai pu apprécier sa bénédiction.

« Dans les périls et les dangers auxquels j'ai été exposé durant ma vie, j'ai considéré sa bénédiction comme un bouclier angélique, et de même qu'elle a été ma protectrice en cette vie, j'espère qu'elle m'obtiendra plus tard un bon-

heur plus grand que tous les bonheurs de ce monde : le bonheur du paradis. »

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXVe JOUR

3. — La vertu de Charité

La charité est une vertu des cieux, qui a sa source en Dieu « *Deus charitas est* » et a été apportée en ce monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme il l'atteste lui-même dans ces paroles : « *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur.* »

Je suis venu parmi vous sur la terre,
Pour allumer le feu du saint amour;
Et mon désir, ma gloire la plus chère
Est de le voir embraser ce séjour.

Aussi, quand Dieu rencontre en ce monde une âme embrasée du feu sacré de la charité, il la choisit de préférence pour y établir sa résidence, comme dans un temple, avec ses dons, ses grâces et ses bienfaits, selon cette parole de l'apôtre saint Jean : « *Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo.* Celui qui a la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui. »

En vertu de ce principe, on peut dire que la charité de la Sainte Vierge envers Dieu fut si ardente qu'il lui fut impossible d'en avoir plus. Ce qui a fait dire à saint Bernard, que Marie aima Dieu plus que tous les saints, les anges, les chérubins et les séraphins ensemble, dont le caractère spécial est d'être enflammés d'amour. Elle fut si parfaitement unie à Dieu par les liens de la charité, qu'Elle n'aima rien qu'en Dieu et pour Dieu, et qu'aucune créature ne vint diminuer dans son cœur l'ardeur de cet amour si pur et si parfait.

Retirée dans le sanctuaire intime de son âme, comme dans un temple où Dieu réside, la Sainte Vierge concentrait sur Lui toutes ses forces et ses facultés. Sa mémoire était constamment tournée vers cette pure lumière de la divinité, qui inondait son intelligence des clartés les plus vives et lui faisait découvrir les choses célestes et divines. Sa volonté toujours enflammée des ardeurs du saint amour la ravissait au-dessus de toutes les créatures. Ses yeux étaient toujours élevés vers le divin soleil, de manière que ses actions journalières, ne l'empêchaient pas d'aimer son Dieu. Son cœur surtout était comme un foyer ardent, où le feu de la charité brûlait sans

cesse, le jour et la nuit, comme sur l'autel de propitiation, dans le temple de Jérusalem. Élevée à cette hauteur de la charité et planant au-dessus de toutes choses créées, Marie recueillait le murmure de la voix de Dieu, et ses célestes inspirations. Elle se reposait en Lui, et, dans les étreintes d'un amour ineffable, se plongeait dans les profondeurs infinies de la divinité. Alors Elle ne faisait plus qu'un seul et même esprit, avec le Dieu de la Charité, auquel Elle était unie, de cette intime et étroite union, qui surpasse tous les dons.

Mais, d'où venait à la Sainte Vierge cette si sublime Charité, qui en a fait la plus excellente de toutes les créatures? Elle lui venait de la grâce de Dieu, qui est la racine et la source de toute vertu. De même que l'abondance des eaux du fleuve est en proportion de la source qui le fournit, ainsi la charité répond à la grandeur de la grâce, d'où elle découle. Or, la Sainte Vierge a toujours été unie à Dieu et remplie de ses grâces les plus abondantes, même avant sa naissance, Lorsque, le Saint-Esprit la couvrant de son ombre, Elle engendra le Fils de Dieu, une plénitude de grâces fut répandue dans son âme. Plus tard, au jour de la Pentecôte, Elle reçut une

abondance de grâces, plus considérable que les apôtres. Enfin, durant son existence, la Sainte Vierge n'a fait aucune action, ni formé aucune pensée, qui ne lui ait mérité une augmentation de grâces. Si nous ajoutons à tout ceci, que la vie de la Sainte Vierge s'est passée dans la société familière de Jésus; qu'Elle ne le vit, ne l'entendit et ne le pressa jamais dans ses bras, sans que son cœur fût embrasé des flammes de la plus ardente charité, nous reconnaîtrons avec l'Église, que Marie est vraiment la Reine de la charité, la mère du bel amour : « *Mater pulchræ dilectionis.* »

C'est pour donner à Dieu une preuve de cette ardente charité, que Marie se voue dès l'âge le plus tendre au bien-aimé de son âme. Étant à peine âgée de trois ans et ne pouvant résister à cet amour, qui la consume pour Dieu, Elle prend la résolution de se consacrer à Lui et pour toujours. Mais, pour cette immolation, le monde la gêne; son cœur pour s'épancher librement a besoin d'un endroit solitaire. Alors, Elle quitte ses parents et amis, abandonne la chaumière qui l'a vu naître; Elle se rend dans le temple de Jérusalem, se consacre à Dieu et s'offre comme une victime volontaire, faisant de son cœur un autel,

où elle immole son corps virginal, sa volonté, son esprit, son cœur et sa vie tout entière. Dès lors, Elle ne s'appartient plus. Elle est à Dieu pour toujours : « *Dilectus meus mihi et ego illi.* » O merveille incomparable ! s'écrie saint Bernard, Marie n'a encore que trois ans, et déjà dans son cœur il y a plus d'amour pour Dieu, qu'il ne s'en est jamais trouvé sur la terre et au ciel.

A cette Charité envers Dieu, la Sainte Vierge joignit, dans son cœur, la Charité envers le prochain; car Elle avait compris de bonne heure, que l'on ne peut séparer l'une de l'autre. C'est pourquoi Elle ne se recherchait pas, mais s'oubliait pour s'occuper du bien des autres, cherchant leurs besoins pour les soulager, leur douleur pour l'adoucir, leur faiblesse pour la soutenir, Tous ceux qui s'approchaient d'Elle, la bénissaient comme une providence, sans qu'il fût possible de se soustraire à la douce influence de sa charité.

Ainsi doit-il en être de nous tous, si nous voulons ressembler à Marie. Efforçons-nous donc de garder dans nos cœurs avec l'amour de Dieu, l'amour du prochain. Celui, dit saint Augustin, qui a la charité dans son cœur, possède la science des Écritures, la doctrine nécessaire au salut et

participe à tous les biens qui se font dans l'Église universelle : mais sans la charité; il ne saurait y prendre part et perd même le mérite de ses bonnes œuvres. La charité, selon saint Bernard, rend nos moindres actions méritoires aux yeux de Dieu; sans elle, au contraire, les œuvres les plus éclatantes, les sacrifices les plus héroïques ne sauraient lui être agréables. En un mot, la charité est la reine des vertus; et il n'y a de parfait, que celui qui possède la vraie charité dans son cœur.

EXEMPLE

Un jeune homme, élève de nos écoles matérialistes de médecine, entraîné par le torrent des mauvais exemples, renonça absolument aux pratiques de la religion, et, esprit logique, renia bientôt la foi glorieuse de son père, héros tombé sous l'étendard du Sacré-Cœur.

La mère, cruellement frappée par la mort du chef de la famille, souffrait d'une maladie qui la conduisait peu à peu vers celui qui avait été son soutien, et, elle était d'autant plus inconsolable et malade, qu'elle se sentait plus impuissante à arrêter le débordement d'impiété de son fils.

La fille, qui comprenait toute l'étendue de douleur de la pauvre mère, et voyait son frère courir ainsi à la damnation, s'approcha du lit de la malade : « Maman, dit-elle, si je pouvais aller à la messe de minuit, à Notre-Dame-des-Victoires, quelque chose me dit que la Sainte Vierge m'accorderait là la conversion de mon frère. » — Ma pauvre enfant! qui t'accompagnerait? Je n'irai plus jamais avec toi à la messe de minuit. — Eh bien! mon frère? — Ton frère! y songes-tu? lui qui éprouve une si grande horreur pour l'église qu'aux enterrements il ne veut pas y entrer et attend à la porte; espères-tu qu'il te conduirait? — J'essaierai de le décider. — Je ne demande pas mieux; mais je crains que ton éloquence comme tes caresses ne soient inutiles. »

L'étudiant en médecine reçut de très haut la proposition, qu'il appela saugrenue. Tant de colère cependant dénote ordinairement un reste de foi, prisonnière de l'impitoyable libre-pensée.

La jeune fille insista, et, vers minuit, heure à laquelle un homme du monde n'aime pas à dire qu'il préfère se coucher, l'étudiant accompagnait sa sœur sur le chemin de l'église et s'installait auprès d'elle.

La cérémonie fort belle de Notre-Dame-des-Victoires paraissait l'intéresser; il regardait avec une sorte d'avidité ce spectacle oublié et ne s'ennuyait pas.

Au moment de la communion, il fut étonné; tous défilaient pour se rendre à la sainte Table. On arriva à son rang, les voisins sortirent, sa sœur aussi. Il se vit seul. — Le vide lui causa une impression étrange...

Cependant la sœur recevait l'Enfant-Jésus en la crèche de son cœur et le réchauffait de l'ardeur de sa prière pour le jeune incrédule. De son côté, le libre-penseur prêt à résister fièrement aux sollicitations de tous les chrétiens assemblés dans l'église, succombait sous le poids de l'isolement où l'avaient laissé ses quelques voisins; disons le mot : il eut peur.

Un souvenir d'enfance domina son esprit, il tomba à deux genoux, et une explosion de sanglots sortit de sa poitrine...

La jeune fille cependant revenait dévotement; elle voit cette abondance de larmes et son frère qui se penche vers son oreille pour lui dire : « Ma sœur, sauve-moi! Un prêtre! je suis écrasé sous le poids de mon indignité! Un prêtre! un prêtre! »

Ce fut la sœur qui eut à modérer l'impatience du néophyte. A l'issue de la cérémonie, le prêtre fut trouvé, et bientôt le jeune homme embrassait sa mère en lui disant : « Je vous rends votre fils. »

Le portrait du père sembla sourire.

On ne reposa point en cette belle nuit, pas plus qu'à la crèche de Bethléem, et, à six heures du matin, tous deux étaient revenus à la même place en l'église de Notre-Dame-des-Victoires.

Au moment de la communion, tous quittèrent leur rang pour aller à la sainte Table; l'étudiant les suivait. Une jeune fille restait prosternée à deux genoux, et le pavé qui avait reçu, la nuit, les larmes de repentir, recevait encore des larmes; mais c'était des larmes de joie.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXVIe JOUR

4. — La vertu d'Obéissance

Parmi les vertus chrétiennes, l'obéissance est une des plus admirables, parce qu'elle les renferme toutes et les conserve; aussi est-elle considérée par saint Augustin comme le trésor de la sainteté. Cette vertu, qui fait les délices des anges et des saints, grandit et ennoblit toutes les actions même les plus communes, parce que la volonté de Dieu en fait la règle et le mérite. Par elle, les actions les plus éclatantes inspirées par la volonté propre, sont dépassées de toute la distance qui sépare la volonté divine de la volonté humaine. Bien plus, celui qui pratique l'obéissance met, en quelque sorte, la volonté de Dieu à la place de la sienne et c'est Dieu qui agit en lui et avec lui; dès lors, son action est sainte et digne de récompense. Loin de s'abaisser, celui qui obéit ne fait que se grandir, car il unit sa volonté à celle de Dieu. C'est pourquoi le Prophète inspiré, n'a pas craint de dire,

qu'un acte d'obéissance à Dieu, vaut mieux que tous les sacrifices : *Melior est obedientia quam victimæ.* La raison en est, dit saint Grégoire, que le sacrifice immole une chair étrangère, tandis que l'obéissance immole la volonté propre.

Telle est la vertu que la Sainte Vierge a pratiquée toute sa vie et portée à un degré d'héroïsme, qui n'a jamais été surpassé. Elle n'avait, pour ainsi dire, pas de volonté propre; mais, en toutes circonstances, Elle recherchait la volonté de Dieu, pour en faire la règle de sa conduite, persuadée que la soumission à la volonté divine rend digne des grâces les plus abondantes et donne droit à la gloire céleste. Aussi, son obéissance fut-elle plus parfaite que celle de tous les saints, qui, par suite du péché originel, ont éprouvé de la difficulté à faire le bien, tandis que Marie préservée du péché originel, n'avait rien en Elle qui l'empêchât d'obéir aux ordres de Dieu.

Ainsi, dès l'âge le plus tendre, Marie obéit sans retard à la voix de Dieu qui l'appelle dans son temple, pour la combler de grâces ineffables, l'orner de toutes les vertus et l'enrichir de privilèges incomparables.

Plus tard, l'ange de l'Annonciation vient, de

la part de Dieu, lui demander son consentement pour le mystère de l'Incarnation du Verbe; Marie fait taire ses préférences et répond à l'ange : « *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Qu'il me soit fait selon votre parole. » Mais, ô Marie, songez-y bien, l'enfant divin que vous mettrez au monde sera en butte à toutes les contradictions, et vous-même aurez le cœur percé d'un glaive de douleur : « Qu'importe, je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » — Mais par suite de la jalousie d'Hérode, vous serez obligée de fuir avec votre enfant, sur une terre étrangère. — « Qu'importe, je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. » — Mais des méchants, aveuglés par la fureur, s'empareront de votre divin fils, et, après l'avoir traîné devant les tribunaux et fait condamner à mort, l'attacheront à un infâme gibet. — « Qu'importe, je suis la servante de Dieu; qu'il me soit fait selon votre parole : *Ecce ancilla Domini.* » — Et pour qu'on n'ait aucun doute sur sa parfaite soumission à la volonté divine, Marie assistera debout au pied de la croix, au sacrifice douloureux de son fils. Quelle obéissance héroïque!

Non contente d'obéir à Dieu en toutes circons-

tances, la Sainte Vierge, pour nous apprendre à nous soumettre à ceux qui détiennent le pouvoir, comme aux lois qui nous régissent, tant qu'elles sont justes, se conforme au décret de l'empereur, ordonnant à tous ses sujets, de se faire inscrire au lieu de leur naissance. Elle entreprend alors, dans la saison la plus rigoureuse, le voyage de Bethléem, par esprit d'obéissance, sans laisser échapper la moindre plainte.

A peine remise de ses fatigues et après la naissance de l'Enfant-Jésus dans une étable abandonnée, Marie reçoit la visite d'un ange envoyé de Dieu, lui ordonnant de fuir, pendant la nuit, avec son enfant, pour échapper à la fureur d'Hérode. Que de prétextes la Sainte Vierge ne pouvait-Elle pas alléguer, pour différer ce voyage dangereux? Ce n'est pas à Elle que l'ange s'est adressé, mais à son époux; la région où Elle doit se réfugier est infestée d'idolâtres; qui sait si cette apparition pendant le sommeil, est bien réelle? Au lieu de s'arrêter à toutes ces considérations, Marie obéit promptement, se lève pendant la nuit et part avec saint Joseph et l'Enfant-Jésus, sans proférer une seule parole.

Enfin, il existait en Judée, une loi obligeant toutes les mères, qui avaient eu le bonheur de

donner le jour à un enfant, à se présenter dans le temple de Jérusalem, pour les cérémonies de la Purification. La Sainte Vierge pouvait raisonnablement s'en dispenser, n'ayant contracté aucune souillure, et étant restée vierge après la naissance de son Fils, comme avant. Cependant, Elle se soumet à la loi et ne se dispense d'aucune prescription légale. Quelle obéissance! Et c'est ainsi que Marie apprend à tous les chrétiens à obéir à Dieu et à ses représentants sur la terre, en toutes circonstances, sans chercher à se prévaloir des privilèges et des prétextes que la volonté aime à trouver.

Heureux donc les chrétiens qui, à l'exemple de Marie, s'attachent à pratiquer cette vertu d'obéissance, que saint Bonaventure appelle la palme du triomphe et l'échelle du paradis; ils seront à l'abri des erreurs, des inquiétudes, des dégoûts inséparables du pouvoir et du droit de commander. Dieu leur accordera de triompher des difficultés de la vie et de remporter la victoire sur eux-mêmes et sur les ennemis du salut. « *Vir obediens loquetur victorias.* »

EXEMPLE

Il y avait, à une époque bien éloignée, un

saint si bon, et si dévoué à la Sainte Vierge, que les anges étonnés, venaient tout exprès du ciel, pour voir comment sur la terre, on peut ressembler tant au bon Dieu.

Et lui s'en allait simplement dans la vie, répandant la vertu comme l'étoile répand la lumière, comme la fleur répand le parfum, sans jamais s'en apercevoir.

Deux mots résumaient chacun de ses jours : *il donnait, il pardonnait;* et ces deux mots ne sortaient jamais de sa bouche, mais ils se traduisaient dans son sourire, dans son amabilité, dans sa condescendance, dans sa charité de toutes les heures.

Et les anges dirent au bon Dieu : « Seigneur, accordez-lui le don des miracles. »

Et Dieu répondit : « Je le veux bien; demandez-lui ce qu'il veut. »

Et les anges dirent au saint : « Voulez-vous que vos mains, en touchant les malades, leur rendent la santé?

— Non, dit le saint; j'aime mieux que le bon Dieu le fasse tout seul.

— Voulez-vous que votre parole convertisse les âmes coupables et ramène au bon chemin les cœurs qui s'égarent?

— Non, c'est la mission des anges, ce n'est pas celle d'une pauvre créature; je prie, je ne convertis pas.

— Voulez-vous devenir un modèle de patience, attirant à vous par l'éclat de vos vertus, et faire ainsi glorifier le bon Dieu?

— Non, répondit le saint, si on s'attachait à moi, on se détacherait de Dieu. Le bon Dieu a bien d'autres moyens de se faire glorifier.

— Mais enfin, dirent les anges, que voulez-vous?

Et le saint souriant, disait : « Que puis-je vouloir? Que Dieu me laisse sa grâce: avec elle n'ai-je pas tout? »

Et les anges insistent : « Il faut pourtant que vous demandiez un miracle, ou nous vous en imposons un de force.

— Eh bien, dit le saint, que je fasse beaucoup de bien, sans le savoir jamais. »

Les anges, embarrassés longtemps, tinrent conseil, puis s'arrêtèrent à cette pensée : chaque fois que l'ombre du saint se projettera ou derrière lui ou à ses côtés, de manière qu'il ne puisse l'apercevoir, cette ombre aura le privilège de guérir les malades, de soulager les douleurs, de consoler les tristesses.

Et cela fut ainsi.

Et quand le saint marchait, son ombre se dessinait à ses côtés ou derrière lui, reverdissait les chemins arides, fleurissait les plantes flétries, rendait l'eau limpide aux ruisseaux desséchés, aux petits enfants pâles leurs fraîches couleurs, aux mères en larmes la douce joie.

Et le saint s'en allait simplement dans la vie, répandant la vertu comme l'étoile répand la lumière, comme la fleur répand le parfum, sans s'en apercevoir.

Les peuples, respectant sa modestie, le suivaient en silence, ne lui parlant jamais de ses miracles, et peu à peu oubliant jusqu'à son nom, ne l'appelèrent plus que *la sainte ombre.*

L'édification est comme l'ombre des saintes actions ; si nous vivons saintement, l'édification nous accompagnera partout, et partout elle accomplira des miracles qui ne nous seront révélés qu'au jour du jugement.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XXVII[e] JOUR

5. — La vertu d'Humilité

Dieu, ayant résolu d'élever la très Sainte Vierge au-dessus de toutes les créatures, jeta en Elle les fondements de l'humilité la plus profonde, afin qu'aucun sentiment de vanité ne pénétrât dans son cœur. C'est qu'en effet, sans humilité, il ne saurait y avoir aucune vertu solide dans l'âme; quand celle-ci les possèderait toutes, elle les perdrait en perdant l'humilité. L'humilité, dit saint Bernard, est si nécessaire que, sans elle, les autres vertus ne sont pas des vertus. L'humilité est la gardienne des vertus acquises, car le Saint-Esprit ne fait sa demeure que dans les âmes humbles et paisibles; elle en est également la consommation, puisque, d'après l'apôtre saint Paul, la vertu se perfectionne dans la souffrance et l'humilité. La Sainte Vierge qui fut la première et la plus parfaite imitatrice de Jésus-Christ dans toutes les vertus, devait l'être

également dans celle de l'humilité qui lui mérita d'être élevée au-dessus de toutes les créatures.

Elle posséda d'abord l'humilité de cœur, qui consiste à ignorer ses mérites personnels. En effet, cette humble fille de la Judée est destinée à être la Mère du Sauveur du monde; Elle est pure et sans tache comme les cieux, brillante comme l'astre-roi de la nature, belle comme la lune; Elle est préservée de la tache originelle, dès le premier instant de sa conception; toutes les lois de la nature sont bouleversées en sa faveur; mais tout ce trésor de grâces est enseveli dans son âme et caché aux yeux des mortels.

Bien plus, en étudiant les Livres saints, Elle apprend à connaître toutes les grandeurs de la Mère du Sauveur, et jamais la pensée de s'en attribuer la gloire n'entre dans son esprit. Les plaines de la Judée sont embaumées du parfum de ses vertus; la terre tressaille d'allégresse, en possédant une créature aussi sainte que Marie; mais Elle, se considère toujours comme une chétive créature, une humble servante indigne même d'attirer les regards du Très-Haut. O Marie, que votre humilité est digne d'admiration! Bien que jeune encore, vous êtes plus belle que

la nature, aux plus beaux jours du printemps. Quoique faible comme un enfant, vous êtes plus terrible qu'une armée rangée en bataille, plus redoutable que l'épée flamboyante de l'archange saint Michel. Et cependant, vous gardez le silence et vous restez dans l'ombre.

Le ciel et la terre vous contemplent avec amour; tous les peuples de l'univers vous préparent des couronnes de louanges, et cependant, vous ne voyez et n'entendez rien. Et c'est ainsi que vous faites comprendre à tous les chrétiens, que la véritable humilité doit avoir ses racines dans le cœur et ignorer ses propres mérites.

La Sainte Vierge posséda également l'humilité dans les paroles et les actes, en évitant de se glorifier, aux yeux de ses semblables, des mérites qu'elle possédait et des privilèges que Dieu lui avait accordés. Conçue sans péché, ne devait-Elle pas justement penser que c'était la marque certaine de sa future grandeur et de son élévation à la dignité de Mère de Dieu? Combien de créatures, à sa place, eussent tiré vanité de ces privilèges incomparables? Et cependant, toutes ses pensées, toutes ses paroles sont empreintes d'un sentiment d'humilité, qui la dé-

robe à tous les regards et la confond avec les autres créatures.

Quand l'heure, à jamais mémorable de l'Incarnation, a sonné pour le monde, et que Marie est choisie par Dieu pour être la Mère du Sauveur, quel combat d'humilité entre Elle et l'archange Gabriel! Vous êtes, ô Marie, dit l'envoyé céleste, remplie de grâces de Dieu. Aussitôt son humilité se révolte contre un tel éloge, dont Elle se reconnaît indigne. — L'ange expose le but de sa sublime mission, et déclare à Marie qu'Elle sera la Mère du Sauveur; mais son humilité ne veut ni d'un titre, ni d'une gloire qu'Elle croit opposés à sa virginité. — L'ange insiste et déroule aux yeux de la Vierge sainte, le plan admirable de la sagesse divine, dans le mystère de l'Incarnation; alors Marie se soumet aux ordres de Dieu, tout en confessant qu'Elle est son humble servante; puis, quand tout est accompli, et que dans son cœur sont célébrées ces noces si précieuses qui doivent unir l'humanité à la divinité, réconcilier le ciel avec la terre, Marie laisse échapper de ses lèvres si pures, le cantique du *Magnificat* que saint Ambroise appelle l'extase de l'humilité.

O humilité de Marie, que vous êtes admirable,

que vous êtes grande! C'est vous, qui êtes devenue la porte du paradis, l'échelle du ciel, par laquelle Dieu est descendu sur la terre! C'est entre vos mains, ô Marie, que les destinées du monde entier ont été placées, et c'est, pour avoir caché dans votre cœur et dans vos actes, toutes vos promesses, que vous avez été exaltée et couronnée de gloire!

Dieu, en effet, devait à ses promesses de combler d'honneur et de gloire celle qui, pendant toute sa vie, depuis la crèche jusqu'au Calvaire, s'était profondément abaissée à ses yeux et à ceux de ses semblables. Ce jour béni ne tarda pas à arriver, car, à peine la Sainte Vierge eut-elle fermé les yeux à la lumière du jour, et son corps fut-il déposé dans le tombeau, que le Seigneur La ressuscita, pour La placer sur un trône de gloire et La proclamer Reine du ciel et de la terre.

Qui que vous soyez, efforcez-vous d'imiter l'humilité de Marie. Si vous êtes pécheur, vous trouverez dans vos fautes de quoi vous humilier et vous faire pardonner de Dieu, qui se laisse toucher par le cœur contrit et humilié. Si vous vivez dans l'amitié de Dieu, travaillez également à établir en vous l'humilité de la Sainte Vierge. Une

fois cette vertu solidement fixée dans votre cœur, toutes les autres en naîtront sans que rien puisse les ébranler. Ces vertus seront alors pour vous, comme les degrés de l'échelle mystérieuse de Jacob, au sommet de laquelle le Seigneur était appuyé ; elles vous conduiront avec le secours de la grâce divine, jusqu'à la vision béatifique, qui fait le bonheur des élus dans le ciel.

EXEMPLE

Il y a quelques années, le jeune Charles, un des élèves les plus distingués de l'École polytechnique, perdit son chapelet. Un de ses camarades, qui n'avait aucun sentiment de religion, le trouva et se promit de s'amuser aux dépens de celui à qui il appartenait. L'heure de la récréation étant arrivée, il appela toute l'École, suspendit le chapelet à un des arbres de la cour, et d'un air de défi : « Que celui à qui appartient ce chapelet vienne le réclamer, » s'écria-t-il avec un sourire moqueur. Aussitôt le jeune Charles, sortant des rangs : « C'est moi qui l'ai perdu, dit-il tranquillement en présence de tous les élèves ; ce chapelet est un pieux souvenir de mon excellente mère, j'y tiens beaucoup et je

le récite tous les jours. » Et avec son épée il détacha le chapelet de l'arbre et le fit glisser dans sa main. « Bravo! bravo! » s'écrie une grosse voix. Tous se retournent; c'était le général commandant l'École : « Bravo, mon ami! dit-il en serrant affectueusement la main du jeune chrétien, vous êtes un homme de cœur et d'énergie; continuez ainsi, vous ferez votre chemin. » Charles sortit le premier de l'École et pendant tout le temps qu'il y demeura, il fut le plus estimé, le plus aimé de tous!

Le respect humain est une insigne lâcheté et une impardonnable faiblesse. Dans le monde, on n'a point assez de blâme pour le fils ingrat qui, rougissant d'une origine obscure, renie son père artisan ou laboureur. On le condamne, et on ne s'étonne pas, le fait n'étant malheureusement pas rare. Mais comprendrait-on le fils d'un homme illustre, l'orgueil et l'honneur de la patrie, qui aurait honte de la gloire de son père, et se croirait ridicule et déshonoré, si pour ce père dont il doit être fier, il témoignait devant tous de son respect et de son affection? Le monde, témoin de ce bizarre scandale, crierait à la sottise, à l'ineptie, à la démence! Eh bien! le lâche chrétien fait-il autre chose? Il fait pis encore; il

craint d'avouer son respect pour le Père céleste, de proclamer son obéissance filiale pour le Roi des rois.

Sot calcul, d'ailleurs. Une loyale déclaration de principes et une ferme attitude valent beaucoup mieux, et presque toujours déconcertent les mauvais plaisants qui prennent le parti de se taire.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

XXVIIIe JOUR

6. — La vertu de Pureté

Considérée en elle-même, la Pureté est une habitante royale de l'âme humaine, tenant sous son sceptre, dans une soumission absolue, les actes du corps et jusqu'à nos désirs, nos affections, nos pensées les plus secrètes, les plus intimes; en sorte que, parmi nos sens, si facilement émus, si souvent rebelles, il n'en est pas un seul qui n'attende les ordres de l'âme, ou du moins ne s'y range.

La Pureté est encore une victoire remportée sur la nature et sur les esprits angéliques, qui n'ont point de corps et ne connaissent pas ces orages intimes, que les passions soulèvent contre l'âme.

C'est cette belle vertu de pureté qui fut l'âme de la vie de la Sainte Vierge, depuis sa Conception-Immaculée, jusqu'à son Assomption et sa glorification dans le Ciel; qui fut la source de la

grâce divine répandue sur Elle, avec une telle abondance, que non seulement son âme en fut ornée, mais que sa chair elle-même, sous cette céleste influence, ne s'écarta jamais de la loi de l'esprit et n'excita jamais le moindre mouvement de révolte.

La Sainte Vierge aima cette vertu d'un amour si tendre et si fort, que, si Elle eût été dans la nécessité de la perdre, Elle eût mieux aimé rester Vierge sans la Maternité divine, que Mère de Dieu sans la Virginité.

Selon la remarque de saint Antonin, Marie est la seule créature qui soit Mère et Vierge à la fois; la première, Elle a levé le glorieux étendard de la virginité dans le monde; modèle des vierges, l'auréole de la virginité brille sur son front; car, bien qu'Elle n'ait pas eu à soutenir les combats contre la chair, dont le vainqueur mérite les plus belles couronnes, Elle a cependant combattu contre le démon, dont seule Elle a écrasé la tête de son pied vainqueur.

Avant Marie, cette vertu était peu connue chez le peuple Juif et dans le monde; c'était comme une honte et un déshonneur pour une femme d'être chaste et stérile. Toutes les jeunes filles d'Israël désiraient entrer dans les liens du

mariage, parce qu'il était annoncé que l'une d'elles mettrait au monde le Messie promis. Marie, au contraire, prédestinée à être la Mère du Sauveur, n'avait qu'un désir, celui de conserver pure et sans tache son âme enrichie des dons du Ciel. A peine est-Elle âgée de trois ans, qu'Elle fait le sacrifice du monde pour se retirer dans le temple de Jérusalem; fait à Dieu l'offrande de son cœur virginal; et marche dans une voie nouvelle, où personne encore ne l'a surpassée.

Aussi, lorsque l'étonnant mystère du Verbe va s'accomplir, et que l'archange Gabriel vient lui annoncer sa future destinée de Mère de Dieu : « Comment, dit-Elle, cela pourra-t-il se faire? Je veux me conserver toujours pure; et ma résolution à ce sujet est si ferme, que rien au monde ne sera capable de l'ébranler. Je sais que le monde soupire après son libérateur : mais, s'il faut perdre ma virginité pour réhabiliter l'homme avec Dieu, je n'y puis consentir; je renonce à devenir la plus heureuse des mères. »

Il fallut que la Pureté fût bien précieuse aux yeux de Marie, pour la préférer à la Maternité divine; et si Elle consentit à devenir la Mère du Dieu Sauveur, ce ne fut qu'à la condition expresse de conserver sa pureté virginale. « Soyez

sans inquiétude, dit l'ange à Marie, vous donnerez le jour au Sauveur du monde, sans perdre votre virginité; car, c'est l'Esprit-Saint qui accomplira en vous cette merveille; mais, après comme avant, vous serez toujours la Vierge immaculée. »

A l'exemple de la Sainte Vierge, ayons un grand amour pour cette vertu de pureté; car s'il est quelque chose de beau, de céleste sur la terre, n'est-ce pas la pureté dans une âme? Qu'elle est belle aux yeux de Dieu et des hommes, l'âme qui se conserve sans tache, au milieu des exhalaisons pernicieuses du monde, et dont le mal ne s'est approché. La vie court en elle, dans sa primitive abondance, et ses facultés conservent leur richesse et leur splendeur!

Pour acquérir et conserver dans nos âmes cette vertu de pureté, prenons modèle sur la Sainte Vierge, et pratiquons d'abord la mortification. Bien qu'Elle eût été comblée de grâces et ornée de privilèges, Marie avait en si grande estime la mortification des yeux, qu'Elle les tenait constamment baissés, sans jamais les reposer sur personne. Sa modestie faisait l'admiration de tous ceux qui la voyaient. Selon les révélations qui ont été faites à de saints person-

nages, Elle porta la tempérance jusqu'aux dernières limites, se condamnant à un jeûne rigoureux et perpétuel. Comme la Sainte Vierge, fuyons les délices de la vie et n'accordons jamais rien à la sensualité. C'est par l'austérité des jeûnes et des veilles, dit saint Jérôme, qu'on repousse les flèches ardentes du démon, qu'on apaise les passions et qu'on fortifie l'activité de l'esprit.

Non contents de pratiquer la mortification des sens, fuyons les occasions dangereuses. Celui qui évite le piège, n'a rien à redouter de l'ennemi du salut ; ce qui a fait dire à saint Philippe, que dans la guerre des sens, les peureux triomphent et ceux qui prennent la fuite remportent la victoire. La Sainte Vierge évitait, tant qu'Elle le pouvait, la vue des hommes; aussi, Elle se rendit en toute hâte chez sa cousine Élisabeth, pour être moins longtemps sous leurs regards. Elle avait compris de bonne heure cet avertissement de l'Esprit-Saint : « Celui qui aime le danger y périra. »

Enfin, comme dernier moyen, ayons recours à la prière. J'ai compris, dit le Sage, que je ne puis me conserver pur, si le Seigneur ne m'en accorde la grâce ; c'est pourquoi je suis allé à lui

et je l'ai prié. Par nous-mêmes en effet, nous ne pouvons garder la continence, ni pratiquer la pureté, qui est un don de Dieu et une faveur signalée. Dieu l'accorde à ceux qui la lui demandent avec humilité, foi et persévérance. La grâce n'a été si féconde en la Sainte Vierge et sa vertu si sublime, que parce que sa vie fut une prière continuelle. Prions avec confiance la Reine des cieux; qu'Elle nous aide à triompher des tentations de la chair, et, au plus fort des épreuves, disons-lui souvent : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

EXEMPLE

Le Bazar de la charité, incendié à Paris, en 1897, a été pour un trop grand nombre de personnes, nobles et riches, consumées par le feu, un véritable tombeau; tandis que d'autres personnes préservées de la mort, y ont été l'objet d'une protection visible du Ciel, comme le prouve le fait suivant.

Une mère de famille était allée vers trois heures à ce Bazar avec sa fille et son fils, éloigné, hélas! comme tant d'autres, de toute pratique religieuse. A quatre heures, l'incendie éclate, et

le jeune homme prenant sa mère dans ses bras est assez heureux pour la jeter dehors; mais au prix de quelles brûlures. Il se précipite pour entraîner sa sœur, un ange de piété, et la sauver. Le feu l'entoure et une poutre enflammée tombe sur son chapeau sans lui faire plus de mal, ni le brûler. Sa pauvre sœur est sauvée, n'ayant que quelques brûlures, graves sans doute; mais qui ne mettent pas sa vie en danger.

Le lendemain, causant avec ses chères malades, le jeune homme disait à sa sœur : c'est égal, c'est vraiment extraordinaire de voir qu'ayant reçu sur la tête cette poutre enflammée, je n'aie pas été brûlé le moins du monde; si j'étais dévot, je dirais même que c'est miraculeux.

Et pourquoi ne le dirais-tu pas? reprend sa sœur. Mon ami, va chercher ton chapeau. Étonné le jeune homme va chercher son chapeau en souriant. — Regarde au fond et vois ce que j'y ai mis, une heure avant de partir pour la vente de charité. — De plus en plus intrigué, le jeune homme trouve avec émotion, au fond de son chapeau, une médaille miraculeuse : « Dieu soit à jamais béni! s'écrie le jeune sauveteur, je reconnais le miracle, et demain matin je veux me confesser et communier en actions de grâces. »

Cet épisode si touchant dans sa sublime simplicité montre ce que valent les tirades insensées des Libre-penseurs, contre le miracle et la croyance au surnaturel.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXIXe JOUR

7. — La vertu d'Abnégation

Notre Seigneur Jésus-Christ a fait de l'abnégation une vertu nécessaire pour tous les chrétiens, quand il a dit : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même et à tout ce qu'il possède. » Selon saint Basile le Grand, cette vertu est la rupture des liens de cette vie matérielle et l'affranchissement des préoccupations temporelles. Celui qui est ainsi détaché trouve sa vie dans les épreuves et les peines de ce monde. Les humiliations, les opprobres et les privations de tout genre sont sa nourriture quotidienne. La solitude et le silence sont l'heureux asile où il aime à se réfugier. Il ne connait que les voies du sacrifice, de la résignation et de la confiance en Dieu. A ses yeux, la vertu d'abnégation est la pierre précieuse pour l'acquisition de laquelle on doit tout quitter ; la pierre fondamentale de l'édifice spirituel et la racine de la perfection.

C'est cette vertu que la Sainte Vierge a pratiquée dans les diverses circonstances de sa vie, en renonçant à sa volonté, en se détachant de ses parents, du monde et des biens qu'il renferme, pour se donner entièrement à Dieu. Ainsi, aux premiers jours de son enfance, à cet âge où l'amour des parents est dans toute sa force, Marie quitte volontiers son père, sa mère, la maison qui l'a vue naître, pour se retirer dans le temple de Jérusalem et vouer au Seigneur une fidélité à toute épreuve.

Le moment solennel de la naissance du Dieu Sauveur étant arrivé, Marie, par esprit d'abnégation, lui donne le jour dans une étable abandonnée, où Il n'aura pour premiers adorateurs que de pauvres bergers.

Bientôt après, les Rois Mages conduits par une étoile miraculeuse, arrivent à Bethléem chargés de riches présents, qu'ils déposent entre les mains de Marie, la mère du Sauveur du monde; par esprit de détachement, Elle répand en quelques jours ces précieux trésors dans le sein des pauvres.

Aussi, quand la Sainte Famille se rendit au temple pour la cérémonie de la Purification, Marie était si pauvre, que, ne pouvant offrir un

agneau, Elle se contenta de deux tourterelles.

Cependant, le roi Hérode, craignant que le nouveau roi des Juifs ne lui enlevât le trône, ordonne le massacre des innocents, c'est-à-dire, des enfants qui se trouvaient aux environs de Bethléem. Marie, avertie par un ange du danger que court l'Enfant-Jésus, se lève promptement pendant la nuit et prend le chemin de l'exil, pour vivre au milieu des idolâtres. Jusqu'alors, la Sainte Famille avait mené une existence laborieuse, mais elle ignorait les dures et continuelles privations de la pauvreté; tandis qu'en Égypte, elle fut obligée de travailler jour et nuit, pour combattre la misère. Souvent même l'Enfant-Jésus pressé par la faim demandait du pain à sa mère, qui ne pouvait lui en donner.

Non contente de se sacrifier et de faire abandon du peu qu'Elle possédait, la Sainte Vierge a voulu nous donner le plus grand exemple d'abnégation, en consentant à la mort de son divin Fils, pour le salut du monde entier, et en assistant au sacrifice douloureux de la croix. Puis, quand le Sauveur glorieusement ressuscité fut monté au ciel, le jour de l'Ascension, la Sainte Vierge, privée du seul trésor qu'Elle possédait, pratiqua encore l'abnégation, en recevant les aumônes distribuées

journellement par les apôtres aux veuves dans le besoin.

Son détachement des biens de ce monde fut si grand, qu'au moment de sa mort, selon la remarque du P. Bède, elle laissa seulement deux vêtements aux saintes femmes qui l'avaient assistée. C'est ainsi que la Sainte Vierge, pendant toute sa vie et jusqu'à son dernier soupir, a cherché, dans la pratique de l'abnégation, ce précieux trésor que ni la rouille, ni les vers ne peuvent consumer.

En est-il ainsi de nous? Hélas! le joug si doux et si facile à porter de Jésus-Christ, nous épouvante et nous effraye le plus souvent. C'est en vain que le divin Maître nous dit à chaque instant : « Suivez-moi dans la pratique de l'abnégation et portez votre croix. » Nous prenons la fuite et préférons les faux biens de ce monde ; nous obéissons à nos inclinations personnelles et nous choisissons les sacrifices que nous voulons nous imposer. Rarement nous avons le courage de dire, dans nos épreuves et les difficultés de la vie : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne. » C'est là, la raison du peu de progrès que nous faisons et du peu de mérites que nous acquérons.

Désormais, à l'exemple de Marie, le modèle de

la perfection, pratiquons cette vertu d'abnégation et n'ayons qu'un désir, celui de nous détacher de nous-même, pour nous attacher à Jésus-Christ en marchant sur les traces de la Sainte Vierge; nous aurons encore après cette vie passagère, le bonheur de leur être unis au ciel, et ce sera pour une éternité.

EXEMPLE

Pendant que le doux et suave Évêque de Genève, encore jeune, étudiait à Paris, il fut assailli d'une tentation si violente, que son âme était prête à tomber dans le désespoir et que son corps lui-même dépérissait à vue d'œil. Le démon lui suggérait que Dieu ne l'aimait plus, et l'avait mis d'avance au rang et au nombre des réprouvés. La tentation dura deux longues et cruelles années. Marie seule devait le délivrer et le consoler. Un jour donc, que le jeune étudiant entrait dans l'église de Saint-Étienne-du-Mont, il se sentit inspiré de courir aux pieds d'une statue de Marie, la même devant laquelle il avait déjà fait le vœu de virginité. Accablé de douleur, il se prosterne, et là, dans l'effusion d'une ardente prière, au milieu des sanglots, il conjure la Sainte Vierge de lui obtenir au moins d'aimer Dieu sur la terre, s'il

est destiné à le haïr éternellement. Sa prière fut exaucée, car la Sainte Vierge, la consolatrice des affligés versa dans l'âme du pauvre jeune homme le baume d'une suave consolation. La tentation disparut et avec l'aide de Marie, François de Sales devint un grand évêque et un grand saint. Il ne passa jamais un seul jour de sa vie, sans réciter dévotement et avec la plus grande confiance, le chapelet en l'honneur de sa puissante médiatrice auprès de Dieu.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXXe JOUR

La Sainte Famille

Transportons-nous par la pensée, en Judée, non pas dans une cité populeuse, où règnent l'agitation et le luxe, mais dans une bourgade, peuplée en majeure partie de pauvres artisans, et composée d'habitations modestes; nous aurons une idée de Nazareth, qui fut le berceau du christianisme, le point de départ du plus grand événement qui ait jamais remué le monde moral et politique.

C'est de Nazareth, en effet, qu'est sorti Jésus-Christ, le plus grand et le plus juste, le plus sage et le plus vertueux de tous. C'est là le point sacré du globe, que Dieu a choisi de toute éternité, pour faire descendre sur la terre sa vérité, sa justice et son amour. C'est là que le souffle Divin est descendu à son heure sur une pauvre chaumière et a animé dans le sein d'une Vierge innocente et pure Celui qui est la bonté même, la miséricorde par excellence.

On chercherait vainement, dit le R. P. Didon, un coin de terre plus tranquille et plus paisible, plus caché et plus lumineux, plus recueilli et plus ouvert, plus en rapport avec sa signification; car Nazareth, en hébreu, signifie fleur et c'est là que s'est épanouie la Rose Mystique et qu'a germé le rejeton de Jessé. C'est dans cette petite ville de Nazareth, composée actuellement de 4000 habitants, que résida la Sainte Famille, proposée comme modèle aux familles chrétiennes, et qu'elle passa son existence dans une maison bien modeste, se confondant avec celles des ouvriers moins aisés. Selon l'usage du pays, l'atelier de saint Joseph, rempli d'outils et de bois pour le travail d'un charpentier se trouve à quelque distance de la maison d'habitation. Celle-ci comprend deux pièces, dont l'une sert à préparer les aliments et l'autre de chambre à coucher et d'oratoire.

Partout dans cet intérieur règnent l'ordre et la propreté; rien n'y décèle le luxe et le superflu.

La Sainte Famille habitant cette petite demeure, se compose de trois personnes : un homme grave, au regard pur et modeste, c'est saint Joseph, le chef de cette auguste famille; un adolescent de quinze à seize ans, beau comme un

chérubin, travaille sous ses ordres, avec une docilité et une habileté parfaites, c'est Jésus, l'envoyé de Dieu, le Sauveur du monde; à quelques pas de là, une jeune femme, que l'on reconnaît pour la mère, prépare le pain et les aliments nécessaires, c'est Marie, la mère de Jésus et l'épouse de saint Joseph.

Cet intérieur de Nazareth n'avait rien qui pût flatter les regards des hommes ni attirer leur attention; et cependant dans tout l'univers, il n'y avait pas alors une demeure plus digne des regards de Dieu et des Anges, pas une famille plus heureuse. Trois choses principalement en faisaient le bonheur : l'union, le travail et la prière.

L'*union* des personnes qui composaient la Sainte Famille était la première source de bonheur. Le bonheur, en effet, qui est le repos de l'âme, c'est-à-dire, l'apaisement de la soif spirituelle, naît de la paix; la paix est le résultat de l'ordre et l'ordre vient de l'union des esprits et des cœurs : il n'y a donc de bonheur que dans l'union. Or l'union qui fait la force et le bonbeur des familles, comme des individus, est le produit de la charité, qui rapproche les esprits et les cœurs, les unit étroitement, et leur fait supporter les moindres défauts. Dans l'intérieur de Nazareth,

ce qui règne par dessus tout, c'est une parfaite union entre les divers membres. Personne n'y vit pour soi; tous vivent les uns pour les autres. Marie, le modèle de l'obéissance, est soumise à saint Joseph, le chef de la Sainte Famille, l'Enfant-Jésus, pour servir de modèle aux chrétiens se soumet à Marie et à Joseph, et tous sont heureux.

La seconde source de bonheur venait du *travail.* Saint Joseph travaillait de son métier de charpentier; la Sainte Vierge, l'aiguille ou le fuseau à la main, subvenait pour sa part aux besoins de la maison, sans qu'il y eut personne pour l'aider. Mais quoi, personne? N'y avait-il pas Celui qui est venu, suivant sa propre expression, pour servir? Jésus donc la servait et servait Joseph. Nul doute que le Fils de Dieu n'ait aidé sa mère, n'ait pris ces humbles soins de l'atelier et du ménage. Et c'est par là que l'envie a pu être éteinte au cœur du pauvre, que la sagesse a pu y entrer et que l'humilité de toute condition humaine est devenue grande et glorieuse aux yeux du chrétien.

La *prière* était la troisième source de bonheur. Dans une maison bien conduite, dans une famille qui obéit à une direction, il y a du temps pour tout, pour le repos, le travail, les exigences de la société; mais la prière occupe toujours la

place d'honneur, et le service de Dieu passe avant toutes choses. Dans la maison de Nazareth, le Sauveur Jésus animait tout de son esprit et de ses exemples. Il priait entre Marie et Joseph. La Sainte Vierge priait avec son Divin Fils, le contemplant avec admiration, recueillant avec soin les belles prières qui sortaient de son cœur divin. Saint Joseph, tout en travaillant, élevait sa pensée vers Dieu et recevait en retour les plus douces consolations. Tous ensemble récitaient les Psaumes, priaient pour la rédemption d'Israël et le salut des nations.

Que les parents chrétiens prennent modèle sur la Sainte Famille, et ils goûteront la paix et le bonheur en ce monde!

EXEMPLE

Un homme du monde raconte ainsi sa conversion, obtenue par l'intercession de la très Sainte Vierge.

Un dimanche d'octobre, vers les trois heures, je passais dans la rue de Vaugirard; une pluie torrentielle inondait les rues. Je regardais machinalement à droite et à gauche lorsque la petite église des Carmes m'apparut comme lieu de re-

fuge. Arrivé dans la cour, je vois son intérieur tout resplendissant de fleurs et de lumières, avec une foule immense qui la remplissait.

Quelle fête célébrait-on? Voilà ce que je demandais à une bonne femme qui, à genoux près de moi, égrenait son chapelet. Elle releva la tête d'un air étonné : — « Comment, Monsieur, vous ne savez pas? C'est la fête du saint Rosaire, et, pour en conserver le souvenir, les révérends Pères vont distribuer à tous ceux qui sont dans l'église une rose bénite. » J'ai une passion pour les fleurs et une prédilection toute particulière pour les roses; je voulais profiter de celles que la Providence semait, avec intention peut-être, sur ma route : elles sont si rares hélas! J'avançais à peine; le Père Prieur se mit à parler. Son pâle et noble visage inspirait le respect; une joie toute céleste l'animait, et l'immense quantité de bougies qui brûlaient autour du tabernacle lui faisaient comme une auréole lumineuse. Son regard doux et pénétrant se portait avec bonheur sur les nombreux fideles qui l'entouraient et l'écoutaient. Il fit une allocution simple et touchante, sans phrases; on sentait que c'était le cœur qui débordait avec tous ses trésors. « Je vais vous distribuer des petites roses bien modestes, dit-il,

parce que nous sommes pauvres. Vous les trouverez parfumées comme Marie, la Reine du ciel, et leur parfum vous pénétrant, vous désirerez lui ressembler. Vous les trouverez bénites, afin qu'elles apportent dans vos maisons la bénédiction de Marie. Mères, ornez-en le berceau de votre petit enfant pour le protéger. Femmes, montrez-les à votre mari; dites-lui qu'elles seront son prédicateur, son égide, lorsqu'il devra vous quitter. Jeunes filles, suspendez-les au Christ placé à votre chevet, afin que votre premier regard, la première élévation de votre cœur soient pour Jésus et Marie, confondus dans un même amour. »

La distribution commença; et lorsque je m'approchai pour recevoir ma rose, un sourire fin se dessina sur les lèvres du Prieur : il semblait lire au fond dans ma pensée ce mot *hasard* qui m'avait amené là. Je m'inclinai et sortis de l'église beaucoup plus grave que je n'y étais entré. Une fois dehors je me trouvais très embarrassé; je dînais en ville et j'avais disposé de ma soirée, mais la pensée de porter dans une maison profane ma petite rose bénite me fit rougir intérieurement. Je rentrai chez moi, je la suspendis au portrait de ma mère. Pauvre mère! il me sembla qu'elle me regardait plus tendrement. Peut-être

étaient-ce ses prières qui, du haut du ciel, avaient guidé mes pas. Je passai mon temps à méditer sur les petites choses qui amènent souvent de grands effets. Je ne puis pas dire tout ce que je confiais de pensées tumultueuses à ma rose mystique : c'était presque une confession; et la petite rose qui reposait au fond de son calice, était le baume consolateur que j'appliquais sur les blessures de mon cœur. Qui sait, murmurai-je en m'endormant, si je ne retournerai pas dans cette église, et si, tenant à la main ma rose, je n'irai pas trouver ce bon prieur, disant : Elle m'amène à vous repentant et converti.

L'événement justifia pleinement ces prévisions. — Un mois après notre homme converti devenait un fervent chrétien et un admirateur enthousiaste de la miséricordieuse bonté de la très Sainte Vierge.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous!

XXIe JOUR

L'Enfant de Marie

La dévotion à la très Sainte Vierge, d'après les docteurs de l'Église, est une marque de prédestination ; c'est pourquoi tous les chrétiens doivent ambitionner le beau titre d'Enfant de Marie, et se rendre dignes de le porter noblement, pour être un jour placés au rang des élus dans le ciel.

Il est bien vrai que Marie, en sa qualité de mère des chrétiens, a pour tous, justes et pécheurs, un amour immense, un dévouement sans bornes, une sollicitude de tous les instants, qui ne se démentent jamais ; semblable au soleil qui inonde toutes les contrées de l'univers de ses flots de lumière, et répand partout la chaleur et la vie, Marie répand les rayons de sa grâce sur tous les chrétiens indistinctement, sur les justes pour les affermir dans la voie de la persévérance, et sur les pécheurs pour les ramener dans le chemin du salut.

Cependant, Elle a un amour de prédilection pour ceux de ses enfants qui l'aiment plus tendrement, la servent plus fidèlement. Elle les comble de faveurs plus abondantes, selon cette parole des Livres saints : *Ego diligentes me diligo.* « Je chéris ceux qui m'aiment. » Ainsi font les amis de ce monde, qui se sont juré un amour éternel. Ils ne laissent passer aucun jour sans se donner réciproquement des gages précieux de leur amitié; volontiers ils donneraient leur vie l'un pour l'autre. Telle est la Sainte Vierge pour ses enfants les plus dévoués; Elle ne cesse de les combler de ses bienfaits. Cette libéralité lui est d'autant plus facile qu'Elle est la trésorière des grâces de Dieu et la dispensatrice de ses bienfaits. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard s'adressant à la Sainte Vierge : « Toute puissance, ô Marie, vous a été donnée au ciel et sur la terre, en sorte que vous pouvez tout ce que vous voulez. » La Sainte Vierge elle-même s'adressant à ceux de ses enfants chéris qui portent son nom, ne semble-t-elle pas dire : « Vous tous qui m'aimez, venez à moi et je vous comblerai de bienfaits. » Voilà pourquoi saint Jérôme compare la Sainte Vierge à un immense bassin qui reçoit l'abondance des eaux de la grâce, pour les distribuer ensuite à

ses enfants, selon leur mérite et leur dévotion.

Mais le plus grand bienfait que la Sainte Vierge réserve à ceux qui sont enfants de Marie, est de leur accorder la grâce d'une bonne mort et l'entrée dans le royaume des Cieux. Pour apprécier ce bienfait selon son importance, il faut savoir que l'heure de la mort est décisive, puisque c'est elle qui doit fixer notre sort pendant l'éternité. Là, où tombera l'arbre, dit la sainte Écriture, là, il restera. S'il tombe à droite, c'est-à-dire si le chrétien meurt en état de grâce, son bonheur éternel est assuré; mais s'il tombe à gauche, c'est-à-dire si le chrétien meurt dans l'impénitence finale, sa place est avec les réprouvés.

De plus, l'heure de la mort est l'heure du suprême combat, parce que le démon redouble de fureur, et livre des assauts plus terribles au chrétien sur son lit de douleur. Que le chrétien triomphe de l'ennemi du salut et remporte sur lui une dernière victoire, sa place est marquée au ciel : mais qu'il vienne à succomber dans la lutte suprême, où se débattent les intérêts éternels, c'en est fait de tous ses mérites acquis, de ses vertus pratiquées, de ses victoires remportées pendant la vie et son sort sera à jamais malheureux.

Les quarante martyrs de Sébaste en sont la

preuve la plus frappante. Ils avaient confessé la foi devant les juges, supporté vaillamment les tortures de la persécution. Une dernière épreuve leur était réservée, et ils étaient condamnés à périr dans un étang glacé. Déjà les anges du ciel portaient dans leurs mains quarante couronnes destinées à ces glorieux martyrs de la religion, quand l'un d'eux, vaincu par la souffrance du froid, se retira du lac glacé pour se mettre dans un bain d'eau tiède; il y mourut quelques instants après et perdit ainsi la belle récompense qui lui était réservée.

Enfin, l'heure de la mort est l'heure difficile, car, en ce moment du terrible passage du temps à l'éternité, les remords de la conscience deviennent plus vifs; la crainte des jugements de Dieu plus grande; les assauts du démon plus redoutables; aussi le pauvre moribond se trouve dans une agitation extrême; il sent plus que jamais le besoin de la grâce divine et de la protection de la Sainte Vierge. De son côté, Marie, tremblant sur le sort de son enfant chéri, accourt près de lui, ranime ses sentiments de foi, affermit sa confiance en la miséricorde de Dieu, le couvre de son égide puissante et l'aide à remporter la victoire qui doit lui assurer le bonheur éternel.

A la fin de ce mois béni, consacré à la Sainte Vierge, promettons à cette bonne Mère des Cieux, d'être toujours du nombre de ses enfants dévoués; nous mériterons par là d'être comblés de ses bienfaits pendant la vie, protégés à l'heure de la mort, et un jour nous partagerons sa gloire dans les Cieux!

EXEMPLE

Un jeune seigneur, nommé Adolphe, ayant quitté le monde pour embrasser la pauvreté et la croix du Sauveur dans l'ordre de saint François, se distingua surtout par une douce et ardente piété envers la Sainte Vierge. Il ne laissait passer aucune de ses fêtes sans faire une neuvaine et s'approcher des sacrements.

La Sainte Vierge ne laissa pas ce pieux serviteur, sans le protéger en toutes circonstances et surtout dans sa dernière maladie. Sur son lit de mort, comme les approches du dernier combat l'épouvantaient, la Sainte Vierge lui apparut environnée d'anges et le consola par ces douces paroles : « Mon fils bien-aimé, pourquoi craindre ainsi la mort, puisque vous êtes à moi? Ayez confiance! Mon divin Fils, que vous avez servi fidèlement vous a préparé une couronne de gloire. »

Ces paroles bannirent la crainte du pieux Adolphe qui expira au sein d'une indicible allégresse.

ORAISON JACULATOIRE

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous !

CLOTURE DU MOIS DE MARIE

Consécration à la Sainte Vierge

Il expire ce beau mois de Mai, et votre serviteur, ô Marie, prosterné au pied de l'autel où vous avez reçu chaque jour sa visite, vient aujourd'hui couronner tous ses pieux exercices par une consécration solennelle.

O Vierge Sainte et Immaculée, Fille du Père céleste, Mère du Verbe incarné, Épouse du Saint-Esprit, Reine des anges et de tous les saints, je vous reconnais et je vous choisis pour ma Souveraine, pour ma Mère, pour mon Avocate auprès de Jésus-Christ, votre cher Fils. Vous serez à jamais l'objet de ma vénération, de mon amour et de ma confiance. Je vous rendrai fidèlement chaque jour mes devoirs; je célébrerai vos fêtes avec joie; je publierai vos grandeurs et vos bienfaits; je ne négligerai rien pour vous procurer le culte et les hommages qui vous sont dûs; je conformerai mes sentiments aux vôtres et je me

ferai une étude continuelle d'imiter vos vertus.

Très Sainte Vierge, daignez m'ouvrir votre cœur, et m'y recevoir avec vos vrais enfants et vos fidèles serviteurs; obtenez-moi les grâces dont j'ai besoin pour marcher sur vos traces dans le chemin de la perfection; assistez-moi dans toutes mes nécessités; secourez-moi dans tous les dangers; consolez-moi dans les afflictions; protégez-moi en tous lieux et toujours, mais surtout à l'heure de ma mort, pour que j'aie le bonheur de régner avec vous dans la céleste Patrie.

Ainsi soit-il!

PRIÈRES

PENDANT LA SAINTE MESSE

La sainte Messe est de toutes les actions de la Religion la plus glorieuse à Dieu et la plus utile à notre salut. Elle est un véritable renouvellement du grand mystère de notre rédemption. Notre-Seigneur Jésus-Christ y devient, comme sur la croix, victime de propitiation pour nos péchés. La différence qu'il y a entre le sacrifice, qui est chaque jour offert par les mains des prêtres, et celui qui a été offert sur le Calvaire c'est que le sacrifice de nos autels s'opère sans effusion de sang; et c'est pour cette raison qu'on l'appelle *sacrifice non sanglant*. Du reste, il est absolument le même que celui de la croix. En faut-il davantage pour nous donner la plus haute idée de la sainte Messe, et pour nous inspirer un ardent désir d'y assister le plus souvent possible, avec les dispositions que demande de nous ce redoutable mystère?

Lorsque le Prêtre sort de la Sacristie pour commencer la Messe.

Père éternel, faites-moi la grâce de ne pas assister indignement à ce saint et redoutable sacrifice. Ne permettez pas que mon cœur, attaché au péché. s'oppose au pardon que Jésus-Christ va vous demander pour moi, ni que je tombe dans quelque irrévérence pendant qu'il parait anéanti devant vous.

Au commencement de la Messe, il faut faire le signe de la croix, et dire :

Seigneur, faites-moi la grâce d'entrer dans les dispositions que vous demandez de moi, pour vous offrir dignement avec le Prêtre cet adorable Sacrifice. Je vous l'offre, ô mon Dieu, pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû; pour vous remercier de tous vos bienfaits; pour l'expiation de tous les

péchés du monde, et particulièrement des miens, et pour obtenir par Jésus-Christ votre Fils, toutes les grâces dont j'ai besoin.

Au Confiteor.

Vous n'avez pas besoin de ma confession, ô mon Dieu, vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités. Je vous les confesse néanmoins à la face du ciel et de la terre. J'avoue que je vous ai offensé par pensées, par paroles et par actions, et je vous en demande très humblement pardon. Vierge sainte, Anges du ciel, Saints et Saintes du paradis, priez pour nous, demandez grâce pour nous, et obtenez-nous le pardon de nos péchés.

Quand le Prêtre monte à l'Autel.

Le Prêtre s'approche de votre Autel, ô mon Dieu, pour nous réconcilier avec vous. Détruisez par votre bonté tous les obstacles qui pourraient retarder cette réconciliation.

A l'Introït.

Seigneur, rendez-moi digne de vous offrir des louanges avec votre Église, et ne me refusez pas la miséricorde qu'elle vous demande.

Au Kyrie, eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi. Quand je vous dirais à tous les moments de ma vie : ayez pitié de moi; non, mon Dieu, ce ne serait point encore assez pour le nombre et l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in excelsis.

Nous vous rendons la gloire qui n'est due qu'à vous, Seigneur; donnez-nous la paix que le monde ne nous peut donner, et la bonne volonté sans laquelle nous ne

la pouvons obtenir. Nous vous louons, nous vous adorons, nous vous reconnaissons pour le seul Saint, le seul Seigneur, et le Souverain du ciel et de la terre.

Aux Oraisons.

Recevez, Seigneur, les prières qui vous sont adressées pour nous; accordez-nous les grâces et les vertus que l'Église vous demande en notre faveur. Il est vrai que nous ne méritons pas que vous nous écoutiez; mais, ô mon Dieu, nous vous demandons toutes ces grâces par Jésus-Christ votre Fils; et vous nous avez promis de nous accorder tout ce que nous vous demanderions en son nom.

A l'Épître.

Vos saintes Écritures nous apprennent, ô mon Dieu, que celui qui ne vous aime pas sera condamné à des peines éternelles; que nous devons nous aimer et nous supporter les uns les autres; que nous ne serons point glorifiés avec Jésus-Christ, si nous ne souffrons avec lui; que ni les impudiques, ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les médisants ne seront point les héritiers de votre Royaume. Imprimez, Seigneur, ces vérités dans nos cœurs : faites-nous la grâce de nous y conformer dans toute notre conduite.

Après l'Épître,
et pendant que le Prêtre se prépare à lire l'Évangile.

Je vais me lever, ô mon Dieu, pour entendre lire votre Évangile : c'est pour me souvenir que je dois être prêt à exécuter tout ce que vous m'y ordonnez. Je fais aussi le signe de la croix sur mon front, sur ma bouche et sur mon cœur, pour vous protester, Seigneur, que je ne rougirai jamais de votre Évangile, et que je suis disposé à confesser de bouche et devant les hommes toutes les vérités que je crois au fond du cœur.

Pendant l'Évangile.

Vous nous apprenez, Seigneur, dans votre Évangile, que celui qui veut être votre disciple doit se renoncer lui-même, porter sa croix et vous suivre; que pour obtenir la vie éternelle, il faut garder tous vos commandements; que le chemin qui conduit au ciel est étroit, et que celui qui conduit à la perdition est le plus fréquenté. Vous nous commandez d'aimer nos ennemis, de faire du bien à ceux qui nous haïssent, de prier pour ceux qui nous persécutent. Vous nous dites : Heureux les pauvres, malheur à ceux qui ont leur consolation dans ce monde. Je crois, mon Dieu, toutes ces vérités; mais ce n'est pas assez de les croire : le Prêtre, en baisant le livre où elles sont contenues, m'apprend que je dois les aimer; faites donc que je les aime, puisque ce n'est qu'en les aimant que je les observerai comme je dois.

Au Credo.

Je crois, Seigneur; suppléez à ce qui manque à ma foi : ô mon Dieu, augmentez ma foi. Je crois en vous, Père tout-puissant, qui avez fait de rien le ciel et la terre. Je crois en Jésus-Christ votre Fils unique, qui est mort pour moi. C'est à cette mort précieuse que je suis redevable de mon salut et de toutes les grâces que vous répandez sur moi. Je crois au Saint-Esprit. Je crois toutes les vérités que vous avez révélées à votre Église. Je vous proteste que je veux vivre et mourir dans les sentiments de cette foi pure et dans le sein de cette même Église, hors de laquelle il n'y a point de salut.

A l'Offertoire.

Recevez, mon Dieu, cette hostie et ce calice, qui doivent être changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ

votre Fils. Nous vous les offrons pour l'expiation de nos péchés. Souffrez que nous unissions à cette offrande celle de notre corps, de notre âme, de notre vie et de tout ce qui nous appartient.

Lorsque le Prêtre se lave les mains.

Vous ne voulez pas, ô mon Dieu, que le sacrifice du Corps et du Sang de votre Fils vous soit présenté par des mains impures. Lavez-nous donc dans le sang de cet Agneau sans tache, afin que notre offrande vous soit agréable.

Lorsque le Prêtre dit : Orate fratres.

Recevez, Seigneur, le Sacrifice que nous vous offrons par les mains du Prêtre. Recevez-le pour votre gloire, pour notre utilité particulière, et pour celle de toute votre Église.

A la Préface.

Il est temps, ô mon âme, de nous élever au-dessus de toutes les choses d'ici-bas. Attirez, Seigneur, attirez vous-même nos cœurs jusqu'à vous. Souffrez que nous unissions nos faibles voix à celles des Esprits bienheureux, et que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent éternellement dans le séjour de la gloire : Saint, Saint. Saint est le Dieu que nous adorons. le Seigneur, le Dieu des armées.

Au Sanctus.

Je reconnais, ô mon Dieu, que vous êtes le Saint des Saints; vous êtes la sainteté même; c'est vous qui faites les Saints; puisque nous ne serons Saints dans le ciel, qu'après avoir été Saints sur la terre, sanctifiez-nous, s'il vous plait; hâtez-vous de nous rendre des Saints.

Après le Sanctus.

Père Éternel, Dieu de miséricorde, conservez et gouvernez votre Église, sanctifiez-la et répandez-la par toute la terre; unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit et dans un même cœur. Bénissez notre Saint Père le Pape, notre Évêque, le Chef de l'État, notre Pasteur, et tous ceux qui sont dans la foi de votre Église.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs. Donnez-leur part aux mérites de ce divin Sacrifice, et comblez-les de vos bénédictions en ce monde et en l'autre.

Avant la Consécration.

Ce qui se passe sur l'autel, ô mon Sauveur, me représente ce qui s'est passé sur le Calvaire. Vous y avez souffert la mort, et la mort ignominieuse de la croix. Quels doivent être mes sentiments au souvenir de ce sanglant spectacle! La foi m'apprend que c'est moi qui en suis la cause. Oui, Seigneur, ce sont mes péchés qui vous ont immolé à la justice de votre Père. Vous êtes mort pour m'en obtenir le pardon, et pour me délivrer de la mort éternelle que j'avais méritée. Faites que je n'oublie jamais un si grand bienfait. Faites que je cesse d'être pécheur et que je ne vive plus que pour vous.

A l'élévation de la Sainte Hostie.

O Jésus, mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes réellement présent dans cette sainte Hostie, et je vous y adore de tout mon cœur.

A l'élévation du Calice.

O précieux Sang, qui avez été répandu pour la ré-

mission de mes péchés, je vous adore. Faites, Seigneur, que je sois toujours prêt à répandre mon sang pour votre gloire.

Lorsque le Prêtre a remis le Calice sur l'Autel.

Je suis maintenant au pied de votre Croix, ô mon Sauveur! que je sois assez heureux pour profiter des exemples que vous m'y donnez. Vous pardonnez à ceux qui vous ont fait mourir! Après un tel excès de bonté, conserverai-je du ressentiment contre mon prochain? refuserai-je de faire du bien à ceux qui m'ont offensé? Vos souffrances sont sans bornes; puis-je être votre disciple et chercher toutes mes consolations? Vous supportez toutes ces souffrances sans vous plaindre; puis-je murmurer et manquer de patience au milieu des afflictions que vous voulez bien m'envoyer?

Au second Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, des âmes qui souffrent dans le Purgatoire, et particulièrement de celles pour qui je suis le plus obligé de prier. Achevez de leur faire miséricorde, et accordez-leur la paix et la gloire que vous leur avez méritées par le sacrifice de votre croix.

Au Nobis quoque peccatoribus.

Nous sommes pécheurs, ô mon Dieu, et par conséquent indignes d'avoir part à votre royaume. Nous espérons cependant en la grandeur infinie de vos miséricordes, et nous vous supplions, par les mérites de votre Fils, de nous rendre participants de cette gloire, dont vous comblerez les Saints pendant toute l'éternité.

A ces paroles : Omnis honor et gloria.

Oui, Seigneur, vous méritez tout honneur, toute

louange, tout amour, toute obéissance; pour nous, nous ne méritons que la honte, le mépris et la confusion.

Au Pater.

Quoique je ne sois qu'une misérable créature, cependant, mon Dieu, je prends la liberté de vous appeler mon Père. Vous le voulez, Seigneur; faites-moi donc la grâce que je ne me rende pas indigne de la qualité de votre enfant. Que votre saint nom soit béni à jamais. Régnez absolument dans mon cœur, afin que j'accomplisse votre volonté sur la terre, comme les Saints font dans le ciel. Vous êtes mon Père, donnez-moi donc ce pain céleste dont vous nourrissez vos enfants. Pardonnez-moi comme je pardonne de bon cœur pour l'amour de vous à tous ceux qui m'ont offensé. Ne permettez pas que je succombe à aucune tentation; mais faites que par le secours de votre grâce, je triomphe de tous les ennemis de mon salut.

Après le Pater.

Vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu, défendez-moi au milieu de tous les périls qui m'environnent. Vous êtes mon libérateur, délivrez-moi du plus funeste de tous les maux, qui est le péché; donnez-moi la paix de la bonne conscience, afin que rien ne me trouble et ne me détourne de votre service

*A l'*Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

*Après l'*Agnus Dei.

Oui, Seigneur, donnez-nous la paix, cette paix, sans laquelle vous nous défendez d'approcher de votre Autel. Vous ne répandez vos grâces que sur ceux qui sont unis entre eux par la charité : donnez-nous donc, ô mon Dieu, cette charité. Faites que nous nous aimions les uns les autres. Faites que nous ne soyons tous ensemble qu'un même cœur et un même esprit.

Au Domine, non sum dignus.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez moi; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. (3 *fois.*)

Après le Domine, non sum dignus.

Quand on communie.

Il est vrai, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; mais votre charité infinie pour les hommes vous presse de vous donner à eux, et vous leur commandez de s'approcher de vous avec confiance. J'obéis à vos paroles, ô mon Sauveur; je viens à vous pour trouver la vie que vous donnez à ceux qui vous reçoivent dignement. Disposez donc mon cœur à cette communion. Purifiez mon âme de toutes ses souillures. Préparez-vous en moi une demeure qui soit digne de vous.

Immédiatement avant la Communion.

Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ conserve mon âme pour la vie éternelle.

Après la Communion.

Vous êtes en moi, ô mon Dieu, quelles grâces ne dois-

je pas vous rendre pour un si grand bienfait! Quel éloignement ne dois-je point avoir pour tout ce qui pourrait me faire perdre un si précieux trésor! Retournerai-je encore à mes désordres? M'engagerai-je encore dans les liens du péché? Non, mon Dieu, je veux être à vous : possédez-moi pour toujours, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Quand on ne communie point, au lieu des trois prières précédentes, on dira après le Domine, non sum dignus :

Non, mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Que n'ai-je assez de pureté pour vous recevoir tous les jours; mais puisque mes péchés et les embarras de cette vie m'en empêchent, souffrez au moins que je vous reçoive d'esprit et de cœur. Que votre grâce descende donc en moi, ô mon Dieu; qu'elle efface mes iniquités de plus en plus, qu'elle me détache de l'amour des créatures, et qu'elle me fasse vivre de telle sorte que je puisse bientôt m'unir à vous, et vous recevoir réellement dans la communion.

Pendant les dernières Oraisons.

Nous devons vous prier sans cesse, ô mon Dieu; nous avons toujours besoin de vos grâces, et les trésors de vos miséricordes sont infinis. Donnez-nous donc l'esprit de prière, apprenez-nous ce que nous devons continuellement vous demander; et faites que nous vous le demandions avec l'amour, l'humilité et la persévérance nécessaires pour être exaucés.

A la Bénédiction.

Sainte et adorable Trinité, nous vous remercions de la grâce que vous nous avez faite. Daignez avoir pour agréable ce sacrifice que nous venons de vous offrir;

faites qu'il soit pour nous une source inépuisable de grâces et de bénédictions. Ainsi soit-il!

Au dernier Évangile.

Gravez, ô mon Dieu, le souvenir de votre incarnation dans mon esprit et dans mon cœur. Faites-moi la grâce de ne pas suivre l'égarement de mes pensées, ni le dérèglement de mon cœur; mais que je me soumette entièrement à tout ce que vous demandez de moi, et que je dirige toutes mes démarches sur les règles de votre saint Évangile.

Après la Messe.

Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir souffert en votre sainte présence pendant le saint sacrifice de la Messe. Je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai faites. Je vous remercie des grâces que vous m'y avez données. Je vous offre toutes les bonnes résolutions que vous m'y avez fait prendre; donnez-moi la grâce de les mettre toutes en pratique. Bénissez-moi, mon Dieu, présentement, afin que je vous bénisse dans l'éternité.

LITANIES

de la très sainte Vierge.

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous

Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fils Rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte Deus, miserere nobis.
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des vierges,	Sancta Virgo virginum,
Mère de Jésus-Christ,	Mater Christi,
Mère de la divine grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très pure,	Mater purissima.
Mère très chaste.	Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Mater inviolata,
Mère sans tache,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,
priez pour nous.	ora pro nobis.
Vierge très prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge digne de louange,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge pleine de bonté, priez pour nous.	Virgo clemens, ora pro nobis.
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Siège de la sagesse,	Sedes sapientiæ,

Causa nostræ lætitiæ,	Cause de notre joie,
Vas spirituale,	Vase spirituel,
Vas honorabile,	Vase d'honneur,
Vas insigne devotionis,	Vase éminent de piété,
Rosa mystica,	Rose mystique,
Turris Davidica,	Tour de David,
Turris eburnea,	Tour d'ivoire,
Domus aurea,	Maison d'or,
Fœderis arca,	Arche d'alliance,
Janua cœli,	Porte du ciel,
Stella matutina,	Étoile du matin,
Salus infirmorum,	Salut des infirmes,
Refugium peccatorum,	Refuge des pécheurs,
Consolatrix afflictorum,	Consolatrice des affligés,
Auxilium christianorum,	Secours des chrétiens,
Regina angelorum,	Reine des anges,
Regina patriarcharum,	Reine des patriarches,
Regina prophetarum,	Reine des prophètes,
Regina apostolorum,	Reine des apôtres,
Regina martyrum,	Reine des martyrs,
Regina confessorum,	Reine des confesseurs,
Regina virginum,	Reine des vierges,
Regina sanctorum omnium,	Reine de tous les saints,
Regina sine labe concepta,	Reine, conçue sans péché,
Regina sacratissimi Rosarii,	Reine du très saint Rosaire,
ora pro nobis.	*priez pour nous.*
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

A répéter trois fois.

Christe, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Christe exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.
Oremus. Gratiam tuam	Prions. Seigneur, nous

vous supplions, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de votre Fils, Jésus-Christ, nous parvenions, par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection; par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il!

quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur; Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Amen.

CANTIQUE DE LA VIERGE. Luc I, 46-55.

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit s'est exalté dans le Dieu mon Sauveur;

Car il a regardé l'humilité de sa servante : et voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Car celui qui est puissant a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint.

Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dissipé les orgueilleux dans la pensée de leur cœur.

Il a renversé les puissants

Magnificat* anima mea Dominum,

Et exultavit spiritus meus * in Deo salutari meo;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies* timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede,

* et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus, in secula.

Gloria Patri.

Ant. Beata Mater, et intacta Virgo, gloriosa Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

de leur trône, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et il a renvoyé les riches les mains vides.

Il a reçu Israël comme son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Ainsi qu'il a parlé à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.

Ant. Bienheureuse Mère, et Vierge sans tache, glorieuse Reine du monde, intercédez pour nous auprès du Seigneur.

ORAISON.

Accordez-nous, à nous vos serviteurs, nous vous en supplions, Seigneur Dieu, les joies de la santé perpétuelle de l'âme et du corps, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, la délivrance de la tristesse présente, et la jouissance de l'allégresse éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Ave, maris Stella.

Ave, maris stélla,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud ave,
Gabrielis ore,

Je vous salue, étoile de la mer, bienfaisante Mère de Dieu, et qui, toujours Vierge, êtes l'heureuse porte du ciel.

Recevant cette salutation de l'ange Gabriel, établissez-

nous dans la paix, en changeant le nom d'Ève.

Rompez les liens des coupables, donnez la lumière aux aveugles, éloignez nos maux et demandez pour nous tous les biens.

Montrez que vous êtes notre Mère; qu'il reçoive par vous nos prières, celui qui, né pour nous, a bien voulu être votre Fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes les vierges, déliez-nous de nos péchés, et rendez-nous doux et chastes.

Donnez-nous une vie pure, préparez-nous un chemin assuré, afin que, voyant Jésus, nous nous réjouissions toujours ensemble.

Louange soit à Dieu le Père, gloire suprême au Christ et à l'Esprit-Saint : à tous trois même honneur. Ainsi soit-il.

℣. La grâce a été répandue sur vos lèvres.

℟. Aussi Dieu vous a bénie pour toujours.

Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincta reis.
Profer lumen cæcis.
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem;
Sumat per te preces,
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summum Christo decus,
Spiritui sancto :
Tribus honor unus.
Amen.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.

℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

ANTIENNES

à la Très Sainte Vierge.

Pendant l'Avent.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stella maris, succurre cadenti
Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore
Sumens illud ave, peccatorum miserere.
℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ,
℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Après Noël.

Alma, etc., *ci-dessus.*
℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.
℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

℟. Amen.

De la Purification à Pâques.

Ave, Regina cœlorum;
Ave, Domina Angelorum;
Salve, radix, salve, porta,
Ex qua mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa.
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

OREMUS.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium; ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.

De Pâques à la Trinité.

Regina cœli, lætare, alleluia :
Quia quem meruisti portare, alleluia,
Resurrexit, sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per Resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta quæsumus, ut, per ejus Genitricem Virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.

De la Trinité à l'Avent.

Salve, Regina, Mater misericordiæ,
Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules filii Evæ;
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle :
Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.
O clemens!
O pia!
O dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti : da, ut cujus commemoratione lætamur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE

Prière à la Sainte Vierge. composée par saint Louis de Gonzague.

O Domina mea, Sancta Maria, me in tuam bene-

Vierge sainte, Marie, mon guide et ma souveraine, je

viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre dès ce moment, et pour toujours, mon âme et mon corps (*on désigne ici les personnes auxquelles on s'intéresse*) sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et remets entre vos mains toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, et ainsi que le cours et la fin de ma vie, afin que par votre très-sainte intercession, et par vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre volonté, et en vue de plaire à votre divin Fils.

Ainsi soit-il.

dictam fidem, ac singularem custodiam, et in sinum misericordiæ tuæ hodie et quotidie et in hora exitus mei animam meam et corpus meum tibi commendo; omnem spem et consolationem meam, omnes angustias et miserias meas, vitam et finem vitæ meæ tibi committo, ut per tuam sanctissimam intercessionem, et per tua merita, omnia mea dirigantur et disponantur opera, secundum tuam tuique Filii voluntatem.

Amen.

Prière à la Sainte Vierge, composée des Prières de l'Église.

Montrez que vous êtes notre mère, et que celui qui, pour nous sauver, a bien voulu naître de vous, reçoive par vous nos prières.

Ainsi soit-il.

Sainte Marie, mère de Dieu et Vierge, préservée

Monstra te esse matrem; sumat per te preces, qui pro nobis natus tulit esse tuus.

Sancta Maria, mater Dei et Virgo, sine labe con-

cepta, ego te hodie in Dominam, Patronam, Advocatam et gloriosam Matrem eligo, firmiterque statuo ac propono me nunquam te derelicturum, neque contra te aliquid unquam dicturum, aut facturum, neque permissurum, ut a meis subditis aliquid contra tuum honorem unquam agatur. Obsecro te igitur, suscipe me in servum perpetuum, adsis mihi in omnibus actionibus meis, nec me deseras in hora mortis meæ. Amen.

dès le premier moment de la tache du péché d'origine, moi je vous choisis aujourd'hui pour ma reine, ma patronne, ma protectrice auprès de Dieu, et ma glorieuse Mère. Je prends aujourd'hui la résolution fixe et le ferme propos de ne jamais abandonner votre culte et les intérêts de votre gloire pendant toute ma vie; spécialement de ne jamais rien dire, rien faire, ni permettre que ceux qui dépendront de moi donnent par leurs discours ou par leurs actions, la plus légère atteinte à l'honneur et aux hommages qui vous sont dus à tant de titres. Daignez donc, je vous en supplie, auguste Reine du ciel et de la terre, m'admettre aujourd'hui pour jamais à votre saint service, m'accordant votre très puissante protection auprès de Dieu dans tous les moments, et pour toutes les actions de ma vie. Ne m'abandonnez pas surtout, ô divine Mère de mon Sauveur, à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE.

Memorare, o piissima Virgo Maria, quia non est auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem auxilia, tua petentem suffragia esse derelictum; ego, tali animatus confidentia, ad

Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et réclamé

vos suffrages, ait été abandonné de vous. Animé de la plus tendre confiance, Vierge des vierges et notre Mère, je cours, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds.

te, Virgo virginum, mater, curro, ad te venio, coram te gemens, peccator assisto: noli, mater Verbi, verba mea despicere, sed audi, propitia, et exaudi.

Amen.

O Mère du Verbe incarné, ne rejetez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement; daignez les exaucer, et intercédez toujours pour nous auprès de votre cher Fils.

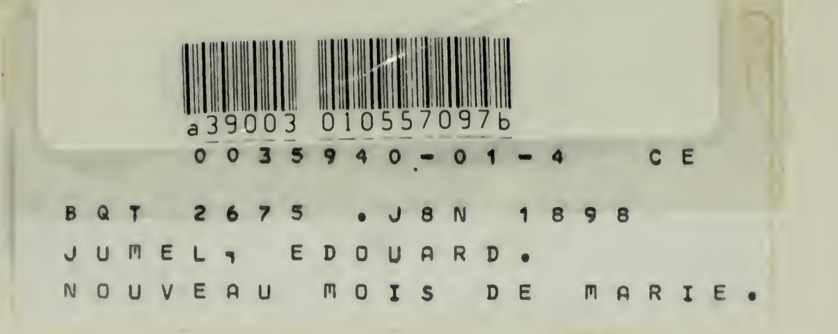
TABLE DES MATIÈRES

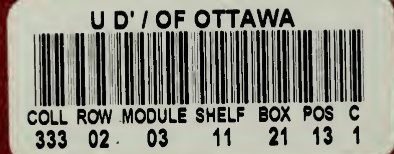
III. Les Paroles de la Sainte Vierge.

IV. Les Vertus de la Sainte Vierge.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE).






U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 03 11 21 13 1